

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 24 AOUT 1962 — PRIX: 10c



Au cours d'une impressionnante cérémonie dans l'église paroissiale de Pine Falls, dimanche dernier, Son Exc. Mgr Maurice Baudoux rendit hommage à Mgr Joseph Bellavance, V.F., curé, nouveau Prélat Domestique et doyen du clergé diocésain en fonctions. Depuis son ordination en 1920 il a en effet exercé un très fructueux ministère comme professeur au Petit Séminaire de St-Boniface (1920-21), vicaire à St-Jean-Baptiste (1921-25) et curé à Dryden (1925-27), Sioux Lookout (1927-34), Transcona (1934-56) et Pine Falls. Mgr Charles Empson, P.D., lut le document papal créant Mgr Bellavance "prélat domestique de Sa Sainteté". MM. les abbés S. D. McDougall, curé d'Ile-de-Chênes, et A. Brunet, curé de St-Adolphe, assistèrent Mgr Baudoux durant la cérémonie d'investiture. M. l'abbé R. Roy, curé de Powerview, agissait comme maître de cérémonies.

Dans la salle paroissiale, Mgr Baudoux souligna spécialement que les ministres des églises anglicane et unie honoraient par leur présence Mgr Bellavance et se réjouit "du commun intérêt manifesté par catholiques et protestants de Pine Falls pour l'unité chrétienne". Des bourses furent offertes à Mgr Bellavance par MM. G. Walchuk, au nom des enfants de la paroisse, L. Roy, au nom des paroissiens de Pine Falls, St-Georges et Powerview, l'échevin de St-Boniface P. Hart, au nom de la famille du Prélat, et le R. P. G. Hart, O.F.M., au nom du clergé du doyenné. M. Léo Breton présenta un bouquet spirituel.

Une bénédiction du Saint-Père fut offerte à la famille de M. Joseph Tremblay, assistant-gérant de la Manitoba Paper Company, geste de gratitude pour 20 années de dévouement à la paroisse de la part d'une famille qui contribua tant à la fondation de la paroisse Ste-Thérèse.

A la fin de cette journée mémorable, Mgr Bellavance exprima à tous sa profonde reconnaissance. (Photo Don Hart)

Comment l'Etat australien vient en aide à l'école privée

SYDNEY, juin.

En de nombreux pays, l'école privée, spécialement l'école catholique, est l'objet d'attaques qui lui rend la vie toujours plus difficile. C'est donc avec plaisir que nous constatons qu'en Australie, Etat qui ne soutient pas moins que d'autres, et avec acharnement, la laïcité, on se convainc de plus en plus qu'en refusant des subsides et des aides financiers à l'école privée, l'on ne fait pas seulement tort à la conscience de milliers de citoyens, mais aussi à l'intérêt national même.

Etant donné le rapide développement du pays qui, en peu d'années, a vu croître considérablement sa population par suite de l'accroissement naturel et de l'arrivée d'environ deux millions d'émigrants, l'organisation scolaire de l'Etat s'est démontrée incapable de pourvoir aux besoins de milliers de nouveaux élèves. Sans l'effort généreux des Catholiques qui, d'eux-mêmes, ont construit et maintiennent des écoles, les autorités publiques se seraient trouvées dans une situation embarrassante. En effet, l'Eglise catholique, avec ses élèves qui sont plus de 400,000, épargne à l'Etat des millions de sterling. Malgré cela, nous devons constater une douloureuse réalité, à savoir que les parents catholiques sont soumis à une double taxe et subissent une double charge fiscale pour le seul motif qu'ils veulent donner à leurs enfants une éducation conforme à leurs principes religieux et moraux. Leurs droits reconnus dans la Charte des Nations Unies et ratifiés dans la Constitution sont rendus inefficaces par l'attitude injuste de l'Etat. Devant les réclamations et les plaintes des catholiques, le gouvernement et les partis politiques ont commencé en Australie une révision de leur attitude à l'égard des écoles privées qui sont confessionnelles dans leur presque totalité.

Orientation positive

En Australie, les Etats qui composent le Commonwealth disposent d'une manière autonome des fonds pour l'instruction publique. Nous constatons donc dans ce pays une variété de directives et de tendances qui reflètent des situations particulières et locales, mais qui, au fond, dénotent une orientation positive vers une équité et une justice plus grandes dans les questions d'aides aux écoles.

L'Etat ne donne pas encore d'aides financières directes aux écoles privées, mais il a adopté des dispositions qui contribueront considérablement à soulager les charges économiques des écoles privées et qui, lentement, prépareront la voie à des contributions plus stables et plus efficaces.

Dans le District Fédéral de la capitale, à Canberra, directement administrée par le Gouvernement Fédéral, on a décidé de concéder aussi aux écoles élémentaires privées les aides accordées jusqu'à présent seulement aux écoles secondaires et ainsi de payer les intérêts, jusqu'à cinq pour cent, sur les emprunts contractés pour l'agrandissement et la construction de nouvelles écoles. De cette manière, le gouvernement prend à sa charge quelques milliers de sterling par an dans le but de stimuler l'initiative privée dans le domaine scolaire et d'accélérer la solution du problème que pose la population scolaire de la capitale toujours nombreuse et en augmentation.

Le mérite de cette mesure, dont les écoles catholiques bénéficieront en grande partie, revient au député Robert Menzies, premier ministre, lequel, protestant et libéral en politique, a toujours reconnu et apprécié la contribution de l'école catholique à la formation d'une profonde conscience civique et morale des citoyens, fondement essentiel de la survivance et du développement d'une saine démocratie.

Pluralité reconnue

Quand on croit fermement aux principes démocratiques et à la valeur de la liberté, la pluralité des systèmes scolaires et d'éducation n'est pas seulement reconnue, mais elle est aussi favorisée et encouragée, car une démocratie vivace et vraie s'alimente du contraste des idées dans le respect de la loi et des droits fondamentaux humains pour le progrès et le bien-être de tous.

Dans l'Etat de Queensland, où la vocation de pionniers et de démocrates est profondément ancrée dans la vie, les dispositions prises pour aider les écoles privées sont d'une plus grande importance et efficacité. Le gouvernement a supprimé l'examen de qualification pour la bourse d'études pour les élèves des écoles secondaires privées.

A partir de maintenant, il paiera directement à l'école 18 sterling pour chaque élève des trois premiers cours et 20 sterling pour chaque élève des autres deux cours supérieurs. L'Etat viendra aussi au secours des élèves des autres écoles privées dont les parents appartiennent à la catégorie des petits salariés.

En Tasmanie, où on enregistre le pourcentage le plus bas de catholiques (18 pour cent), le problème des aides aux écoles privées a été porté devant le Parlement. Le parti libéral et le parti labouriste ont annoncé qu'on constituera des comités d'études concernant les subsides aux écoles privées.

Le parti labouriste s'oriente vers des concessions de prêts à longue échéance et à intérêt modique, mais le parti libéral envisage plutôt des aides directes aux familles moyennant des bourses d'études ou des réductions fiscales.

L'intérêt que les principaux partis australiens démontrent à l'égard des écoles privées prouve à quel point est actuellement ressenti le problème et combien grande et importante sa solution pour le bien-être de la communauté.

Egalement dans d'autres Etats du Commonwealth australien, la question fait l'objet de débats passionnés. Il est réconfortant de constater que l'opinion publique et les autorités responsables comprennent le devoir de rendre justice aux écoles privées qui contribuent si efficacement à l'harmonieux progrès de la société.

B. G.

(L'Osservatore Romano)



M. Meyer-Oakes, archéologue américain engagé par le gouvernement provincial pour faire des recherches à Grand Rapide, explique ses travaux aux membres attentifs de la Société Historique de St-Boniface et de quelques autres intéressés à l'histoire. Chaque couche de terrain révèle une longue histoire humaine. On reconnait sur cette photo Mme H. Lane, MM. Henri Letourneau, G. Cloutier, J. Vermander, M. Meyer-Oakes (au centre), Mlle M. Bolus, rédactrice de la revue "Beaver", Mlle Johnstone, surintendante du Lower Fort Garry, Mlle Géraldine Hamilton, M. Ben Gaboriau, M. John Norquay, M. M. Squirk; manquent sur cette photo de nombreux autres excursionnistes dont les RR. PP. Hardy et Chaussé, professeurs d'histoire au collège de St-Boniface. (Photo H. Lane)

Au congrès ANAFV

Des délégués du Québec s'opposent à l'adoption officielle du Red Ensign

M. le Dr M.-A. Boudreau, de Rimouski, et M. John Ivasow, de Montréal, se sont opposés vigoureusement mardi dernier au choix du Red Ensign comme drapeau officiel du Canada. Leur intervention eut lieu à l'hôtel Fort Garry en marge d'une résolution de la Société Army, Navy and Air Force Veterans, lors de son 26e congrès annuel.

Deux résolutions ont été présentées aux délégués, celle du secteur provincial de la Colombie-Britannique et celle de la succursale Montreal East.

La première demande que cette association adopte le Red Ensign comme étant le drapeau national officiel du Canada. Elle relate que lors du congrès de 1958 l'association avait pressé le gouvernement fédéral de reconnaître le Red Ensign ou un drapeau portant l'Union Jack. Dans la suite la "préférence" des membres et du gouvernement dans ce sens semble justifier une prise de position plus nette.

La résolution de la succursale Montreal East (dont les membres sont de langue anglaise) a poussé l'affaire à sa conclusion logique en demandant non seulement que l'ANAFV accepte le Red Ensign, mais que de plus on demande au gouvernement du Canada de l'adopter comme drapeau national officiel.

Le docteur Boudreau, président de l'Unité 296, Rimouski, a tenu à exprimer l'opposition de l'élément québécois, avec l'appui de M. John Ivasow, lui-même président de l'Unité de Montreal East et d'expression anglaise. (Sa femme est d'expression française.) Ce dernier s'opposait ainsi à sa propre Unité.

Dans une déclaration écrite ils ont affirmé que le peuple canadien-français n'accepterait jamais le Red Ensign comme drapeau du Canada.

Ils n'ont pas réussi à faire remettre la résolution, mais leur intervention peut produire des fruits à la longue, car l'ANAFV s'applique de plus en plus à se donner un cachet vraiment national moyennant le bilinguisme. Ainsi on traduit le rituel du groupe en français et les emblèmes que portent les membres. Au congrès, le groupe québécois s'est fait remarquer par les tuques traditionnelles et l'usage du français à haute voix. M. le Dr Boudreau ne parle l'anglais qu'avec difficulté, mais il croit fermement à la politique de "présence" qui a si bien réussi dans la province de Québec auprès des Chevaliers de Colomb. Quant au problème du drapeau, il favorise un dessin qui ne comportera ni le Red Ensign ni la fleur de lys, un drapeau distinctif canadien, tout court.

Dieppe se rappelle le sang canadien qui a abreuvé ses plages

DIEPPE — Devant des centaines de touristes, des troupes canadiennes et françaises, précédées par un bataillon de "Black Watch", accompagné de ses cornemusiers, ont défilé dimanche à Dieppe où était commémoré le débarquement du 19 août 1942 où plus de 6,000 Canadiens prirent d'assaut la forteresse Europe.

La veille avait été inauguré sur le Boulevard Maritime un monument élevé à la mémoire des soldats du régiment des Fusiliers Mont-Royal qui tombèrent en Europe lors des deux guerres mondiales. Des membres de ce régiment s'illustrèrent nombreux à Dieppe.

Le lieutenant-colonel Gauthier, ancien commandant du régiment, le colonel monseigneur Charles Beaudry, aumônier du régiment pendant la guerre et aumônier général de l'armée canadienne, M. Lechasseur, représentant de la province de Québec, présidèrent la cérémonie.

Au premier rang de l'assistance se tenait le lieutenant-colonel Dollard Ménard, commandant du bataillon des Fusiliers qui débarqua en 1942. Il y avait également le colonel Lévesque, actuel commandant du régiment, qui eut un frère tué sur la plage de Dieppe, France.

MOSCOU — Le journal soviétique "Komsomolkaja Pravda" déclare que des prêtres, des moines et des religieuses rédigent et diffusent des circulaires secrètes, qui sont distribuées aux fidèles. Ces écrits tentent de réduire à néant les attaques contre la religion de la propagande athée. On a trouvé récemment à Léningrad, dit le journal, une brochure de vingt pages, qui est une réfutation de l'argumentation athéiste.

Exposition mondiale à Montréal en 1967 (?)

QUEBEC — Le gouvernement canadien attend incessamment un rapport du gouvernement québécois et de la ville de Montréal sur le projet de tenir l'exposition mondiale à Montréal pour 1967. Le directeur de la Commission canadienne des expositions, M. Bannerman, a précisé que c'est sur la foi de ce rapport que le gouvernement fédéral décidera s'il doit présenter une requête au Bureau international des expositions, qui tiendra une séance à Paris le 15 novembre.

La Société Spes Inc. fait une faillite

MONTREAL — La Société Spes Inc., une agence spécialisée dans l'organisation de campagnes de souscriptions paroissiales et diocésaines, a fait cession de ses biens (faillite) le 3 août dernier.

Les officiers de cette maison sont MM. M.-A. Bélisle, J.-Armand Mercier, R. Balestreri et J.-Antoine Mercier (qui se tuait accidentellement à Québec le mois dernier) que l'on disait très intéressé dans cette société. L'assemblée des créanciers avait lieu le 14.

La Société Spes, qui existait depuis 1959 et avait ses bureaux sur la rue Crescent, à Montréal, avait organisé à part celle du diocèse de Trois-Rivières, des campagnes de souscriptions dans le diocèse de St-Boniface (en collaboration avec l'organisme Wells), dans une cinquantaine de paroisses de la province (dont une dizaine à Montréal) et se préparait à en lancer une autre dans le diocèse de Hearst, en Ontario.

Ordination avec dispense du célibat ecclésiastique

MAYENCE — M. l'abbé Eckekardt Breiding, précédemment pasteur de l'Eglise évangélique allemande, s'est converti au catholicisme et a été ordonné prêtre à l'âge de 40 ans. M. l'abbé Breiding était marié avant son adhésion au catholicisme et le demeure même après son ordination sacerdotale, le Pape l'ayant dispensé — comme cela s'est déjà fait dans plusieurs cas précédents — du célibat ecclésiastique.

S. O. S.

Aux instituteurs et institutrices du Manitoba

Dans deux semaines environ, les écoles du Manitoba rouvriront leurs portes.

Cette année cependant, nous devons faire face à un problème extrêmement grave et urgent dans ce domaine.

En effet, un assez grand nombre d'instituteurs et d'institutrices qui enseignaient dans nos écoles à majorité canadienne-française en 1961-1962 se trouvent dans l'obligation de quitter l'enseignement cette année, soit parce qu'ils se marient, poursuivent leurs études, ou pour d'autres causes encore.

Nous devons cependant combler les vides et il ne nous reste plus que fort peu de temps pour le faire.

C'est pourquoi l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba lance aujourd'hui un pressant appel à tous les Canadiens français et les Canadiennes françaises qui sont qualifiés pour enseigner, afin qu'ils acceptent de le faire dans une de nos écoles à majorité canadienne-française.

De nombreuses écoles comptent sur votre geste patriotique et sur votre généreux dévouement.

Parmi elles, citons notamment: Fannystelle, St-Lazare, St-Laurent, Notre-Dame-de-Lourdes, Kergwenan (près de Ste-Rose), St-Claude, Treherne, St-Labre, Somerset, St-Georges, Ross, Lorette-Centre, St-Adolphe, Craig Siding, au niveau élémentaire, aussi Elie et Mariapolis, au niveau secondaire.

Hâtez-vous, le temps presse . . .

Adressez-vous sans tarder à l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, 577, rue Des Meurons, St-Boniface, tél.: CH 7-2394.

Au nom de nos enfants, au nom aussi de l'Association d'Education et de tous les parents canadiens-français du Manitoba, merci . . .

(Communiqué)

La situation scolaire en Saskatchewan

En se rendant en Alberta et en Colombie-Britannique, à la mi-juillet, pour étudier la situation scolaire dans ces deux provinces, MM. Noël Bazinet, secrétaire-trésorier de l'Association des Commissaires d'Ecoles catholiques de Langue française du Canada, et Léopold Allard, secrétaire général de l'Association culturelle canadienne, ont fait un arrêt à Saskatoon pour constater s'il y avait eu des changements depuis l'automne dernier alors qu'ils avaient étudié la situation scolaire en Saskatchewan.

D'après les chefs des associations canadiennes-françaises de la Saskatchewan, les autorités actuelles du ministère de l'Education semblent assez bien disposées envers l'enseignement du français aux enfants de langue française. Car il faut bien distinguer: il y a en Saskatchewan, comme dans toutes les provinces d'ailleurs, deux enseignements du français: celui qu'on donne aux enfants canadiens-français de la minorité, et celui qu'on donne, aux dernières années du cours, à la majorité de langue anglaise. Les deux programmes d'étude ne peuvent évidemment pas être les mêmes.

Les difficultés scolaires de nos compatriotes de la Saskatchewan sont de deux ordres:

a) il y a d'abord le facteur de l'enseignement lui-même: il faut des écoles normales, des inspecteurs, des crédits aux examens, etc.;

b) il y a ensuite le problème, peut-être pire que le premier, de l'administration, laquelle relève des Grandes Unités.

Sous le régime de ces Grandes Unités, l'enseignement du français aurait toutes les facilités théoriques du monde, qu'il serait bien difficile de le mettre en pratique et d'en tirer parti.

Dans les Grandes Unités on amène à l'école centrale des élèves de toutes les races. Et même lorsque cette école centrale est située dans un centre de langue française, l'école perd son caractère d'école canadienne-française. L'organisation pratique de l'enseignement du français y devient très compliquée, l'atmosphère est souvent hostile au français.

Le ministère de l'Education laisse donc entrevoir quelques améliorations. Nos compatriotes, qui sont en relations suivies avec le Ministère, ont l'espoir qu'on fera droit à quelques-unes de leurs réclamations dans un avenir rapproché.

Quant à nous, qui voyons peut-être les choses de plus haut, nous ne voulons pas que des espérances pour nos frères de la Saskatchewan. Nous voulons des faits, des faits substantiels. Ces faits, nous les attendons. Nous veillerons. Si rien ne se produit, si rien de substantiel ne se produit, nous reviendrons à la charge sans ménagement.

Le Canada est un pays bilingue. Il doit l'être en fait et non seulement en principe.

L'Association des Commissaires d'Ecoles catholiques de Langue française du Canada.

Noël Bazinet, secrétaire-trésorier,
168, Charlotte, ch. 500,
Ottawa

Le RIN, parti politique? Décision en octobre

SHAWINIGAN — M. Chaput a de nouveau abordé la question de transformer le RIN en un parti politique. Il a même annoncé que les membres du mouvement séparatiste seront appelés à se prononcer sur cette transformation au congrès d'octobre prochain.

"Devant l'impuissance voulue de nos politiciens, le RIN a conclu qu'il n'y avait rien à attendre des vieux partis. Aussi a-t-il décidé au début de juin, de se préparer à l'action politique directe en se donnant un programme et en modifiant ses cadres. Mais aujourd'hui, devant l'inaction du vieux parti libéral au pouvoir — succursale de la rue St-Jacques, à Montréal — il faut plus que se préparer à l'action politique, il faut s'y engager."

"Dans la conjoncture actuelle et devant l'immense désir de la population de voir sur la scène politique un parti de l'indépendance, et considérant surtout que l'indépendance du Québec ne peut se faire que par l'intervention d'un parti politique, il est à prévoir que le RIN prenne, en octobre prochain, une décision capitale à ce sujet. Engagés sans espoir de retour, nous entendons prendre toutes les décisions qu'exigera la réalisation d'un Québec libre et français."

M. Lesage à Londres au mois d'octobre

QUEBEC — Le premier ministre du Québec, M. Lesage, quittera Québec le 15 octobre pour aller inaugurer à Londres la Maison du Québec. Durant son voyage d'environ deux semaines, le premier ministre doit aussi rencontrer des hommes d'affaires européens, et particulièrement de la Suisse et de la Belgique, qui sont intéressés à investir des capitaux au Québec. M. Lesage sera de retour dans la vieille capitale pour la reprise de la session, le 6 novembre.

Le même programme des travaux d'hiver

OTTAWA — Le ministre fédéral du Travail, M. Starr, a affirmé qu'il n'y aura pas de réduction du programme des travaux d'hiver ni de construction d'écoles techniques. Il a fait cette déclaration au cours d'une cérémonie donnée à Ottawa en l'honneur d'une entreprise de construction qui a plus que triplé son volume d'affaires en un an.

Un internonce rend visite à une synagogue

MATTANCHERI — Son Exc. Mgr Knox, internonce apostolique en Inde, a effectué récemment une tournée pastorale dans le diocèse de Cochin en compagnie de Son Exc. Mgr Alexandre Edezath, évêque de ce diocèse. La localité de Mattancheri compte plusieurs synagogues très anciennes et une population juive relativement nombreuse. L'Internonce a visité le plus important de ces sanctuaires, où la bienvenue lui a été souhaitée par M. S. Koder, chef de la communauté juive de la ville.

150,000 personnes à la fête de l'Assomption

VARSOVIE — Près de 150,000 personnes ont participé à la fête de l'Assomption, à Czestochowa, où les cérémonies étaient présidées par le cardinal Wyszynski. Bien que l'Assomption ne soit pas jour férié en Pologne, les pèlerins étaient venus de tout le pays. On notait également la présence de prêtres venus d'Angleterre, du Canada, des Etats-Unis, d'Australie et d'Amérique latine.

Pourquoi les Israélites se retirent du Concile

Depuis trois semaines les agences de nouvelles ont annoncé la nomination d'un délégué israélite au 2e Concile du Vatican, et finalement la retraite de ce délégué.

"The Jewish Post", hebdomadaire israélite de Winnipeg, publie une nouvelle dans son numéro du 16 août, apte à éclaircir ce mystère.

La nouvelle signale d'abord que l'Eglise frappera une erreur biblique au sujet des Juifs, à savoir, que le peuple juif en entier porte la responsabilité de la mort de Jésus, et qu'Elle condamnerait solennellement l'antisémitisme. Sur le premier point il y aura une interprétation plus précise des textes de l'Evangile qui prêtent à équivoque. Quant au deuxième il y sera question de gestes récents en Russie par lesquels l'antisémitisme a été déclaré illégal et sujet à des peines civiles. (Pie XI et Pie XII ont précisé ce point par leurs paroles et leurs gestes pendant l'époque du nazisme.)

Quant à l'avenir, on explique que le Docteur Maim Vardi avait été nommé par le World Jewish Congress comme représentant au Concile. Mais du côté de l'Eglise on avait suggéré tout simplement qu'un délégué non-officiel soit nommé pour recevoir des informations au sujet du Concile. L'erreur a été accentuée par le choix d'un ministre du gouvernement d'Israël, pays qui n'a pas de liens diplomatiques avec le Vatican.

Deux commissions ont été créées par l'organisation du Concile pour considérer les requêtes soumises par plusieurs sociétés juives.

* * *

Discours du Pape le 11 septembre

CITE DU VATICAN — Le pape Jean XXIII prononcera, le 11 septembre un discours qui sera transmis par radio dans le monde entier. Le Concile oecuménique Vatican II commencera un mois plus tard. Du 10 au 17 septembre, le Souverain Pontife n'accordera aucune audience afin de se consacrer à la méditation. Actuellement en vacances à Castel Gandolfo, il retournerait au Vatican à la fin du mois.

* * *

Les Eglises orthodoxes et le Concile Vatican II

Selon des renseignements officieux, l'attitude des différentes Eglises orthodoxes à l'égard de l'envoi d'observateurs au Concile est la suivante:

Le patriarcat de Constantinople semble décidé à accepter l'invitation.

L'Eglise de Grèce a renvoyé sa décision à l'Assemblée plénière de la hiérarchie, qui se tiendra le 1er octobre; la discussion porte également sur la qualité des observateurs: évêques ou théologiens laïcs.

Le patriarcat de Serbie aurait demandé une réunion de l'ensemble des Eglises orthodoxes, pour adopter une position commune; Dans ce cas, l'invitation ne serait pas acceptée à l'unanimité. Une telle réunion ne semble guère possible avant le 11 octobre.

L'Eglise de Roumanie laisse entendre qu'elle n'a encore rien décidé. Mais comme les Roumains sont en contact étroit avec les Russes, qui ont déclaré refuser toute invitation, cette formule semble être une politesse.

* * *

Obervateurs luthériens et méthodistes au Concile

LONDRES — La Fédération luthérienne mondiale et le Conseil méthodiste mondial ont désigné leurs observateurs délégués au second Concile du Vatican.

Il s'agit, du côté luthérien, du Dr Kristen Ejnar Skydsgaard, professeur de théologie à l'Université de Copenhague, et du Dr George Lindbeck, américain, tous deux spécialistes des questions inter-confessionnelles. Le Dr K. E. Skydsgaard dirige un Institut pour l'étude du catholicisme, fondé par la Fédération luthérienne mondiale en 1959.

Les méthodistes ont porté leur choix sur l'évêque Fred Pierce Corson, de Philadelphie (Etats-Unis), et sur le Dr Harold Roberts, principal de Richmond College (Grande-Bretagne), qui a été président du Conseil méthodiste mondial de 1957 à 1961. Un troisième observateur méthodiste sera nommé ultérieurement.

Nouvelle émission radiophonique sur la vie de l'Eglise

CAP-DE-LA-MADELEINE — A partir du 2 septembre, chaque dimanche sur les ondes d'une trentaine de postes de radio, on pourra suivre une nouvelle émission sur la vie de l'Eglise, qui s'appellera "Vie croissante", et qui mettra en évidence les éléments de croissance de l'Eglise actuelle.

Cette émission réalisée au studio Radio-Marie remplacera l'émission "Echos Marials" et renseignera surtout sur le Concile Oecuménique. Cette réalisation est rendue possible grâce à une étroite collaboration de Radio-Vatican et de quelques correspondants européens. Déjà, plusieurs personnalités du monde clérical et laïc ont prêté leur concours à la préparation de ce programme.

On pourra se renseigner sur l'horaire de ces émissions, en s'adressant aux différents postes locaux.

Vigoureuse protestation du cardinal Wyszynski

VARSOVIE — Le dimanche 12 août, une lettre pastorale du cardinal Stéphane Wyszynski, archevêque de Gniezno et de Varsovie, primat de Pologne, a été lue dans tous les sanctuaires catholiques de l'archidiocèse de Varsovie. Ce document constitue une vigoureuse protestation contre la saisie et la fermeture, par les autorités civiles, de trois orphelinats confiés aux Soeurs de la Charité.

OTTAWA — Un nombre record de 6,569,000 Canadiens détenaient un emploi au milieu de juillet. Le nombre des chômeurs a augmenté de 7,000 depuis le mois de juin, mais il est de 14 pour cent moins élevé qu'à la même époque l'an dernier.

Cinquantenaire de l'ACFC

"MES SOUVENIRS"

par Raymond Denis

(Voir suite de ces articles en page 9)

La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg

Directeur: Roymond DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

ABONNEMENTS — 1 an, $3.50; 1 an et demi, $5.00; 2 ans, $6.00; 3 ans et demi, $10.00 (Ajouter $1.00 par année pour abonnement à l'étranger)

S.V.P. adresser vos abonnements: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministre des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

Chronique de CBWFT

Rendez-vous avec Michelle

Martine Carol, célèbre vedette du cinéma français, sera invitée à "Rendez-vous avec Michelle", au réseau français de Radio-Canada, le lundi 27 août, à 9 h. 30 du soir. Interrogée par Michelle Tisseyre, la brillante interprète de "Nana" et de "Caroline chérie" nous parlera de son métier, de sa carrière et de nombreux films dont elle a été la vedette.

A ce même "Rendez-vous", Michelle Tisseyre accueillera aussi Laurier Hébert et le vibraphoniste Yvan Landry qui nous parleront du Festival de jazz de Montréal, ainsi que Bernard Laroche, organisateur du Festival annuel de bleuet, qui aura lieu à Mistassini au Lac St-Jean.

Dans les rues de Québec

Si vous n'avez jamais vu Québec, si vous n'avez jamais été au nombre des milliers de touristes qui, chaque été, envahissent la Vieille Capitale, vous pouvez quand même vous retrouver "Dans les rues de Québec", grâce au réseau français de télévision de Radio-Canada qui vous y transporte pour une demi-heure de variétés chaque mercredi à 9 h. 30 du soir.

Le 29 août prochain, l'animateur Gauthier vous présentera Dominique Michel, le chanteur québécois André de Chavigny, le pianiste et accordéoniste Gordon Flemming, et l'ochestre de Germain Gosselin.

Nos longs métrages

Le dimanche 26 août, à 11 h.: 'La ville qui n'existe pas", avec David Hedison et Luciana Paluzzi. Victor Sébastian doit quitter Rome pour se rendre à Middleton, en Amérique, afin de récupérer un microfilm d'une importance stratégique.

Le lundi 27 août, à 10 h. 30: "Mannequins de Paris", avec Madeleine Robinson, Ivan Desny et Marie-Hélène Arnaud. Un couple sympathique dirige une maison de haute couture parisienne.

Le mardi 28 août, à 10 h. 30: "Le prince des voleurs", avec John Hall, Patricia Morrison et Adèle Jurgens. Une jeune fille échappe à un mariage forcé grâce à Robin des Bois.

Le mercredi 29 août, à 10 h. 30: "On n'enterre pas le dimanche", avec Philippe Mori, Christine Bends et Albert Gilou. Les amours dramatiques d'un jeune écrivain noir et d'une blonde Suédoise réunis par leur solitude.

Le jeudi 30 août, à 10 h. 30: "Femmes entre elles", avec Eleonora Ross-Drago et Valentina Cortese. Une jeune femme de la haute société de Turin tente de se suicider.

Le vendredi 31 août, à 8 h. 30: "L'Attentat", avec Bezena Kurowska, Grazyna Stanissewaka, Zbigniew Cynkutis et Andrzej Kostenko. Tout en suivant les cours d'une université clandestine, un groupe d'étudiants en médecine se livre à la résistance armée contre les Allemands et est chargé d'une mission particulièrement importante.

Le même soir à 10 h. 30: "La Mort d'un cycliste", drame de conscience, avec Alberto Closas et Bruna Corra. L'auto de la femme d'un industriel frappe un cycliste sur une route déserte. Le lendemain, les journaux annoncent la mort du cycliste, victime d'un chauffard.

Le samedi 1er septembre, à 8 h. 30: "Archimède le clochard", avec Jean Gabin, Darry Cowl, Bernard Blier et Julien Carette. Quand viennent les mauvais jours, Archimède le clochard se met en quête d'une résidence pour l'hiver. L'immeuble en construction où il a trouvé refuge ne le satisfait plus et dans l'espoir d'y attendre le printemps, il cherche à se faire mettre en prison.

Le même soir à 10 h. 30: "L'heure suprême", avec Simone Simon, James Stewart et Jean Hersholt. Un athée qui dit ne croire à rien recueille une jeune fille dont la soeur veut faire une prostituée.

Au Sacré-Coeur de Winnipeg

Elèves inscrits à l'Ecole du Sacré-Coeur de 1925 à 1935 (incl.)

CONNAISSEZ-VOUS LES ADRESSES DES ANCIENS DE CETTE LISTE? Si oui, auriez-vous l'obligeance de communiquer ces renseignements à l'une ou l'autre des personnes suivantes: Mme O. Roy, 115, rue Adelaide (WH 2-9587), ou à Mme J. Carignan, 580, avenue Elgin (SP 4-8549).

(suite)

A

Antoine Marguerite-32
Aubin Simone-26
Aubin Marcel-27
Auger René-25
Auger Robert-27
Antoine Paul-27
Adam Fernand-27
Audette Dorothée-30
Aubin Marguerite-30
Austin Louise-33

B

Buffet Suzette-25
Behan Joseph-25
Behan Lorraine-25
Behan Marguerite-25
Bédard Délia-25
Behan James-25
Bédard Robert-28
Blanchard Alberte-25
Belair Marcel-25
Bédard Gérald-25
Bazinet Emile-25
Bazinet Ernest-25
Brunet Jeannette-25
Bourbonnais Yolande-25
Bacon Olive-25
Belisle Aurèle-25
Brunet Bella-26
Boittiana Edouard-26
Boittiaux Robert-26
Bédard Henriette-26
Bruneau Sophie-26
Boittiaux Eugénie-26
Bonley Richard-27
Behan Cécile-26
Behan Alice-26
Boisselle Louis-26
Boisselle Joseph-26
Bourbonnais Lorraine-27
Boisselle Amanda-27
Boisselle Maria-27
Boisselle Adélard-27
Brisson M.-L.-27
Bruneau Elizabeth-27
Bruneau Victor-27
Boulay Philippe-27
Bourbonnais Louis-27
Boisselle Emile-27
Beaubien Simone-31
Beaubien Fernand-31
Brisson M.-Louise-28
Balcéa Yanel-28
Bourque Arthur-28
Bédard Jeanne-29
Bédard Florence-29
Bacon Jean-Louis-39
Bodz Anna-31
Boulay René-31
Bédard Irène-31
Blanchard Marguerite-31
Bourbonnais Jean-31
Berger Albert-31
Blanchard Edith-31
Berger Irène-31
Bérard Dulcie-32
Blanchard Laurent-32
Bézaire Liliane-33
Bérard Thomas-35
Boittiaux Jean-33
Bourbonnais Denis-33
Blanchard René-33
Bison Jack-35
Brisson Louise-35
Bourbonnais Philippe-35
Boivin Rodolphe-35
Bertrand Emile-35
Bernardin Thérèse-35
Bélanger Ashley-35

C

Caron Elva-25
Cusson Léo-25
Cusson Hélène-25
Chartrand Ide-25
Cusson Albert-25
Charlebois Lucien-25
Cusson Jules-25
Chartrand Pearl-25
Carignan Gabrielle-25
Coretti Henry-25
Coretti Frank-25
Carignan Gaston-26
Carignan Claire-26
Chamberland Eugène-26
Carignan Madeleine-26
Chale Thérèse-26
Curley Bernadette-26
Charbot Florence-26
Charlebois Jeanne-27
Carrière Angeline-27
Cyr Maurice-27
Carignan Louis-27
Chale Dolorès-27
Chartrand Céline-27
Carignan Françoise-28
Carignan Louis-28
Carignan Maria-28
Comeau Laurent-28
Corroll Géraldine-29
Charrette Simone-29
Campbell Arthur-29
Coutu Maurice-29
Carrière Alice-29
Chrisp Florence-29
Chrisp Eva-29
Chauvière Pierre-30
Côté Denise-30
Choinière Peter-31
Carrière Stanislas-31
Chiarot Norma-31
Côté Jacqueline-31
Courchaine Hector-31
Coutu Paul-31
Courchaine Arthur-31
Clément Thérèse-31
Campbell Hélène-31
Clément Louis-31
Chabbert Berthe-31
Chartrand Jeannette-32
Cadoreth Gérald-32
Carrière Lorna-32
Chabbert Joseph-33
Cloutier Lorraine-33
Chartrand Doris-33
Chabbert Robert-33
Courchaine Louis-33
Carignan Thérèse-33
Campbell Arthur-34
Casgrain Juliette-35
Casgrain Annette-35
Cadoreth Melvil-35
Chouinard Marg.-35
Chouinard Jeannette-35
Conway Norah-35
Cayer Georgine-35
Côté Henri-35

D

Dorothée Thomas-25
Doneault Alcide-26
Descôteaux Maria-26
Decloux Lucie-26
Delorme Albert-26
Doyle Madeleine-26
Doyle Eileen-26
Descôteaux Lucienne-27
Decock Fernand-27
Descôteaux Yvette-27
Decloux Georges-27
Decock Laura-27
Dupuis Ida-28
Dupuis Rosalie-28
Dorgis Rodrigue-28
Dorgis Rita-28
Dorgis Lorenzo-28
Dorgis Juliette-28
Dorgis Lucien-28
Dorgis Paul-28
Dauphinais Claude-28
Despins Clément-28
Duneau Eileen-28
Demontigny Joseph-29
Dandeneault Alp.-29
Dandeneault Julienne-29
Dandeneault Georget.-29
Denis Germaine-29
Denis Lawrence-29
Denis Hermance-29
Despins Bernard-29
Durand Léo-29
Durand Henri-29
Dorval Bernadette-29
Dorval Yolande-29
Delisle Jeanne-30
Delisle René-30
Daine Thomas-30
Dugré Dorothée-30
Delisle Aimé-30
Dame Maurice-30
Delorme Evelyne-30
Dame Dorothée-31
Desautels Yvonne-31
Delisle Ruth-31
Dame Samuel-31
Delorme Dorothée-31
DeLaronde Norma-31
Dame Clarence-31
Desmarais Germaine-31
Desautels Esther-31
Desautels Céline-31
DeLaronde Emma-31
DeLaronde Anna-31
D'Apollonio Violette-31
Desautels Aurore-32
Dugas Flore-33
Dugas Marcel-33
Dugas Roch-33
Dugas Esther-33
DeLaronde Lorraine-33
Dupas Florence-34
Dupas René-34
Dupas Rodolphe-34
D'Argis Paul-34
Durand Laurette-34
Desautels Jean-34
D'Argis Thérèse-34
Deviaene Gabrielle-35
Deviaene Etienne-35
Dorval Pierrette-35
D'Argis Emile-35

(à suivre)

Au poste CBWFT

DIMANCHE 26 AOUT

4.00—Sports d'été
5.00—Vacances d'une caméra
5.30—La Lozère
6.00—Les travaux et les jours
6.30—Dictionnaire-magazine
7.00—L'homme invisible
7.30—Dieppe, 20 ans
8.30—Concert
9.30—Images de Claude Debussy
10.00—Documents
11.00—Cinéma: "La ville qui n'existe pas"

LUNDI 27 AOUT

5.30—Grangallo et Petitro
6.00—Guillaume Tell
6.30—A la pointe de l'exploration
7.00—Nouvelles
7.15—Exploits sportifs
7.30—Casse-tête
8.00—L'été des Bozos
8.30—La poule aux oeufs d'or
9.00—La toile d'araignée
9.30—Rendez-vous avec Michelle
10.00—Machins et Machines
10.30—Cinéma: "Mannequins de Paris"

MARDI 28 AOUT

5.30—Le moulin aux images
6.00—Sir Lancelot
6.30—Le trésor des treize maisons
7.00—Nouvelles
7.15—Vous êtes reporter
7.30—Carrefour
8.00—Georges Guétary
8.30—Tic-Taquin
9.00—Un, deux, trois . . . rideau,
9.30—Qu'il fait bon vivre
10.00—Caméra '62
10.30—Cinéma: "Le Prince des voleurs"

MERCREDI 29 AOUT

5.30—Roquet belles oreilles
6.00—Défi au danger
6.30—Entre deux eaux
7.00—Nouvelles
7.15—Comment dites-vous
7.30—Tête-à-tête
8.00—Long métrage: "La chanson du souvenir"
9.30—Dans les rues de Québec
10.00—Absolvo Te
10.30—Cinéma: "On n'enterre pas le dimanche"

JEUDI 30 AOUT

5.30—Kermesse
6.00—Sang et or
6.30—Airs de Paris
7.00—Nouvelles
7.15—Vous êtes reporter
7.30—Carrefour
8.00—Dans tous les Cantons
8.30—Chansons étrangères
9.00—Votre courrier
9.30—En scène
10.00—Tribune libre
10.30—Ciné-Club: "Femmes entre elles"

VENDREDI 31 AOUT

5.30—Professeur Calculus
6.00—Ivanhoé
6.30—Au pays de Neufve-France
7.00—Nouvelles
7.15—Promenoir des poètes
7.30—Féminin pluriel
8.00—Dans tous les Cantons
8.30—Cinéma International: "L'Attentat"
10.00—Sérénade estivale
10.30—Cinéma: "La mort d'un cycliste"

SAMEDI 1er SEPTEMBRE

5.00—Caravane
6.00—Champion
6.30—Des pays et des hommes
7.00—Nouvelles
7.15—Cette semaine
7.30—Shirley Temple
8.30—Billet de faveur: "Archimède le clochard"
10.00—Cinépolicier
10.30—Cinéma: "L'Heure Suprême"

Radio-Canada

Le casse-tête d'Abénaquis Nolet

Tous les annonceurs ont connu, au cours de leur carrière, des moments embarrassants; Jean-Paul Nolet ne fait pas exception à la règle. Il se souvient d'un de ces moments qui est typique comme vous allez voir:

"La scène se passe à la 'Revue de l'actualité' (radio), en 1948. Le recul du temps nous permet maintenant de la raconter. Armand Gravel, réalisateur de l'émission, et moi avions invité trois raquetteurs de Lewiston, Maine, en congrès à Montréal, à se laisser interviewer. Pour être plus sûrs de notre coup, nous avions préparé les questions par écrit et aussi . . . il faut le dire, les réponses de l'interview, que je dirigeais moi-même. Tout va bien avec mes deux premiers raquetteurs, mais rendu au troisième, il ne répond pas un traitre mot à mes questions. En désespoir de cause, je reviens aux deux autres, mais comme il fallait aller à tour de rôle, je m'acharne encore sur le troisième. Rien, toujours rien! Très géné, à la deuxième occasion, il se penche vers le micro et me dit: 'Je regrette, Monsieur, mais je ne sais pas lire'. Vous imaginez d'ici mon embarras!"

Jean-Paul Nolet

Jean-Paul Nolet est né le 24 août 1924 à Odanak, dans la réserve indienne des Abénaquis, à environ 20 milles de Sorel. Il est Abénaquis et en est fier. Il participe même régulièrement aux fêtes de ses concitoyens. Le 1er juillet, par exemple, il était à la 3e fête annuelle d'Odanak au moment où le lieutenant-gouverneur Paul Comtois acceptait le titre de Chef honoraire. Jean-Paul Nolet est marié à Madeline Halin dont il a eu deux filles: Elizabeth et Catherine.

Du collège au micro

C'est à l'académie St-Joseph des Soeurs Grises d'Odanak que Jean-Paul Nolet fit ses études primaires. A sa sortie du Séminaire de Nicolet, il devient annonceur, pendant un an (1944), au poste CHLN de Trois-Rivières. Le 4 décembre de cette même année, après trois auditions passées devant MM. Miville Couture, Marcel Paré, Omer Renaud, Jean Beaudet et Ernest Hébert, Jean-Paul Nolet est accepté à titre d'annonceur à Radio-Canada. Il a été de la première équipe de "Chez Miville" avec Lorenzo Campagna en 1956-57. Il a annoncé des émissions comme: "Nos futures étoiles", "Francine Louvain" (15 ans), "Jeunesse dorée" (depuis 1950), "Lettre à une Canadienne" (8 ans) et "Sur nos ondes", pendant de nombreuses années.

A la télévision

A la télévision de Radio-Canada, Jean-Paul Nolet débute aux côtés de Miville Couture à "Ce soir à CBFT". On l'entend depuis toujours aux nouvelles, à "Edition métropolitaine" à 6 heures et aux bulletins de 10 heures. Il a accompli de nombreux voyages dont un à Vancouver, en 1958, à l'occasion de la visite de la princesse Margaret, et un autre à Londres en 1960, à l'occasion, cette fois, du mariage de la princesse. M. Nolet a été l'animateur l'an dernier de l'émission "Passe d'armes" et, cette année, on le retrouve à "Casse-tête".

Casse-tête

Depuis le mois de juillet, l'émission "Casse-tête" est à l'horaire de Radio-Canada le lundi soir à 7 h. 15 au lieu du jeudi à 3 h. Jean-Paul Nolet dirige ce jeu où des prix en argent sont remis aux participants qui doivent répondre à des questions assez difficiles. Les indices fournis par l'animateur déterminent la valeur du prix.

Vie et ambition

Jean-Paul Nolet, qui l'aurait cru, est porté au pessimisme. Mais il n'est pas défaitiste. Il peut parfois trouver la vie belle. Il est porté à voir les échecs avant la victoire, mais il croit beaucoup à la chance qui l'a comblé. Sa grande ambition? Travailler très fort pour obtenir une refonte des manuels d'histoire du Canada, au chapitre des Indiens du Canada!

Gabriel LANGLAIS

25e anniversaire d'Air Canada

MONTREAL — Le 1er septembre prochain, Air Canada célèbrera le 25e anniversaire du premier vol régulier de ses avions à passagers en reconstituant ce vol sur la route de 122 milles que l'avion avait parcouru entre Vancouver (C.-B.) et Seattle (Washington).

Pour cette reconstitution historique, la ligne aérienne canadienne emploiera l'un de ses premiers avions, un Lockheed 10A à deux moteurs. Cet avion, le CF-TCC, est encore en service régulier, étant employé par Matane Air Services Limited pour ses opérations au-dessus du centre et de l'est de la province de Québec, et a été loué par Air Canada.

Le CF-TCC fera une tournée à travers le Canada désignée sous le nom de Voyage no 1, se rendant de Halifax à Vancouver avant d'effectuer le vol du 25e anniversaire; il s'arrêtera à un certain nombre de centres canadiens en cours de route.

Le capitaine George Lothian, surintendant des vols, pilotera le CF-TCC durant le trajet Winnipeg-Seattle et aura comme pilote de relève le capitaine René Giguère, directeur des opérations aériennes à Winnipeg, sur le trajet Winnipeg-Regina-Saskatoon-Edmonton.

Le CF-TCC aura à bord cinq des premières hôtesses d'Air Canada sur divers trajets et dont Mme J.-R. Follette, de Montréal, née Marcelle Levac, première hôtesse d'Air Canada à épouser un pilote de la ligne aérienne canadienne, de Halifax à Montréal.

Des réceptions auront lieu dans chacune des villes où l'avion fera escale, et le public, à ces endroits, sera invité à aller voir le CF-TCC.

Pour un poste français à Ottawa

TORONTO — La Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste de l'Ontario appuie la requête de Radio-Canada pour la fondation d'un deuxième poste de radio de langue française à Ottawa.

Le Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion doit entendre les arguments de Radio-Canada, et de ceux d'autres groupes intéressés à l'attribution de la fréquence disponible à Ottawa.

Dans un mémoire technique déjà remis aux gouverneurs, Radio-Canada explique que l'établissement de la nouvelle station française ne sera pas possible immédiatement, à cause des mesures d'austérité décrétées par le gouvernement en juin, la société veut toutefois se voir allouer la fréquence disponible.

Des médailles de l'Académie française à Lesage et Lapalme

QUEBEC — L'Académie française a décidé d'honorer le premier ministre Jean Lesage et son ministre des Affaires culturelles, M. Georges-Emile Lapalme, en leur attribuant deux médailles spéciales.

Ces médailles, dites de langue française, sont décernées annuellement depuis 1914 pour reconnaitre les services rendus hors de France à la langue française. Elles portent, sur une face, l'effigie du cardinal de Richelieu, fondateur de l'Académie, et, sur l'autre, la liste des titulaires.

Cette distinction est accordée aux deux hommes politiques du Québec pour leur participation à la séance du dictionnaire de l'Académie, le 5 octobre 1961. Alors à Paris pour l'inauguration de la délégation générale du Québec, M. Lesage avait été accueilli à l'Académie par M. André Chanson, directeur en exercice pour cette séance, comme chef du gouvernement de la plus grande communauté de langue française hors de France.

La participation d'étrangers aux séances de l'Académie est tout à fait exceptionnelle, de faire remarquer le secrétaire perpétuel.

Dans son discours à cette séance, M. Lesage avait fait valoir les droits à un style et un accent canadien-français dans l'utilisation de la langue française.

Nos marchés de blé ne seront pas bouleversés

WASHINGTON — Le sénateur Frank Carlson, républicain du Kansas et membre du Comité sénatorial des finances, a déclaré que le Canada et les Etats-Unis ont tous deux reçu l'assurance que le Marché commun européen ne viendra pas bouleverser leurs débouchés traditionnels pour leur blé en Europe avant le 1er juillet 1963.

M. Carlson a dit tenir cette information du secrétariat au commerce et du secrétaire à l'agriculture, M. Orville Freeman. Celui-ci a confirmé que les Etats-Unis avaient reçu les mêmes assurances que le Canada, mais il a exprimé son inquiétude au sujet de la politique agricole future du Marché commun. Il a dit qu'il s'exerce une grande pression en vue d'écarter certains produits agricoles importants des marchés que couvrent la Communauté économique européenne.

Nouveau drapeau de la Reine pour ses visites au Canada

OTTAWA — La reine a adopté un nouveau drapeau personnel dont elle se servira dans ses visites au Canada. Ce drapeau remplacera sa propre bannière royale lorsqu'elle sera dans ce pays.

Ce drapeau distinctement canadien consistera en un écusson des armoiries du pays — celui que l'on trouve sur le côté inférieur de droite dans le Red Ensign — formé dans un rectangle avec le propre emblème de la Reine superposé au centre. L'emblème consiste en un cercle bleu foncé entouré d'une bordure dorée avec la lettre "" et une croix au centre.

Le dessin de l'écusson, avec les emblèmes anglais, français, écossais et irlandais et les trois feuilles d'érable canadiennes, demeure inchangé. Mais les feuilles d'érable rouges sur le fond blanc de l'écusson sont beaucoup plus en relief sur le rectangle et occupent le tiers de l'étendue du drapeau.

Les armoiries de l'Angleterre montrent trois lions d'or sur fond rouge alors que l'emblème de l'Ecosse est un lion rouge sur fond doré. L'Irlande est représentée par une harpe sur fond bleu pâle et la France, par trois fleurs-de-lis dorées sur fond bleu.

Le Canada devient ainsi le deuxième pays du Commonwealth pour lequel la reine aura son drapeau personnel. Le premier est le Sierra Leone. Cependant, un porte-parole de la Maison du gouvernement a déclaré que d'autres drapeaux personnels sont à l'étude pour les autres pays du Commonwealth.





Le contrôle des écoles par le Conseil municipal

Son Hon. le maire Joseph Guay, de St-Boniface, a soulevé une question bien importante dans son allocution au colloque sur l'organisation et l'administration des écoles. Il s'agit du mouvement d'idées en faveur du transfert aux Conseils municipaux des pouvoirs dont jouissent les commissions scolaires, surtout en ce qui a trait au budget.

A l'heure actuelle, au Manitoba, les commissions fixent leur budget et en avertissent le Conseil municipal qui prélève les taxes nécessaires à cet effet, en plus des taxes pour les autres services municipaux. M. Guay s'est prononcé catégoriquement contre la modification de ce système, prenant ainsi position carrément contre certains administrateurs de municipalités et des experts à mentalité bureaucratique.

Le débat n'est d'ailleurs pas simplement théorique, car dans la province de Saskatchewan le système de comtés a été fait loi ce printemps et dans ce système l'on prévoit un genre de comté où les affaires scolaires tomberaient sous la juridiction d'un comité du conseil de comté. Le comté "mitigé" qui garderait la distinction actuelle serait plutôt l'exception. La Saskatchewan suit en cela l'exemple de l'Alberta. En pratique, dans ces endroits comme au Manitoba, il s'agirait d'abolir les municipalités rurales actuelles pour en faire des unités gouvernementales dont les frontières s'identifieraient avec celles des grandes unités et divisions scolaires. L'administration scolaire serait ensuite englobée dans l'administration de l'unité municipale.

M. Guay n'a pas nié la nécessité, aujourd'hui, d'une coopération plus prononcée et mieux organisée entre les Conseils municipaux et les commissions scolaires et il a donné plusieurs exemples d'activités où l'entente serait urgente. Cependant, il appuie fortement la distinction traditionnelle entre les deux corps publiques, car, dit-il, autrement il y aura danger que les besoins scolaires soient sacrifiés aux besoins municipaux. Aujourd'hui, les citoyens peuvent aussi se prononcer sur la compétence de l'administration scolaire indépendamment de leur opinion sur l'administration municipale. Dans la bouche d'un homme qui émerge de plus en plus dans la province comme autorité en matière municipale, ces observations ont un poids spécial.

M. Guay n'est pas seul à vouloir prévenir une orientation erronée de l'opinion sur cette question. Au mois de mars de cette année, la Section Urbaine de l'Alberta School Trustees' Association, a présenté un mémoire au Comité compétent de l'Assemblée législative de l'Alberta. Il s'agissait de commenter un bill destiné à promouvoir la fusion de l'administration scolaire et municipale dans les villes et villages de cette province. Ces commissaires **urbains** ont demandé que tout changement de ce genre soit soumis à un plébiscite populaire, car il apporterait une modification majeure aux structures publiques. Le mémoire affirme de plus que la fusion de l'autorité municipale et de l'autorité scolaire ne conduirait pas à la diminution des budgets scolaires ni ne contribuerait à améliorer l'enseignement.

Sur le premier point voici deux tableaux très instructifs:

Per pupil expenditures, counties and divisions in Alberta.

Year	School Divisions	Counties (fusions)
1956	282.27	284.56
1957	312.56	314.96
1958	343.98	352.90
1959	376.36	377.43
1960	407.13	409.04

Dans les deux cas les dépenses ont augmenté, mais celles de la division scolaire ont toujours été inférieures à celles des comtés (où le Conseil municipal contrôle tout).

L'autre tableau est plus frappant. Il s'agit de comparer les frais d'administration dans les deux cas par rapport aux dépenses totales. Les districts et divisions ont eu des frais équivalents à $3.09 pour cent de leur budget en 1960 et les comtés, $3.74 pour cent.

Au point de vue de la qualité de l'enseignement, l'Association fait remarquer que le système actuel fait participer plusieurs milliers de personnes directement et exclusivement dans l'administration scolaire, ce qui est de nature à donner une expression plus immédiate et plus concentrée à l'intérêt des parents par rapport à l'enseignement que l'on donne à leurs enfants. Cet intérêt demeure toujours l'influence la plus puissante que le peuple peut exercer pour maintenir la qualité de l'enseignement.

Ce dernier point touche de près le facteur qui distingue l'administration scolaire de l'administration municipale. Tout simplement, l'activité gouvernementale n'a pas la même fonction dans la construction de chemins, d'égouts, etc., que dans l'enseignement. Ce dernier travail relève d'abord des parents. L'Etat y est intéressé, mais sa participation se déploie en majeure partie sous la forme d'aide aux parents et par délégation des parents. Ainsi l'administration scolaire se distingue comme fonction publique de toutes les autres activités gouvernementales et mérite une organisation distincte, en autant que cela est possible, de toutes les organisations publiques, surtout aux paliers municipal et local. Au Canada en général l'évolution historique a déjà donné trop de pouvoir aux provinces dans le domaine scolaire au détriment des droits des parents. Il ne faut pas étendre la faute du niveau provincial aux niveaux inférieurs.



S. S. le pape Jean XXIII bénit paternellement l'immense foule de paroissiens et de visiteurs qui envahirent sa résidence d'été à Castel Gandolfo pour assister à la messe de l'Assomption le 15 août. Durant la messe le pape lança un appel spécial pour la paix en Algérie déchirée par des dissensions intérieures. (Photo NC)

Voeux du congrès de l'ACELF

1. Que l'ACELF, par tous les moyens mis à sa disposition, encourage les Canadiens français à attacher une importance accrue à la promotion de la prospérité économique et aux moyens d'y parvenir.
2. Que, d'une manière constante, l'ACELF incite le Canadien français à accéder, dans la mesure du possible, à la propriété et à la gestion des entreprises qui les servent.
3. L'ACELF exprime le voeu que, dans la poursuite des avantages temporels, les Canadiens français respectent la hiérarchie des valeurs et accordent la priorité aux intérêts spirituels.
4. L'ACELF affirme que son but, en préconisant un intérêt accru à la vie économique, est basé sur sa détermination: 1) d'amener les Canadiens français à prendre davantage conscience des éléments concrets qui concourrent à assurer l'indépendance économique; 2) de considérer la prospérité économique comme un moyen de promouvoir les intérêts culturels de la collectivité canadienne-française.
5. Que l'ACELF fasse connaître, par un programme d'information concertée, les possibilités de la profession d'économiste, et fasse des efforts pour y diriger un plus grand nombre d'étudiants.
6. Que l'ACELF fasse des démarches pour stimuler dans les universités le développement de la recherche en sciences économiques.
7. Que l'ACELF favorise la création d'associations d'industriels et d'hommes d'affaires pour établir une plus étroite collaboration entre le monde économique et le monde universitaire.
8. Que dans le but de contribuer à l'avancement économique des Canadiens français, les responsables des diverses facultés étudient l'opportunité d'inclure, en marge du programme d'études régulier, une série de cours dont le titulaire serait familier avec la science économique.
9. Que tout en recommandant fortement aux responsables des programmes des écoles et autres institutions au niveau secondaire d'inclure l'économie parmi les matières enseignées, et de lui assurer une place convenable, que l'enseignement de l'économique à ce niveau soit une initiation à la vie économique et à l'activité économique qui découle d'abord d'un climat favorable et progressivement d'un enseignement systématique des notions élémentaires.
10. Que les universités continuent et intensifient leurs diverses initiatives dans le domaine de l'éducation économique des adultes et coopèrent activement à tous les programmes d'éducation populaire.
11. Que soit organisé au niveau provincial, un Centre de Documentation et d'Information pédagogique, dont un secteur s'occuperait précisément de la formation économique et, qu'entre-temps, les divers groupes économico-sociaux fournissent une abondante documentation aux institutions d'enseignement.
12. Que nos écoles normales à travers le Canada prennent de plus en plus conscience de l'importance de leur rôle quant à la formation économique des Canadiens français et que, s'appuyant sur une étude sérieuse de l'économique, elles éveillent leurs étudiants à la préoccupation et à la nécessité de la "promotion" des Canadiens français dans les divers secteurs de l'économie.
13. Qu'à la lumière de ces exigences, la formation des maîtres étant la clé de toute didactique, l'on attache une importance particulière dans les écoles normales, à l'initiation des normaliens aux phénomènes économiques et que, dans l'immédiat, à cause du manque de formation économique des déjà engagés dans l'enseignement, l'on organise des cours de perfectionnement dans ce domaine.
14. Que soit organisé et institutionnalisé un programme de rencontres entre les représentants de l'enseignement et ceux du monde des affaires.
15. Que la Commission d'Education économique de l'ACELF continue d'étudier et de constater la situation présente en matière d'éducation économique dans nos institutions surtout du niveau secondaire; d'élaborer un programme à être intégré aux programmes présentement suivis; de se préoccuper de la formation et de la préparation du personnel enseignant; de formuler les moyens jugés utiles pour faciliter cet enseignement: bibliographies, documentation, conférences, visites, techniques audio-visuelles.
16. Que des économistes et des éducateurs préparent le matériel didactique (manuels, films, etc.), dont la qualité et l'adaptation aux étudiants concernés sont des conditions sine qua non de la possibilité d'une véritable formation économique.
17. Qu'afin de préparer les jeunes à la communauté conjugale et familiale à laquelle ils sont normalement destinés, une éducation économique appropriée aux filles et aux garçons soit donnée à l'école, particulièrement sur des sujets qui devraient retenir davantage leur commun intérêt, par exemple: le régime matrimonial, le testament, les autres contrats, l'assurance, l'impôt, les modes d'achat, le financement d'un loyer ou de l'achat d'une maison, etc.
18. Que l'ACELF prenne les dispositions nécessaires pour la préparation et la publication d'une étude approfondie destinée aux éducateurs de l'école à des différents niveaux; que cette étude comprenne 1) l'explication de la motivation de l'éducation économique; 2) la description de la vie économique nationale; 3) la représentation correcte du rôle que jouent dans cette vie économique nationale les différents travaux de l'homme.
19. Que les programmes d'éducation économique des adultes continuent d'insister sur l'importance de l'équilibre budgétaire, les moyens de réaliser cet équilibre et de le maintenir.
20. Qu'à l'instar de nos organismes coopératifs, toutes nos institutions économiques s'occupent de plus en plus activement de l'éducation économique de l'ensemble de la population.
21. Qu'on accorde une plus grande importance aux nombreux textes pontificaux qui ont des incidences économiques dans les cours où l'on enseigne la doctrine sociale de l'Eglise.
22. Qu'à tous les niveaux de la société canadienne-française (familles, éducateurs et étudiants), on fasse pression pour une saine solidarité qui ne peut se dissocier de l'éducation économique.
23. Qu'on favorise l'éducation économique de tous les secteurs de la population par des programmes éducatifs à la télévision.

* * *

Conseil d'administration

L'Ouest canadien-français compte huit membres au sens du Conseil d'administration de l'ACELF. Voici leurs noms:

Mlle Elise Comte, Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, 202, rue Notre-Dame, St-Boniface, Man.

Le R. P. Joseph Forget, O.M.I., Association des Educateurs bilingues de l'Alberta, Collège Notre-Dame-de-la-Paix, Falher, Alberta.

M. Marcel Lancelot, Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, 577, rue Des Meurons, St-Boniface, Man.

M. Maurice Lavallée, président de l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta, 10008, 109e rue, Edmonton, Alberta.

M. Dumont Lepage, Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan et Radio française de la Saskatchewan, Poste CFRG, Gravelbourg, Sask.

M. Gérald Moreau, Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique, Victoria College, Victoria, C.-B.

Le R. P. Benoit Paris, O.M.I., Association franco-canadienne de la Saskatchewan, Collège Mathieu, Gravelbourg, Sask.

M. l'abbé Nestor Therrien, aumônier général de la Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique, 216, rue Carnavon, New Westminster, C.-B.

"Knowledge of French Desirable"

Se plaçant au point de vue culturel, le projet lancé par le Collège Saint-Jean d'établir à Edmonton une école de formation pour les professeurs appelés à enseigner dans les écoles bilingues de l'Ouest, a beaucoup de valeur.

L'Ouest canadien a souffert du manque de professeurs capables d'enseigner le français, et en français. Si le gouvernement provincial approuve ce projet du Collège, peut-être sera-t-il possible de former des professeurs préparés à enseigner convenablement le français dans les écoles qui ne sont pas bilingues.

Et il est d'une importance capitale qu'un tel enseignement soit donné aux élèves dès les plus bas grades. De fait, lorsqu'un enfant arrive à l'école, sa plus grande facilité pour apprendre une langue a déjà été atteinte.

Les personnes cultivées d'Europe, — tout comme les personnes cultivées d'Asie ou d'Amérique Latine, — sont toujours renversées de constater le grand nombre de personnes cultivées du Canada ou des Etats-Unis qui ne savent qu'une seule langue.

Les Etats-Unis prennent des mesures très vastes qui permettront de remédier à cette carence culturelle qui représente un désavantage grandissant dans un monde où les communications toujours de plus en plus faciles rapprochent les peuples. Le Canada devrait faire preuve d'un zèle semblable.

L'Ouest canadien a besoin de beaucoup plus de professeurs de français compétents. La même chose peut se dire des professeurs d'ukrainien, d'allemand, de russe, d'italien, d'espagnol et de toute autre langue moderne. C'est un avantage sans prix de pouvoir parler couramment deux ou plusieurs langues.

(Edmonton Journal)

From the cultural viewpoint, there is solid merit in the proposal of the College Saint Jean to establish in Edmonton a school to train teachers for bilingual schools in the western provinces.

Western Canada has suffered from a deficiency of teachers capable of teaching French, and in French. If the provincial government should agree to the College's proposal, perhaps it would be possible eventually to train teachers who would be capable of teaching French properly in schools which are not bilingual.

And it is of paramount importance that such teaching should be given to children in the very early grades. As a matter of fact, a child's speech-learning faculty is actually past its peak by the time he enters school.

Educated Europeans — or, for that matter, educated Asians or educated Latin Americans — are constantly amazed to encounter educated Canadians or educated Americans who are fluent in only one language.

The U. S. is taking comprehensive steps to remedy this cultural deficiency that will be an increasing handicap in a shrinking world. Canada should be no less zealous.

Many more competent teachers of the French language are needed in Western Canada. So are teachers of Ukrainian, German, Russian, Italian, Spanish and other modern languages. It is a priceless asset to be fluent in two or more languages.

(Texte et traduction de "La Survivance", Edmonton.)

Mission Saint-Michel de France, au Canada

Une mission St-Michel, de France, a visité le Canada pour la quatrième fois. Mais cette année elle parcourut le pays de bout en bout jusqu'au Pacifique. Son directeur, M. Georges Cerbelaud Salagnac, est le secrétaire général de l'Association des Ecrivains Catholiques français; il est l'auteur d'une étude historique qui vient de paraître, "Les Français au Canada", et de quinze romans historiques canadiens publiés chez Fides de Montréal. M. Pierre de Maisonneuve, conseiller-maître à la Cour des Comptes, président de la Mission St-Michel, faisait partie du groupe comptant au total quinze personnes.

La mission fit pèlerinage aux grands sanctuaires de la province de Québec, Ste-Anne de Beaupré, le Cap-de-la-Madeleine et l'Oratoire St-Joseph. Elle débarquait du paquebot "Homeric" le 2 août, à Québec, où elle séjourna jusqu'au 4. Elle était aux Trois-Rivières du 4 au 6, à Winnipeg-St-Boniface le 8, à Jasper le 10, à Vancouver et à Victoria du 11 au 14, à Banff du 15 au 16, à Calgary le 17; elle sera à Ottawa le 20, à Montréal enfin du 20 au 22.

Les précédentes missions St-Michel étaient venues au Canada en 1952, 1955 et 1958.

La peur de l'enthousiasme fait autant de mal que l'évidente méchanceté. — Georges DUHAMEL.

Billet du vendredi

Marguerite de la Roque en l'île de la Demoiselle

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les récits ne sont pas d'hier, que raconte Robert de Roquebrune en son dernier ouvrage: **Les Canadiens d'autrefois.** (1) L'un d'eux, entre autres, dit les malheurs de cette jolie cousine du sieur de Roberval, nommée Marguerite de La Roque, qui partit avec lui pour le Canada au printemps de l'an 1542, mais ne se rendit pas plus loin qu'une île de l'estuaire du Saint-Laurent, qui était parée de fleurs et d'arbres majestueux, giboyeuse à souhait, mais où elle cuida trépasser cent fois, comme on disait en ce temps-là. Elle y vécut deux ans et cinq mois, paraît-il, après avoir vu mourir près d'elle son mari, un enfant qu'elle y mit au monde, sa servante, Damienne.

Elle était à bout de ressources, se demandant comment elle survivrait, n'ayant qu'à moitié sa raison, quand elle fut recueillie par des pêcheurs qui abordèrent à son île, celle que les marins de la **Lèche-Fraye,** navire où commandait Roberval, premier lieutenant-général de la Nouvelle-France, avaient appelée à cause d'elle l'île de la Demoiselle. Cela se passait en des temps très anciens, et les écrits manquent, qui permettraient une meilleure connaissance d'un drame dont on connaît à peine les données.

* * *

Quand, le 16 avril 1542, Jean-François de La Roque, sieur de Roberval, quitta le port de La Rochelle avec ses trois vaisseaux, la **Marie** dite la **Lèche-Fraye,** la **Valentine** et l'**Anne,** il avait avec lui plus de deux cents hommes et femmes, et parmi eux une cousine qu'il estimait et admirait, auprès de laquelle il n'hésitait pas à prendre conseil, répondant au nom de Marguerite. "Entre les gentilshommes qui l'accompagnaient, écrit André Thévet dans cette **Cosmographie universelle** qui date de 1575, il y en avait un qui y alla plus pour l'amour de mademoiselle Marguerite que pour le service du roi".

De cet amoureux on ne sut jamais le nom et c'est dommage, car il mourut à cause de sa dévotion à sa belle, et il fut, avec elle, à l'origine de ce qu'on peut appeler le premier roman d'aventure. Roberval, qui souvent s'ennuyait pendant la traversée, se rendait parfois à la cabine de sa jolie parente pour y causer. Marguerite n'y était pas toujours et alors il s'inquiétait, se demandant où elle pouvait passer son temps. Or, raconte Robert de Roquebrune: "Un beau jour, ou probablement une belle nuit, Marguerite et son amoureux en tendre conversation furent surpris par M. de Roberval, qui fit éclater une terrible, vertueuse et calviniste colère".

* * *

Dès lors, il ne cherche qu'à se venger de Marguerite et de **sa trahison.** Mais comment? Au moment où son escadrille longe une île verdoyante et fleurie, un coup de mousquet provoque l'envol de milliers d'oiseaux. Les hommes de l'équipage capturent à la pêche des centaines de poissons. Ce que voyant, Roberval a une idée. Il donne l'ordre de préparer une chaloupe, d'y mettre armes et munitions, des vivres, des vêtements. Puis il mande le capitaine Jean-Alphonse de Xaintonge, lui dit de conduire à l'île mademoiselle de La Roque et Damienne sa duègne, qui la protégeait dans ses secrètes amours, et d'y abandonner sans plus de façon les deux femmes.

Le fiancé de Marguerite veut la suivre, mais on l'en empêche. Il échappe aux soldats, se jette à l'eau, nage vers la chaloupe où il réussit à se hisser. Roberval crie au capitaine de garder l'homme et de le laisser aussi sur l'île. On sait la suite. Marguerite était seule et folle de terreur, quand des pêcheurs bretons la rapatrièrent. Finie son aventure du Canada, elle se réfugia en Périgord, y vivant dans ses terres: Il est assez curieux que son histoire soit à l'origine d'un conte de la reine de Navarre, dans son **Heptaméron:** celui de la Septième Journée, qui s'intitule **Extrême amour et austérité de femme en terre étrange.**

Marguerite de Navarre tenait son sujet de Roberval lui-même, qui n'en faisait pas mystère, et c'est elle qui le dit, le nommant. Il appert aussi qu'elle n'était pas férue d'histoire naturelle, et que Roberval l'avait peu renseignée sur le Canada, puisqu'elle raconte que Marguerite et son amant, devenu son mari, avaient à se **défendre** en leur île des **lions** et autres bêtes.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Fides, Montréal.

Le prochain dimanche des Missions sera d'un caractère universel unique

ROME — On peut dire, sans crainte de se tromper, que la célébration du prochain Dimanche des Missions, qui aura lieu cette année le 21 octobre, revêtira dans la Ville Eternelle un caractère d'universalité jamais encore atteint puisque, à ce moment, cardinaux, archevêques et évêques de toutes races et de toutes nations entoureront le Vicaire du Christ pour les solennelles délibérations du Concile Oecuménique. Ce sera là un spectacle bien propre à remplir tout catholique de l'ardeur qui régnait au jour de la première Pentecôte.

En voyant le monde missionnaire si bien représenté en nombre et en qualité à ce Concile, on sera porté à croire que l'effort d'évangélisation de l'Eglise a atteint son point culminant. Les fruits du labeur apostolique n'auront en effet jamais apparu dans une plénitude semblable à celle qui se manifestera lorsque, dans la Basilique Vaticane, les bergers du troupeau du Christ seront rassemblés autour du Pasteur Suprême.

Cependant, tout en nous réjouissant à la vue de tels progrès, nous devons en même temps réfléchir à l'immense travail d'évangélisation qui reste encore à faire. Les prélats des pays de mission seront les premiers à nous rappeler qu'il existe encore des centaines de millions d'êtres humains à qui l'Evangile n'a pas encore été prêché.

D'ailleurs, depuis le Dimanche des Missions de l'année 1961, le Saint-Père lui-même n'a cessé de redire aux catholiques qu'ils doivent penser aux missions, travailler, prier et se sacrifier pour elle. Parlons-en donc afin de travailler toujours mieux à l'extension du règne de Dieu. N'est-ce pas à quoi tout catholique doit s'engager, s'il ne veut pas réciter le "Notre Père" seulement du bout des lèvres?

Vient de paraître

Aux Pays des Peaux-de-Lièvres

par

le R. P. Paul-E. Breton, O.M.I.

Ce livre veut d'abord commémorer le "Centenaire" de fondation du Vicariat de Mackenzie. C'est en effet en 1862 que le diocèse de St-Boniface donnait naissance à la jeune et vigoureuse Eglise du Grand Nord. Le 13 mai de cette année-là, le Mackenzie était érigé en Vicariat et Mgr Henri Faraud, nommé évêque. Ainsi commençait à s'écrire l'une des plus belles pages de l'Histoire de l'Eglise.

"Au Pays des Peaux-de-Lièvres" raconte surtout la merveilleuse aventure des premiers missionnaires de l'Arctique. Parmi ces grands anciens, une figure entre autres se détache, celle du Frère Kearney, apôtre ignoré, qui vécut 57 ans sous le cercle polaire. Il convenait donc de lever le voile qui rejetait dans l'ombre une vie si belle et si débordante à tous points de vue.

Des aventures, des récits véridiques, des anecdotes, des descriptions, une savoureuse biographie, voilà tout ce que nous offre le nouveau livre publié par les Editions de l'Ermitage.

"Au Pays des Peaux-de-Lièvres", par le R. P. Paul-Emile Breton, O.M.I., 190 pages et 16 pages d'illustrations. En vente aux Editions de l'Ermitage ($1.50, frais de poste compris), 9916, 110e rue, Edmonton, Alberta.

Fondation du Monastère de Notre-Dame des Prairies

Dans deux semaines on marquera un événemnt des plus étonnants dans l'histoire de l'Ouest canadien: la fondation, il y a 70 ans, d'un monastère de Trappistes à St-Norbert. Pour préparer la fête, un moine anonyme a bien voulu retracer les incidents providentiels qui ont abouti à cette fondation, assurant ainsi à l'Eglise de l'Ouest une fontaine intarissable de bénédictions divines. Nous publierons ce récit en trois tranches.

☆ ☆ ☆

— III —

Un portrait symbolique

Le Père Guillaume mérite néanmoins d'être considéré comme la pierre fondamentale de ce monastère. Il avait encouragé le Père Abbé à en entreprendre la fondation, et, au cours d'entretiens intimes avec les religieux, la dernière année surtout, il préparait à Bellefontaine les éléments de la future communauté. Ceux qui se les rappellent ont affirmé que maintes fois ils se terminaient par cette parole mélancolique: "A moins que le bon Dieu ne me fasse faire un plus long voyage!". Aurait-il offert le sacrifice de sa vie pour la nouvelle fondation? Que penser de cette coïncidence du 12 mai, date de sa mort, avec la signature du contrat de fondation le 10 mai? Les fondateurs ont été bien inspirés, en emportant son portrait à Notre-Dame des Prairies où il se trouve à côté de celui de Dom Jean-Marie Chouteau, abbé de Bellefontaine.

Après la mort du Père Guillaume, Mgr Taché et Mgr Ritchot continuèrent leurs instances en faveur du monastère. Le Père Abbé choisit le R. P. Louis de Bourmont pour diriger la fondation. Il avait été ordonné prêtre le 31 mai 1890, et remplissait les fonctions de prieur claustral depuis la mort du Père Guillaume. Il avait trente-huit ans, mais cinq ans de vie religieuse seulement. Il fut décidé que tout en continuant ses fonctions de prieur, il prendrait le temps nécessaire pour apprendre plusieurs rouages de l'administration, son départ dut-il en être retardé.

Au commencement du mois d'août, le Père Paul et le Frère Alphonse prirent la route du Manitoba. Ils firent un court séjour à Notre-Dame du Lac, où le Père Paul retrouvait un confrère du noviciat, Dom Antoine Oger, devenu abbé de ce monastère. Ils eurent le bonheur de s'adjoindre le Père Cléophas que le Père Abbé prêtait à Notre-Dame des Prairies en qualité d'interprète de la langue anglaise. Il permit au Frère Urbain, arrivé de Bellefontaine depuis trois ans, de se joindre à eux. Ces quatre religieux arrivèrent à St-Boniface le 8 septembre et furent reçus avec la plus grande cordialité par Mgr Taché et les prêtres de l'archevêché. Deux jours plus tard ils saluaient pour la première fois à St-Norbert M. Ritchot qui ne savait comment témoigner sa joie de revoir enfin des moines blancs. Ils y rencontrèrent aussi le Frère Antoine, qui depuis le mois de mai résidait à la cure d'où il allait travailler à la construction du monastère.

Monastère-presbytère

Comme en ce moment la maison n'était pas encore en état de loger les religieux, Mgr Ritchot les garda à la cure, pourvoyant à tous leurs besoins. Quelques jours après, il fit une assemblée de Métis, et fit lire aux Pères une adresse de bienvenue par l'un d'entre eux. Comme aucun supérieur n'était encore officiellement désigné, les deux Pères hésitaient à prendre la parole pour y répondre. Enfin le Père Paul remercia les habitants de St-Norbert de leurs souhaits et les assura qu'ils auraient part aux prières et aux pénitences de la nouvelle communauté.

C'est donc dans la cure de St-Norbert que fut inaugurée la vie cistercienne au Manitoba.

Après quelques jours de repos, les Pères se mirent au travail pour préparer la bénédiction du monastère et pourvoir aux provisions de l'hiver. Le Père Paul, qui avait travaillé dans les jardins de Bellefontaine, était tout préparé pour ce genre de service indispensable pour une communauté qui n'admet pas d'aliments gras dans son régime. Le Père Cléophas, plus au courant des choses du pays, se chargea de préparer le bois de chauffage pour la maison. Après avoir bâti le monastère, le Frère Antoine traça le chemin dans le bois, en partant de la maison jusqu'au bout de la propriété, en abattant le bois sur une largeur de vingt mètres environ. Il fit aussi le chemin qui conduit du village au monastère, le long de la rivière du côté nord.



"Ora et labora" — prière et travail partagent la vie quotidienne du trappiste à St-Norbert, Man., comme dans tous les monastères cisterciens du monde entier. Ci-dessus l'on voit donc un moine au travail dans les jardins du monastère qui s'élève au fond.

Le grand jour

La bénédiction du monastère fut fixée au 18 octobre, fête de saint Luc. Le Frère Antoine avait loué un train spécial pour les invités, qui y vinrent avec Mgr Taché. Pour la circonstance le train déposa les passagers en face du monastère. On avait apporté un fauteuil du presbytère pour transporter Mgr Taché de la voie ferrée jusqu'à la maison. La rivière fut franchie sur une passerelle provisoire. Dès l'arrivée, Mgr Taché célébra la sainte messe dans la chapelle, puis il bénit le nouveau monastère. Après les cérémonies, le réfectoire ouvrait ses portes aux aimables visiteurs. Le repas terminé, le Père Benoit, supérieur des Chanoines Réguliers de Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba, prononça un vibrant discours. Les assistants étaient réunis sous les arbres. L'orateur décrivit ce que l'on doit attendre d'une maison religieuse, dont les membres se consacrent à la prière publique et à la pénitence.

Les gens de St-Norbert prêtèrent leur concours avec empressement. Les Soeurs du couvent avaient envoyé leurs élèves pour laver tout l'intérieur de la maison avant la bénédiction.

Depuis l'arrivée du Frère Antoine, la bonne Soeur Ste-Thérèse, supérieure, ne laissait passer aucune occasion de rendre des services de tout genre; tantôt le vestiaire recevait de ses prodigalités; tantôt le Frère cuisinier se voyait pourvu d'une nourriture substantielle et appétissante. Jusqu'à leur entrée dans la maison, les Pères et les Frères partaient du village munis de leur dîner; seule l'obscurité du soir les ramenait à leur gîte provisoire. Même après la bénédiction du 18 octobre, les religieux continuèrent à coucher à la cure, car le monastère était encore dépourvu d'ameublement.

Enfin le 6 novembre ils s'établirent définitivement dans leur nouveau monastère. Désormais nos deux Pères vont commencer la louange divine, par la récitation de l'office canonial. Depuis 70 ans il n'a pas été omis un seul jour. Plus d'une fois cependant la vie du monastère a été menacée, plus d'une fois, on s'est demandé s'il ne fallait pas le fermer. Actuellement il connaît une nouvelle vitalité, et l'avenir semble riche de promesses.

Trois patrons

Trois monastères ont contribué à prolonger la vie cistercienne au Manitoba durant les soixante-dix années qui viennent de s'écouler: Bellefontaine, au début, Notre-Dame du Lac, depuis de nombreuses années, et, en ces derniers temps, New Melleray, dans l'Etat d'Iowa, aux Etats-Unis. Il faudrait de nombreuses pages pour décrire dans le détail la part prise par chacun de ces monastères. Nous laissons cela aux historiens de l'avenir. Mais en faisant monter vers le ciel un vibrant Magnificat, nous voulons également remercier les instruments dont la divine Providence a bien voulu se servir pour nous combler de grâces.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée du lundi soir

par M. Henry LANE
courrieriste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le lundi 20 août avait lieu la réunion régulière des comités permanents de la ville.

Le comité de finances recevait de la commission des parcs le compte de MM. Crozier et Greenberg, ingénieurs-conseils, pour les dessins et la surveillance des travaux pour la rénovation de la piscine du parc Happyland, sur la rue Marion. Ceci se chiffre à $2,000; le comité recommande de payer ce compte.

Le "Community Chest" demande à la ville de bien vouloir leur aider dans l'organisation de la campagne pour l'automne; le comité recommande de répondre que la ville s'occupera de la perception parmi ses employés, mais ne peut fournir de personnel à l'organisation.

Toutes les demandes de dédommagement pour les dégâts par l'inondation des caves ont été remises dans une fillière spéciale.

A propos de la protestation du trésorier d'abolir l'escompte pour la promptitude dans le paiement des taxes, l'échevin McKall dit que la ville doit prélever certaines taxes qui sont fixes, telles celle du Métro et celle des écoles; si la ville accorde une exemption de taxes, ces corporations n'accordent pas d'escompte à la ville et la ville doit donc prélever une taxe plus élevée afin d'accorder un escompte; cette augmentation des taxes pour payer l'escompte peut se chiffrer jusqu'à 1½ millième. Après avoir entendu le pour et le contre, le comité décida de réaffirmer sa décision de recommander au Conseil l'abolition de l'escompte et d'accorder un délai de 60 jours pour le paiement des taxes, après quoi des pénalités seront ajoutées au compte des taxes.

Cartes aériennes

Le comité approuve aussi l'achat de deux cartes aériennes des contours de la rivière Seine, au coût de $75.

D'après le rapport de Wardrop et Associés, ingénieurs-conseils, il y aurait insuffisance de pression d'eau dans certains quartiers de la ville, et si un incendie se déclarait à l'heure du souper, la pression pourrait être insuffisante pour combattre efficacement l'incendie; il fut recommandé que des tests soient faits à plusieurs endroits.

L'échevin McKall déclare la guerre aux chiens qui folâtrent un peu partout et propose que la ville prenne les mesures nécessaires pour limiter leurs ébats.

Comme il n'y avait pas quorum pour les cinq autres comités, la séance fut levée et il fut décidé qu'une réunion aura lieu jeudi de cette semaine.

A la séance spéciale du Conseil, il fut décidé de faire une demande d'aide au gouvernement fédéral sans attendre que les autres villes et municipalités en fassent autant pour les dégâts causés par les pluies torrentielles de ces dernières semaines; demande sera faite aussi au premier ministre Roblin, à nos représentants provinciaux et fédéraux afin d'obtenir leur appui.

A lundi prochain.



Le capitaine A. F. Cosgrave, de Vancouver, assumera dès le 1er septembre prochain les fonctions d'officier des relations extérieures pour la région militaire du Manitoba, au quartier général de Winnipeg. Diplômé de l'Université de la Colombie-Britannique, il servit dans la marine marchande durant la dernière guerre et, de 1952 à 1954, il fit partie des forces d'occupation en Allemagne de l'Ouest.

Résultat des examens de musique à l'Institut Collégial St-Joseph

Le Département de musique annonce le résultat des examens pour l'année scolaire 1961-1962. Les noms sont inscrits par ordre de mérite.

A l'Université de Manitoba

PIANO

Diplôme Associé, A.M.M. II, Béatrice Tellier.

Grade IX: grande distinction, Charlotte Hébert, Michelle Valmont; distinction, Suzanne Corbeil, Claudette L'Heureux.

Grade VIII: grande distinction, Michelle Hébert, Elizabeth Nadurak, Jeanne Turenne.

Grade VII: grande distinction, Yvette Verrier.

Grade VI: grande distinction, Marie Saras; distinction, Patricia Dubé.

Grade IV: grande distinction, Joanne Dubé, Yvonne Bohémier; distinction, Gisèle de Montigny, Diane Gaudry, Katherine Dankewich.

Grade III: grande distinction, René Turenne.

THEORIE

Grade VII, analyse musicale: grande distinction, Béatrice Tellier; distinction, Cécile Daoust.

Grade VII, histoire: distinction, Cécile Daoust.

Grade VII, contrepoint: distinction: Suzanne Corbeil, Charlotte Hébert; succès, Michelle Hébert, Michelle Valmont.

Grade VI, harmonie: distinction, Patricia Dubé, Claudette L'Heureux, Charlotte Hébert, Yvonne Larivière; succès, Claudette Sala, Marie-Paule Sala.

Grade VI, analyse musicale: grande distinction, Cécile Daoust.

Grade V, harmonie: grande distinction, Elizabeth Nadurak, Yvette Verrier; distinction, Marie Saras.

Grade IV, théorie: grande distinction, Heather Isbell, Eleonore Mellish, Jacqueline Seipp, Sharon O'Brian, Alice Chabidon.

Grade III, théorie: grande distinction, Margaret McKean, Denise Gay, Jeannette Rocan; distinction, Louise Auger.

Grade II, théorie: avec la note 100 pour cent, Agnès Morin et Margaret McKean; grande distinction, Luella Smith, Yvonne Bohémier, Micheline St-Pierre, Patricia Savage, Estelle Rochon, Colette Campagne, Pauline Vincent, Diana Fabas, Paulette Chaput, Claudette Leclerc, Denise Perrin.

Grade I, théorie: avec la note 100 pour cent, Michelle Couture, Joanne Dubé, Diane Gaudry, Claudette Toupin, Claudette Poitras, Agnès Morin, Colette Campagne; grande distinction, Gisèle de Montigny, Paulette Lavallée, René Turenne, Diane Daeninck, Micheline St-Pierre, Luella Smith.

Au "Royal Conservatory of Music of Toronto"

PIANO

Grade VIII: grande distinction, Michelle Hébert, Elizabeth Nadurak; succès, Gaylein de Montigny, Bernadine Van Walleghem.

Grade VI: distinction, Jacqueline Bélanger.

Grade II: grande distinction, Louise Ducharme.

THEORIE

Grade V, histoire: grande distinction, Lorraine Poitras; distinction, Judith Gavenlock.

Grade V, harmonie: succès, Anne-Marie McDonald.

Grade IV, harmonie: succès, Bernice Poitras.

Grade III, harmonie: grande distinction, Gaylein de Montigny; distinction, Bernadine Van Walleghem.

Grade II, théorie: grande distinction, Elizabeth Nadurak.

Grade II, théorie: 100 pour cent, Jacqueline Bélanger; grande distinction, Annette Thorimbert.

CHANT

Grade X; succès, Bernice Poitras.

Grade IX: distinction, Lorraine Poitras.

Décès

M. P. LAURENDEAU

M. Pamphile Laurendeau, de 401, rue Dubuc, est décédé à l'hôpital général de St-Boniface le samedi 11 août. Il était âgé de 85 ans.

Le service funèbre eut lieu le mercredi 15 août en l'église du Précieux-Sang, et l'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Le salon mortuaire Desjardins s'occupait des arrangements funèbres.

M. Laurendeau naquit dans la province de Québec, mais il demeurait à St-Boniface depuis 81 ans. Son épouse le précéda dans la tombe en 1930.

Le défunt laisse dans le deuil trois fils, Raoul et Wilfred, de St-Vital, et Adélard, de St-Norbert; quatre filles, Alma (Mme C. Seewald), Ernestine, Alice (Mme R. Desrosiers) et Gratia (Mme J. Boisjoli; une soeur, Mme Gratia Fortier; 40 petits-enfants et 16 arrière-petits-enfants.

* * *

M. A.-O. HAMEL

M. Alfred-O. Hamel est décédé à l'hôpital Taché de St-Boniface le jeudi 9 août, à l'âge de 76 ans.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé M. Deniset-Bernier dans la cathédrale de St-Boniface, le lundi 12 août, et l'inhumation eut lieu au cimetière de la paroisse.

M. Hamel était natif de l'Ontario, mais il a demeuré à Winnipeg la majeure partie de sa vie. Avant sa retraite en 1952, il était au service du Canadien National. Il était membre du Cercle Ouvrier St-Joseph.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, Marie, domiciliée à 604, avenue McDermot, quatre fils, Henry et René, de Winnipeg, Adélard, de Timmins, Ont., et Adonis, d'Ottawa; une fille, Freda (Mme G. Stimpson), de Winnipeg; un beau-fils, George Nichol, de Winnipeg; un frère, Henry, de Kenora; une soeur, Mme Alice Gagnon, de San Francisco; 16 petits-enfants.

Le salon mortuaire T. D. McGee avait la charge des arrangements funéraires.

* * *

M. S. LEVESQUE

M. Samuel Lévesque, âgé de 50 ans, est décédé à Palo Alto, San Francisco, Californie, le mardi 21 août.

Natif de St-Adolphe, il habitait à San Francisco depuis cinq ans.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Barbara; trois fils, Raymond, de Toronto, Daniel et Gérard, de San Francisco; quatre petits-enfants; sa mère, Mme Alice Lévesque, de St-Boniface; six frères, Philippe et Théodore, de St-Boniface, Eugène, de San Francisco, Adrien, Léo et Marius, tous trois de Toronto; quatre soeurs, Mmes H. Blair, d'Ottawa, J. Millar, de Transcona, F. Courchaine et P. Gérard, de St-Boniface.

Les funérailles ont lieu aujourd'hui le 24 août à San Francisco.

Vient de paraître

MARIA CHAPDELAINE

FIDES publie une édition scolaire du chef-d'oeuvre de Louis Hémon. De format de poche, sobrement présenté, l'inoubliable roman prend ainsi sa place parmi les livres de lecture libre mis à la disposition de nos écoliers.

Inscrit au programme de nos commissions scolaires, «Maria Chapdelaine» est une oeuvre forte, susceptible d'influencer nos enfants. Dès les premières pages du roman, pourtant lu des dizaines de fois, l'émotion d'autrefois nous étreint. Il y a dans Louis Hémon, une retenue quasi-farouche, des demi-tons d'une saisissante beauté. Rien n'est avoué directement, tout est sous-entendu, confidentiellement exprimé.

L'inaltérable pouvoir d'évocation de «Maria Chapdelaine» jouera, nous en sommes persuadés, auprès de nos enfants, comme il a joué pour nous il y a déjà tant d'années.

En plus de la beauté du style, il y a dans «Maria Chapdelaine» d'admirables leçons de patriotisme, un amour du pays tel que l'enfant, s'il se laisse imprégner par l'émotion qui se dégage de cette oeuvre, en restera marqué pour la vie.

«Au pays du Québec rien ne doit changer». La phrase de Louis Hémon ne doit pas être interprétée comme un vouloir de fixation définitive de la race canadienne-française. Bien au contraire. Cette phrase enseignera à nos enfants — du moins nous l'espérons — qu'au pays du Québec rien *d'essentiel* ne doit changer. *L'essentiel* que symbolisent encore pour une très large partie de notre population les vertus quotidiennes et héroïques des peuples forts, les caractéristiques françaises et catholiques d'une race qui ne doit pas mourir.

Puissent nos enfants qui liront «Maria Chapdelaine» dans le petit livre publié par FIDES, saisir toute la portée des leçons qu'il dégage et s'imprégner à fond d'un style qui a subi, avec avantage, l'épreuve du temps. L'édition scolaire de «Maria Chapdelaine», 213 pages, se vend à *Fides*, 25 est, Saint-Jacques, au prix de .75 sous.

La Corporation Métropolitaine du Grand-Winnipeg

Comité d'adaptations des règlements d'urbanisme

Demande qui sera entendue par le Comité d'adaptations lors de sa réunion à **10 h. a.m., le mardi 4 septembre 1962**, temps et endroit où les opinions pour et contre ladite demande seront prises en considération.

Cas No 439-62 **St-Boniface**

Demandeur: **Balsar Enterprises**, au nom du propriétaire, V. J. Swystun.

Objet: La permission de modifier les restrictions R 1 afin de permettre la construction de trois maisons-duplex sur son terrain.

Propriété: Le côté sud du chemin Elizabeth entre le chemin Alderwood et l'avenue De Bourmont.

Mlle M. R. Petrie,
secrétaire,
Comité d'adaptations.

Le meilleur service pour Indiens et Métis

Pour sept chefs indiens et les officiers et leurs épouses du Service du développement communautaire, la semaine du 12 au 18 août fut consacrée à un cercle d'étude organisé par le Service.

Le but de cette semaine d'étude, selon l'hon. John Christienson, ministre du Bien-être social, est de revoir et d'évaluer le travail fait par le Service auprès des Indiens et Métis jusqu'à date.

Méthodes adaptées

Vu que cette organisation est encore jeune, il est important qu'elle fasse la révision de ses méthodes de travail assez fréquemment. Il n'y a que deux ans que le Service de développement communautaire adoptait un programme nouveau tenant compte des méthodes employées par les agences des Nations unies dans leur aide aux pays sous-développés.

Les épouses des officiers du Service purent échanger sur leurs problèmes particuliers. On exige qu'une fois installées dans les régions éloignées où travaillent leurs maris, ces dames entretiennent des relations parallèles à celles de leurs maris auprès des familles métisses et indiennes. Les discussions et séminars contribuèrent grandement à aider ces dames à mieux comprendre leur rôle dans l'aide aux peuples indiens et métis.

Film sur les cimetières et monuments canadiens localisés en Europe

M. Lucien Lalonde, sous-ministre des Affaires des anciens combattants, a déclaré que son ministère est à préparer un film d'une durée de 19 minutes sur les cimetières et les monuments des champs de bataille en Europe. Il sera distribué aux salles de cinéma à travers le Canada, l'an prochain.

M. Lalonde a dit que le film, intitulé "Champs du sacrifice", est tourné par l'Office National du Film au coût d'environ $60,000.

Il a annoncé cette nouvelle au cours de l'allocution qu'il prononçait au congrès biennal des vétérans de l'armée, de la marine et de l'aviation du Canada.

L'Association proteste contre l'usage de "Winnipeg 6"

L'exécutif de l'Association d'Education vient d'adresser une lettre à l'hon. Ellen Fairclough et à l'hon. Duff Roblin, dans le contexte de la bataille contre l'usage du terme "Winnipeg 6" pour désigner St-Boniface.

Mme Fairclough vient d'être nommée maitre des postes du Canada et l'exécutif, tout en lui offrant des félicitations, attire son attention sur la décision malheureuse qui imposerait à St-Boniface la dénomination "Winnipeg 6".

Dans une lettre à la même date au premier ministre du Manitoba, on demande tout simplement que tout le courrier en provenance du gouvernement manitobain ou de compagnies de la couronne du Manitoba soit adressé à St-Boniface, et non pas à Winnipeg 6.

Dans les deux lettres, M. René Rottiers, secrétaire, cite la résolution du Conseil de Ville de St-Boniface, en date du 28 novembre 1960, ainsi que les raisons historiques et culturelles qui portent les citoyens de St-Boniface à en préserver l'identité contre toutes les pressions.

(A ce sujet, on se souvient d'une annonce publiée par le bureau de postes de Winnipeg, dans laquelle figurait une photo de la basilique de St-Boniface, avec désignation Winnipeg 6. Aucune annonce n'a été publiée pour rectifier cette erreur.)

Cérémonies de Vêture et de Profession à la Maison Provinciale des Srs Grises

Le 5 août dernier, à 3 h. 30 p.m., Mgr Joseph Robert, V.G., aumônier du Noviciat, présida la cérémonie d'entrée de Mlles Céline Bilodeau, de Laflèche, Sask., Jeannine Vachon, de Bonnyville, Alta, et Agnès Lambert, de St-Malo, Man. Dans une courte allocution, Mgr Robert félicita les parents des nouvelles élues de venir avec tant de générosité présenter leurs filles au Seigneur afin qu'elles se consacrent à Lui dans la vie religieuse. Il offrit aussi de sincères félicitations aux postulantes qui, certainement, avaient fait de lourds sacrifices pour répondre à l'Appel Divin.

Le 6 août eut lieu la cérémonie de vêture de l'unique postulante, Soeur Angéline Gobeil, d'Albertville, Sask., présidée par Mgr J. Robert, V.G. M. Prescott, P.S.S., célébra la messe et donna le sermon.

Le 12 août, à 3 h. 30 p.m., eut lieu la cérémonie d'entrée d'une quatrième postulante, Mlle Elouise Parent, de St-Joseph, Man., présidée par le prédicateur de la retraite, le R. P. Léonard, O.F.M.

Le 15 août, sous l'égide de la "Glorieuse Vierge élevée dans les cieux", Soeur Odile L'Heureux, de Gravelbourg, Soeur Dolorès Doiron, de St-Boniface, et Soeur Anna Verhesen, de Fort Smith, avaient le bonheur d'émettre leurs premiers voeux de religion en présence de Son Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque de St-Boniface, de plusieurs membres du clergé, de nombreuses religieuses et de leurs bien-aimés parents. En termes vivants, émus, Son Excellence commenta la lettre de Sa Sainteté Jean XXIII adressée à toutes les religieuses du monde, le 2 juillet dernier: "Mes chères filles, le Saint-Père demande à toutes les âmes consacrées une ferveur plus intense et plus agissante par la prière, l'exemple et l'apostolat afin d'obtenir des lumières toutes spéciales pour le plein succès du prochain Concile oecuménique du Vatican."

Son Excellence célébra ensuite la messe de l'Assomption, que les assistants dialoguèrent avec lui. La cérémonie terminée, il se rendit au parloir bénir les nouvelles élues et leurs heureux parents.

Poubelles installées sur la route trans-canadienne

Avis à tous ceux qui ont l'habitude de jeter des déchets, papiers et autres objets malpropres le long des grand-routes. Le ministre des Travaux publics annonce que la Législature manitobaine vient d'adopter un amendement à l'Acte de la circulation routière qui rend tout geste du genre un acte illégal. Quiconque est pris à jeter étourdiment des déchets en tous lieux, aura à payer une amende de $25.00 ou moins. Cette loi entrait en vigueur le 1er mai dernier.

Afin d'encourager les citoyens à rendre les routes manitobaines plus propres et plus attrayantes, le département de la voirie a installé onze poubelles le long de la route trans-canadienne et une douzième près du boulevard McGillivray. On a recouvert les poubelles d'une couche de peinture réfléchissante, jaune. Ne soyons pas mauvais citoyens; servons-nous-en!

L'éducation abordée sous son aspect social

MONTREAL — La 38e session annuelle des Semaines sociales du Canada aura lieu à l'Université de Montréal, du 23 au 26 août inclusivement. Le thème à l'étude sera: "L'éducation, problème social".

Les assises seront ouvertes par une allocution du R. P. Richard Arès, S.J., président des Semaines sociales, et par une conférence prononcée par M. Arthur Tremblay, adjoint exécutif au ministre de la Jeunesse. Cette conférence, intitulée "Notre système d'enseignement face à l'évolution de notre société", sera prononcée à 9 h. jeudi soir.

Vendredi, la journée débutera par un cours sur la conception chrétienne de l'éducation par le R. P. Germain Lesage, O.M.I., de l'Université d'Ottawa. Suivront des études, en équipes, sur notre système d'enseignement en fonction de la conception chrétienne de l'éducation.

Dans l'après-midi, des exposés seront faits par M. Gérard Pelletier, rédacteur en chef de "La Presse", M. François-Albert Angers, de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, M. Armand Gauthier, de l'Université Laval, M. Richard Joly, directeur des Editions de l'Archange, et M. Fernand Toussaint, de la Corporation des instituteurs, sur divers problèmes de notre milieu.

Le soir, une autre conférence sera prononcée par M. Jean Lacroix, philosophe, de Lyon.

Samedi, après un cours du R. P. Louis Lachance, O.P., sur le partage des droits et responsabilités en éducation, chaque secteur de responsabilité sera étudié en groupe sous la responsabilité de MM. Réal Charbonneau, de l'Action catholique canadienne, Jean Marchand, président de la CSN, Gilles Poirier, conseiller juridique à la CECM, le R. F. Hector-André Parenteau et M. l'abbé Félicien Rousseau.

A 4 h. samedi après-midi, M. Claude Ryan, éditorialiste au "Devoir", traitera, dans une conférence, de "l'Education permanente, réalité moderne".

Dimanche, une conférence de Me Yves Prévost sur "Le citoyen et l'éducation" précédera une messe communautaire et le banquet de clôture au cours duquel Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger parlera de "l'Eglise enseignante dans la société moderne".

Le revenu des fermiers canadiens en baisse de 9 pour cent depuis janvier

Le revenu net des fermiers, pendant le premier trimestre de 1962, s'élève à $605,300,000, une baisse de $59,700,000 ou de 9 pour cent par rapport à la même période de l'année dernière. C'est ce qui ressort d'un communiqué émis par le Bureau Fédéral de la Statistique.

Le revenu des fermiers est demeuré en somme inchangé, notamment à cause des paiements supplémentaires de $65,900,000 en vertu de la Loi d'assistance aux fermiers des Prairies et du plan de paiement par acre pour les producteurs de grain de l'Ouest.

Cette diminution du revenu net est attribuable en majeure partie aux faibles rentrées d'argent provenant des ventes des récoltes, en particulier pour le blé et le tabac, et aussi aux contributions réduites du Conseil Canadien du Blé.

D'autre part, les sommes perçues à la suite des ventes de bestiaux et de produits en dérivant sont supérieures à celles perçues durant le premier trimestre de 1961, vu surtout l'augmentation des ventes de bestiaux et des veaux.

La Corporation Métropolitaine du Grand-Winnipeg

Comité d'adaptations des règlements d'urbanisme

Demandes qui seront entendues par le Comité d'adaptations lors de sa réunion à 10 h. a.m., le mardi 28 août dans la salle du Conseil, 100, rue Main, Winnipeg, temps et endroit où les opinions pour et contre lesdites demandes seront prises en considération.

Cas No 419-62 **St-Boniface**

Demandeur: **La compagnie Bonita Land and Development**, au nom du propriétaire, J. Swystun.

Objet: La permission de construire et d'entretenir un immeuble-appartement de deux étages comprenant 16 logis, ledit immeuble ayant une cour à l'arrière de 20 pieds en profondeur au lieu des 25 pieds requis.

Propriété: Le côté est de la rue Archibald entre les chemins Elizabeth et Cottonwood.

Cas No 426-62 **St-Boniface**

Demandeur: **Frank A. E. Hamilton**, au nom de la propriétaire, Mme A. Leck.

Objet: La permission de modifier les restrictions M 2 afin de permettre la construction et l'entretien d'une nouvelle aile de 11 pieds par 12 pieds, sur le côté nord-est de la présente habitation unifamiliale non-conforme.

Propriété: 137, rue Darveau.

Mlle M. R. Pétrie,
secrétaire,
Comité d'adaptations.

Excursion inoubliable à Grand Rapide de la Société historique de St-Boniface

C'est par la découverte d'un fort de La Vérendrye que la Société Historique de St-Boniface est née il y a 60 ans. C'est par la découverte d'un autre de ses fameux forts qu'elle aimerait célébrer son soixantenaire. Incitée par les gigantesques travaux techniques qui se font actuellement à Grand Rapide, la Société y a organisé une excursion en vue de permettre des recherches au vieux Fort Bourbon bâti en 1741; le voyage, la pêche renommée de l'endroit, la visite des travaux avaient aussi leur part dans les motifs des voyageurs, mais il en est toujours ainsi dans ces excursions historiques: on s'amuse en s'instruisant.

C'est ainsi que le samedi matin 12 août, par une pluie torrentielle, 37 membres de la Société Historique, de la Manitoba Historical Society, de la Manitoba Archaeological Society partaient en autobus pour une excursion au Grand Rapide. Après un court arrêt à Fairford afin d'admirer la rivière sur laquelle La Vérendrye voyageait pour atteindre le lac Manitoba, nous poursuivions notre route pour arriver à Grand Rapide vers midi par un soleil éclatant.

Un repas plantureux fut servi au motel de l'endroit et, à 2 h. p.m., nous nous rendions au site des travaux de l'hydro provincial et au centre de réception où les officiers de l'hydro nous attendaient.

Fouilles archéologiques

Nous visitâmes ensuite les fouilles archéologiques en compagnie du Dr Meyer-Oakes, archéologue de réputation internationale, qui expliqua ses découvertes ainsi que ses méthodes de travail; le savant nous indiqua les diverses couches du terrain et comment avec une truelle, un peigne et un pinceau il procède à un examen minutieux de chaque couche de terre où il découvre des traces d'occupation préhistorique. Tous suivirent avec attention l'exposé magnifique qui fut donné. Etrange contraste entre le travail discret de ce savant et de ses aides et les énormes machines (95 millions de dollars en valeur) à l'oeuvre tout près qui construisent des digues et des barrages.

La Commission du pouvoir hydroélectrique provincial avait gracieusement mis à notre disposition un membre de son personnel des relations extérieures, M. Melnyk, qui nous conduisit à travers toutes les étapes du gigantesque projet. Seize milles de digues compresseront le courant de cette superbe rivière Saskatchewan qui prend ses sources au pied des Rocheuses, et allongeant ses deux bras à travers l'Alberta pour les rejoindre en Saskatchewan, vient ensuite déverser ses eaux dans le lac Winnipeg après 1.205 milles de course. Nous pensons à La Vérendrye et à ses successeurs qui, arrêtés par les rapides, faisaient un portage pour continuer leurs explorations dans l'Ouest; aujourd'hui l'homme du vingtième siècle construit un mur de ciment et pompe 200,000 tonnes de ciment liquide dans la pierre calcaire qui forme les parois de la rivière; les digues qu'on élève sur ces rives renforcées emmagasineront un réservoir d'eau de 300 billions de pieds cubes.

La pêche de Grand Rapide

Après le souper, quelques-uns allèrent à la pêche et en revinrent, comme la tradition de Grand Rapide le veut, avec plusieurs beaux gros dorés; d'autres formèrent des groupes de discussions amicales ou se rendirent auprès du R. P. Marcel Bilodeau, O.M.I., missionnaire de l'endroit. Le soir tombe tôt dans la vallée, les derniers rayons du soleil teintent de pourpre le firmament et le clocher argenté de la petite chapelle s'estompe sur le ciel et se reflète dans cette belle rivière où plusieurs pêcheurs s'attardent encore dans leurs barques; une scène de quiétude et de beauté.

Le lendemain, dimanche, les catholiques se rendirent à la messe paroissiale, chantée par le R. P. L. Hardy, S.J.; nombre d'Indiens et de Métis de la paroisse portent des noms français et les enfants de choeur répondent tous au nom de Mercredi. Le Père Marcel Bilodeau, qui venait de recevoir son obédience pour Le Pas, faisait ses adieux à ses paroissiens en français, en anglais et en cris; tous étaient charmés par la mélodie de cette langue. L'on entendit plusieurs chants en cris que l'on enregistra sur bande sonore.

En barque

Dans l'après-midi plusieurs groupes montèrent à bord de barques pour une tournée sur la rivière; l'on se rendit jusqu'aux rapides où la collision avec un rocher nous avertit de ne pas nous aventurer outre; au retour nous poursuivîmes jusqu'à l'embouchure sur le lac Winnipeg. M. Ted Byfield, qui tourne un film sur Grand Rapide pour Radio-Canada, en profita pour y ajouter quelques images de notre groupe et il donna force détails sur le voyage en canot qu'il venait d'accomplir avec un groupe de jeunes garçons de Fort William à Winnipeg en suivant la route La Vérendrye. Le projet de la Société de localiser l'endroit du premier Fort Bourbon l'intéresse beaucoup. Plusieurs allèrent visiter les pistes de portage le long de la rivière et découvrirent dans la forêt des tombes isolées le long du portage ainsi qu'un cimetière ancien. La recherche du vieux fort demandera d'y retourner plusieurs autres fois afin d'examiner plus soigneusement les endroits où des indices se trouvent actuellement.

Retour

C'est donc à regret que l'on doit s'embarquer pour le voyage du retour après le souper, ayant d'abord à parcourir 120 milles dans la forêt; l'on commence à peine à s'assoupir que déjà l'autobus s'arrête: panne du moteur! Nous sommes à 85 milles de la prochaine habitation! Mieux vaut donc de retourner, ce que fait le chauffeur dans l'espoir de renflouer son véhicule. Mais après deux voyages à Grand Rapide (35 milles), il doit se résigner à attendre un autre autobus appelé au secours de Winnipeg. Quelques-uns des excursionnistes bénéficient de la charité d'automobilistes qui retournent en ville, mais la plupart doivent passer la nuit dans l'autobus. Chapitre imprévu que l'enjouement des voyageurs exploite comme s'il était au programme. Chansons, cueillette de fleurs sauvages brillantes et de champignons champions, photographies et marches dans la mousse de la forêt par une nuit de Tahiti, cette panne nous fait sentir sur le vif un trait de la vie des voyageurs d'autrefois qui couchaient à la belle étoile. La nuit est tôt passée et, à 5 h., un autobus arrivait pour nous ramener à Winnipeg où nous arrivions tous heureux d'un voyage de 300 milles et de deux siècles dans l'histoire.

Nous remercions spécialement le Père Bilodeau, M. Gérald Verreault, M. Melnyk et les autorités de la Commission de l'Hydro pour tous les bons services rendus, ainsi qu'au R. P. A. Champagne, C.R.I.C., qui, n'ayant pas pu nous accompagner, nous avait préparé un magnifique exposé des explorations de La Vérendrye et du Fort Bourbon.

Petites Notes

M. et Mme Oscar Rochon et leur tante, Mme Eliane Vouriot, de St-Boniface, sont revenus d'un beau voyage à Niagara Falls, Toronto, Detroit et Windsor, où M. et Mme Jean-Emile Rochon et M. Fernand Rochon demeurent.

* * *

M. et Mme Georges Thibault, de Stratford Centre, comté de Wolfe, Qué., ont visité M. et Mme Oscar Saulnier, à St-Boniface, et d'autres parents, ainsi que M. et Mme Jos. Maynard, à St-Malo. Ils ont fait le voyage par avion.

* * *

Bon voyage

Bon voyage à M. et Mme James Greenaway, de St-Vital, qui ont pris l'avion pour se rendre en Californie, où ils visiteront leurs parents, la famille Ricci, de San José, ainsi que M. et Mme Champagne, de Mountain View.

25e anniversaire de mariage de M. et Mme Napoléon Boily

Des parents et amis venus de St-Boniface, Winnipeg, St-Norbert, La Broquerie, St-Malo, Aubigny, Ste-Rita, Prince-Albert, Sask., Vieilles-Forges, Qué., etc., se sont réunis dimanche dernier au Club St-Michel (Parc Provencher) de St-Boniface pour célébrer avec éclat le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Napoléon Boily.

La fête avait débuté à 5 h. à la basilique, où le R. P. Georges Ramaekers, S.J., célébra la messe après avoir reçu des jubilaires le renouvellement de leurs promesses conjugales.

La réunion de famille était présidée par M. Alexandre Allaire, beau-frère des jubilaires. Après avoir rappelé délicatement quelques incidents de leur vie, il invita Marie-Thérèse à lire une adresse au nom des cinq enfants (Claude seul était absent) et des autres parents réunis. L'émouvante adresse rappelait que depuis le 23 août 1937, jour du mariage de Napoléon Boily et de Germaine Tétrault à La Broquerie, les époux, "unis pour le meilleur et pour le pire", surent trouver dans leur amour mutuel le secret d'une force courageuse devant les épreuves (décès, maladie, difficultés financières), donner l'exemple de la piété et de l'entente à leurs enfants, multiplier les actes de patriotisme et d'esprit missionnaire au foyer et à l'extérieur, assurer à leurs enfants une excellente éducation chrétienne et civique et une forte instruction secondaire et universitaire. Dieu a déjà béni leur générosité en appelant Gemma, l'aînée, à son service dans l'institut des Oblates Missionnaires de Marie Immaculée.

En gage de reconnaissance, conclut Marie-Thérèse, leurs enfants, Gemma, Monique, Claude, Lucie et elle-même, leur offrent cette fête intime et, avec l'aide de tous les parents, un cadeau qui leur rappellera sans cesse ce jour heureux. Puis on lut une seconde adresse (accompagnée aussi de cadeaux) envoyée par la Rév. Sr M.-Véronique-de-la-Ste-Face (Alice Boily, soeur du jubilaire), des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, à London, Ont.

Le maitre de cérémonies invita ensuite le R. P. Raymond Durocher, O.M.I., directeur de **La Liberté et le Patriote**, à porter un toast. Le Père Durocher profita d'une aussi excellente occasion pour remercier la famille Boily qui, par cinq de ses membres déjà, a tant aidé notre journal français dans le double domaine de la rédaction et de la publicité. Il souligna aussi que S. S. Jean XXIII a tenu à remettre une médaille Bene Merenti (la cérémonie de présentation aura lieu à la basilique de St-Boniface le 9 septembre au soir) à M. Napoléon Boily qui, avec son épouse, a tant contribué au rayonnement de Marie au sein de la Légion de Marie et par son apostolat "laïc" auprès de nos frères séparés.

Après le souper familial, M. Boily tint à remercier parents et amis présents, à rappeler quelques faits intimes de ses 25 années de bonheur conjugal et familial, à souligner enfin que l'honneur qui lui échoit (la médaille Bene Merenti) est dû de fait à tous les Légionnaires et à tous les Chevaliers de Colomb de St-Boniface qui l'ont tant appuyé dans ses bonnes actions.

La fête se continue par la prise de photos familiales et une soirée de chants et de musique dans la petite maison rose à 537, rue Langevin.

On remarquait, au nombre des invités, la présence de quelques membres du clergé: MM. les abbés Robert Nadeau, curé d'Aubigny, Georges Savoie, vicaire à St-Norbert, les RR. PP. G. Ramaekers, S.J., visiteur des écoles, Raymond Durocher et Roméo Bédard, O.M.I., de **La Liberté et le Patriote**, de l'abbé Marcel Forest, membre de l'institut Voluntas Dei, de Gemma, Oblate Missionnaire de Marie Immaculée. A remarquer que les familles Boily et Tétrault comptent de nombreux prêtres et religieuses dans leur sein. La plus récente vocation est celle d'Etienne Tétrault, neveu des jubilaires, de La Broquerie, qui entrait le mardi 14 août au noviciat des Jésuites à St-Jérôme, Qué.

Sts-Martyrs-Canadiens

Ecole maternelle

L'école maternelle ouvrira ses portes le 4 septembre à 9 h. a.m., et sera sous la tutelle de Mme Norbert Fontaine, de la paroisse du Précieux-Sang.

Çà et là

Le dimanche après-midi 19 août, M. l'abbé B. Bélanger, curé, se rendait à Pine Falls pour assister à la cérémonie de prélature domestique de Mgr Joseph Bellavance.

Retraite conjugale

La paroisse des Sts-Martyrs était représentée par un couple à la retraite conjugale du 17 au 19 août. Cette retraite était pour tous les couples de langue française. Seulement 17 couples se sont rendus. On aurait pu en recevoir encore 10 autres.

Cette retraite a fait un bien immense à tous ceux qui l'ont suivie. Au dire de certains, ce fut une lune de miel spirituelle. Avec quel fin doigté le R. P. R. Beauregard, O.M.I., prédicateur, savait s'exprimer pour rendre l'idée juste de tel ou tel problème. C'est un devoir de s'asseoir ensemble et de se parler, d'échanger des opinions. Dans bien des cas, on a perdu l'art de la conversation.

Expérience faite, une retraite conjugale est à conseiller fortement. On en ressort de meilleurs chrétiens, de meilleurs parents. A Villa Maria, tout respire la paix, le calme, la propreté. On y est chez soi, on y est bienvenu.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Maintenant que la saison des vacances est terminée et que tous les frères ont profité des différents loisirs et moyens de délassement offerts durant cette période, rétablissons l'intérêt dans les activités du Conseil et venons nombreux aux assemblées. Il serait bon de voir des anciens membres faire une "visite" à la salle du Conseil de temps en temps, afin que les nouveaux membres puissent apprendre à mieux les connaître.

Certes le temps sera bien souvent déplorable et les programmes à la télévision bien intéressants mais des hommes dévoués, comme sont les Chevaliers, ont bien la volonté de braver ces petits inconvénients. Tout compte fait, les assemblées en elles-mêmes sont bien divertissantes si on se fait le plaisir de participer aux débats et de rétorquer les remarques lancées à tavers la salle, ou même, tout simplement apprécier les qualités oratoires de certains frères et les bons mots de notre aumônier! Et après les affaires, il y a, comme toujours, moyen de converser en dégustant un petit quelque chose, ou de jouir d'un des divertissements disponibles. Ainsi donc, frères, donnons de l'avant!

Nous apprenons que le frère H. Marcoux partira pour Toronto le 27 août afin de continuer ses études au "Canadian Memorial Chiropractic College" pendant quatre ans, après quoi il nous reviendra, licencié, pour soigner sa clientèle. Bonne chance, Henri!

FIGARO.

Mariage

Mariage Pelletier-Ragot

Le samedi 4 août, à 4 h. p.m., en la basilique de St-Boniface, M. l'abbé E. Hébert unissait par les liens du mariage Mlle Lilliane Ragot, fille de M. et Mme Benoit Ragot, de cette paroisse, à M. Marcel Pelletier, fils de M. et Mme J.-Antoine Pelletier, de la paroisse du Précieux-Sang.

Précédée de sa coeur d'honneur et escortée par son frère, la mariée fit son entrée dans l'église au son d'une marche nuptiale. Elle était vêtue d'une longue robe blanche d'organza de soie sur taffeta avec manches se terminant en pointes de lis. Son voile court était retenu par une couronne de perles et cristal. Son bouquet se composait de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur, Miles Lucille Ragot, soeur de la mariée, Yvonne Stawychny, une amie, et Marcia Lacroix, une cousine, portaient des robes identiques en étoffe brochée de soie et d'organza aqua. Toutes trois portaient de jolis voiles ornés d'un camélia blanc. Leurs bouquets se composaient de camélias blancs. Les garçons d'honneur étaient MM. Albert Ragot, frère de la mariée, et Robert et Jean-Claude Pelletier, frères du marié. MM. Alain Ragot, frère de la mariée, et Lucien Manaigre, beau-frère du marié, agissaient comme huissiers.

Un souper fut servi à la salle Légion de St-Vital. Le toast fut porté au mariés par M. André Chabidon, maître de cérémonies.

Ce fut ensuite au tour du marié de remercier ses parents, sa famille ainsi que sa nouvelle famille et leurs amis de leur présence et de leurs bons souhaits.

Une soirée dansante suivit le souper, se terminant par un goûter.

Les nouveaux époux résideront à Montréal, Qué.

Une déléguée manitobaine au congrès de l'ACELF constate le réveil pour les choses économiques

(Mlle Elise Comte, principale de l'école Taché à St-Boniface et membre du Comité de fonctionnement scolaire de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, a participé comme déléguée de l'AECFM au 15e congrès de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue Française (ACELF) tenu à l'hôtel Reine-Elizabeth à Montréal, du 8 au 11 août. De retour à St-Boniface, elle a accepté de répondre à nos questions.)

Expérience coopérative

Q. — Le thème général du congrès vous a-t-il vraiment intéressé?

R. — Le congrès de l'ACELF avait pour thème général, cette année, la "Formation économique en éducation". A titre d'institutrice je suis professionnellement intéressée à tout ce qui concerne la formation ou l'éducation, mais je puis ajouter que certaines expériences personnelles aiguisaient ma curiosité dès avant le congrès vers les questions économiques proprement dites.

En effet, durant les années de la crise économique et de la fondation du mouvement coopératif ici au Manitoba français, j'étais institutrice à Notre-Dame-de-Lourdes, après avoir enseigné dans les paroisses de St-Claude et de Bruxelles. Le R. P. Antonio Champagne, C.R.I.C., alors curé de Lourdes, demanda aux institutrices de sa paroisse d'étudier sérieusement la doctrine coopérative et de collaborer avec lui pour former les gens encore craintifs devant les rouages et les implications de ce mouvement économique. Je me mis donc à l'étude des principes de la coopération, je communiquai à autrui le fruit de mes études et mes convictions personnelles, et même j'acceptai d'être la première gérante de la Caisse populaire en formation.

Le mouvement coopératif a fait, depuis ces années '30, d'immenses progrès à Lourdes. Ses effets salutaires se font sentir non seulement chez les membres de la Caisse populaire et du Magasin coopératif, mais aussi dans toute la population qui sait "coopérer" de toutes manières. La preuve la plus récente de cet esprit de coopération paroissiale fut la fondation du Foyer Notre-Dame.

Je suis particulièrement fière de certains de mes anciens élèves, attentifs autrefois à mon enseignement et à mes conseils, et aujourd'hui membres éminents du mouvement coopératif au Manitoba. Permettez-moi de citer les noms de Gilbert Comte, à Roblin, Norbert Durand, à La Broquerie, Yves Lafrenière, à Notre-Dame-de-Lourdes, Georges Crampton, à St-Léon, etc. Tous occupent des postes-clé au sein du mouvement.

En voilà suffisamment pour prouver que le thème du congrès de l'ACELF ne pouvait que susciter mon intérêt. Je n'ai d'ailleurs pas été déçue.

Q. — Pourriez-vous nous indiquer un peu plus en détail comment on aborda l'étude de ce thème général?

R. — D'abord, le congrès fut tenu à l'hôtel Reine-Elizabeth à Montréal, du 8 au 11 août. L'Ouest canadien-français avait envoyé quelques délégués de chacune de nos quatre provinces. Les principaux officiers de ces assises nationales, qui groupaient quelque 800 représentants du Canada français tout entier, furent M. Gérard DeGrâce, adjoint au ministre de l'Education du Nouveau-Brunswick et président de l'ACELF, M. Roland Vinette, secrétaire du Département de l'Instruction publique et du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, président du Comité des huit séances d'études du congrès, et Mlle Cécile Rouleau, secrétaire générale de l'ACELF.

Parmi les orateurs invités mentionnons Me Marcel Faribault, président du Trust Général du Canada, qui parla des "Préoccupations économiques dans l'Education", M. Alphonse Riverin, du bureau des Recherches économiques et scientifiques au Ministère québécois du Commerce et de l'Industrie, qui traita des "Buts de l'Education économique", et l'hon. André Rousseau, ministre du Commerce et de l'Industrie qui fut le conférencier invité lors du grand banquet de clôture du congrès.

Il importe de souligner que ces orateurs mirent nettement l'accent sur "l'éducation" et non sur "l'économique". Car il ne s'agissait pas durant le congrès de sciences économiques proprement dites, ni d'études formelles sur la situation économique des Canadiens français. C'est pourquoi l'objet spécifique des études de chacune des huit commissions (Universités, Collèges, Ecoles normales, Ecoles spécialisées, Instituts familiaux, Ecoles secondaires, Ecoles élémentaires, Enseignement postscolaire) fut la préparation des jeunes Canadiens français à leur rôle dans la vie économique. En d'autres mots: comment, à chaque niveau d'enseignement, on peut les aider à acquérir les connaissances et à développer les vertus et aptitudes qui leur permettront de donner un meilleur rendement dans la vie économique.

De fait, le thème général fut abordé sous trois aspects: place de l'économique chez les Canadiens français; formation économique en éducation chez les Canadiens français; programme d'action.

Q. — De fait, quelle est la place de l'économique chez les Canadiens français?

R. — Considérant comme ayant un caractère économique "ce qui est en fonction des biens et des services ordonnés à la satisfaction des besoins humains", les congressistes ont constaté que les Canadiens français sont en retard, économiquement, sur trois points: 1) quant à la somme des biens possédés; 2) quant à la qualité des positions détenues; 3) quant au nombre et à l'importance des entreprises.

A remarquer que ces constatations s'appuyaient solidement sur des études entreprises dès 1958 par l'ACELF. En effet, il y a quatre ans, l'ACELF instituait une Commission permanente d'Education économique dans le but de déterminer les moyens concrets d'assurer à notre jeunesse un meilleur sort dans la vie économique de demain. Un questionnaire fut préparé, polycopié et distribué à une centaine d'éducateurs, économistes et hommes d'affaires du Canada français. Les réponses recueillies constituent une volumineuse documentation, qui fut dépouillée et classifiée par un comité spécial.

La première rédaction de ce comité spécial fut examinée et remaniée par la Commission d'Education Economique qui distribua ensuite son texte à quelque 200 éducateurs et économistes spécialement choisis pour leur aptitude à formuler une opinion autorisée. Ce nouveau sondage apporte de lumineuses suggestions. Le fruit de tous ces travaux depuis 1958 servait maintenant, durant le congrès, d'instrument de travail.

Infériorité économique

En ce qui concerne l'infériorité économique des Canadiens français, sur les trois points ci-dessus mentionnés, on signala d'abord des causes historiques pour l'expliquer: le vaincu de 1760 était dépourvu de moyens de soutenir la concurrence des vainqueurs. Abandonné à ses propres ressources, ne pouvant compter sur l'aide de l'extérieur, ni de la France, ni des gouvernants canadiens, ni des institutions britanniques, il s'orienta vers l'agriculture avec des moyens de fortune, il s'aventura dans le commerce en se contentant en général des maigres profits des petits magasins "du coin", il ne figura dans l'industrie qu'à titre de petit salarié. A quelques exceptions près, il vécut modestement, loin des bureaux de direction, en marge des initiatives directrices de l'économie canadienne, et dans l'ignorance des phénomènes relatifs à la grande capitalisation moderne.

Idéalisme et argent

Des facteurs psychologiques s'ajoutèrent aux causes historiques, précisa-t-on. Car on a cru longtemps que le type anglo-saxon est naturellement plus doué que nous pour réussir dans les affaires; que le Canadien français serait plus homme de pensée que d'action, plus idéaliste que pratique ou utilitariste, plus individualiste et jaloux qu'entreprenant et solidaire, plus porté à se retirer dans une situation de sécurité paisible qu'adonné au goût du risque, contrairement à l'Anglo-saxon qui posséderait les qualités contraires.

Heureusement que depuis quelques années nous sommes témoins d'un réveil, et qu'on reconnait de plus en plus l'importance de l'économique dans la vie canadienne-française. Sans diminuer l'importance des humanités, de la philosophie, et des disciplines "traditionnelles", les Canadiens français s'appliquent résolument à l'étude des sciences de la matière inerte, des sciences des affaires, et de la science économique proprement dite. Nos universités s'adaptent à cette orientation nouvelle, nos journaux accordent une place plus importante à la page économique, des mouvements économiques (caisses populaires, coopératives, sociétés d'assurance, compagnies de gestion, chambres de commerce, etc.) ont reconnu l'importance de l'économique pour les nôtres et en ont favorisé l'étude. Comme résultat, un plus grand nombre des nôtres accèdent aux postes de commande, et surtout on admet qu'en principe la prospérité économique n'est pas à dédaigner, on est déterminé à ne pas abandonner au voisin tous les avantages matériels, on aspire effectivement à la place qui nous revient.

Q. — Cette évolution de la pensée, dans le domaine économique, se fait-elle au dépens des valeurs spirituelles?

R. — La perfection des vertus morales se situe dans un juste milieu, c'est entendu. En économie donc, il est aussi inquiétant que les Canadiens français attachent une importance exagérée à l'économique ou qu'ils restent dans une béate insouciance. Il fut donc établi qu'ils devront sans cesse renouveler leur adhésion à une triple fidélité:

Premièrement, le respect de la hiérarchie des valeurs, car la prospérité matérielle doit être subordonnée aux préceptes évangéliques et aux lois immuables de la moralité. "Possédant comme ne possédant pas", comme dit saint Paul, il s'agit de toujours envisager nos possessions et notre travail dans la perspective de la primauté du spirituel.

Deuxièmement, le respect de la destination providentielle des biens matériels, en s'inspirant des grandes encycliques des papes contemporains qui ont su insister sur le caractère social de la propriété privée. Le devoir de chacun, surtout de ceux qui sont dans l'abondance, c'est donc de s'appliquer à établir un régime d'équitable répartition des biens parmi tous les humains.

Enfin, il faut voir l'économique dans la perspective des intérêts supérieurs de la collectivité canadienne-française, car il y a relation directe entre une économie prospère et un milieu social en progrès. C'est dire que la prospérité économique doit être mise au service du religieux, du culturel, du social, du national, qui sont dans une très large mesure fonction de l'économique.

Q. — Comment les éducateurs peuvent-ils s'y prendre pour enseigner à l'enfant les connaissances et les vertus économiques susmentionnées, et ainsi faire disparaitre toute trace de servitude économique et permettre à ces futurs adultes canadiens-français d'aspirer au rôle de partenaires plutôt que d'asservis?

R. — Au cours du congrès il fut souvent question des connaissances économiques à communiquer à l'enfant, à l'adolescent, au jeune homme, à tous les stades de leur formation intellectuelle. On a indiqué comment il faut les familiariser progressivement avec les techniques des affaires dans un monde où ils seront appelés à passer leur vie, quelle que soit leur profession. Par exemple, le fonctionnement des banques et des caisses populaires, de la bourse, du système monétaire; les lois régissant les prix et les tarifs douaniers; les méthodes modernes de capitalisation; les problèmes relatifs au transport. Tous les jeunes devraient connaitre les problèmes ordinaires de l'entreprise: fonction comptable, financière, sociale. On insista spécialement sur la fonction comptable, parce que, dit-on, les Canadiens français sont trop peu préoccupés de bonne comptabilité, faiblesse responsable de bien des échecs, faillites et mécomptes.

On devra aussi les familiariser avec les doctrines économiques: grandes théories contemporaines (capitalisme, socialisme, corporatisme, syndicalisme, coopératisme) et courant doctrinaux sur les problèmes d'actualité (machinisme, automation, industrialisation, régression de l'agriculture familiale, organisation ouvrière, etc.). Tous ces jeunes ne deviendront pas des économistes, mais tous doivent devenir des citoyens renseignés.

Quant au développement des vertus économiques, on insista sur la nécessité d'une honnêteté parfaite, de l'esprit d'entreprise, du sens de l'épargne et de l'art du placement. Toutes quatre sont nécessaires, précisa-t-on. Par exemple on insista particulièrement sur le fait que le mouvement coopératif a fortement encouragé l'épargne, mais pas assez suscité l'art du placement.

Q. — Quel programme d'action entreprend l'ACELF pour atteindre son but, c'est-à-dire l'éducation économique des jeunes?

R. — La majeure partie du congrès fut justement consacrée à l'étude de ce programme d'action. De fait ce programme fut élaboré aux divers niveaux universitaire, secondaire, élémentaire, dans les activités parascolaires à l'école ou en dehors de l'école, par l'éducation des adultes. Ce fut le travail précis de chacune des huit commissions mentionnées plus haut: Université, Collèges, Ecoles normales, Ecoles spécialisées, Instituts familiaux, Ecoles secondaires, Ecoles élémentaires, Enseignement postscolaire.

Je me suis inscrite dans la section des écoles élémentaires, présidée par M. Robert Gauthier, directeur de l'Enseignement français en Ontario. La conférencière invitée était Mme Livia Thur, professeur au Département des Sciences économiques de l'Université de Montréal. Jeune hongroise qui a étudié à l'Université belge de Louvain, Mme Thur s'attira l'admiration de tous ses auditeurs par la clarté de son exposé, la patience de ses explications, la connaissance approfondie de la psychologie de l'enfant. Le principal de son long exposé et de ses lumineuses précisions pourrait se résumer ainsi: au niveau de l'école élémentaire, où il s'agit de favoriser l'acquisition ultérieure d'une qualification technique, il importe de donner une bonne formation de base, de stimuler la volonté de travail, d'établir des bases d'orientation professionnelle, de disposer l'enfant à la coopération par sa socialisation adéquate à l'intérieur même de l'école. Elle précisa que les instruments concrets qui pourraient assurer la mise en oeuvre de ces moyens sont: agir au niveau de la formation des instituteurs, leur donner une image cohérente de la vie économique et une représentation correcte du rôle des différents travaux humains au sein de cette économie; agir au niveau du programme des écoles primaires en faisant connaître à l'enfant, d'une manière systématique, l'éventail des occupations humaines; agir au niveau de l'organisation des activités scolaires, en généralisant les formes de coopération les mieux réussies de la méthode active.

En session plénière, nous avons pu connaître le travail dans les autres commissions. Le R. P. Clément Cormier, C.S.C., recteur de l'Université St-Joseph de Moncton, N.-B., fit la synthèse du travail des huit commissions, synthèse qui donna naissance aux 23 voeux de cet important congrès. (On peut lire ailleurs le texte de ces 23 voeux.)

Mlle Elise Comte, après avoir répondu à nos questions et donné ainsi un résumé des travaux d'étude suscités par le thème du congrès, laissa entendre qu'elle aurait encore beaucoup à dire sur certains à-côtés de ces assises nationales. En particulier, elle aimerait communiquer certaines impressions de son séjour dans la métropole canadienne, certaines conversations avec d'autres éducateurs de diverses provinces, certaines remarques au sujet de l'exposition de manuels et de matériel scolaire tenue en marge du congrès, etc. Nos lecteurs auront sans doute l'occasion, bientôt, de connaitre ces impressions et remarques.

Noces de diamants à Swan Lake de M. et Mme Auguste Hutlet

SWAN LAKE — Le 4 août dernier, M. et Mme Auguste Hutlet célébraient leurs noces de diamant dans l'intimité de leur grande famille.

La fête s'inaugura à 11 h. a.m., par une messe d'Action de grâces célébrée par M l'abbé R. Peeters. Les Ursulines, religieuses dans la paroisse, chantèrent quelques cantiques de circonstance durant la cérémonie, et les heureux époux en furent visiblement émus.

M. et Mme Auguste Hutlet

M. et Mme Hutlet étaient entourés de 12 de leurs enfants et leurs familles: Clémence (Sr St-Auguste, des Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe), Apolline (Sr M.-Victorine, Ursuline), Albertine (Mme Yves Lecocq), Augustine (Mme Léonide Barsalou), Adrien, André, Célestin, Cécile (Mme Léo Van Damme), Irène (Mme George Van Damme), Etienne, Laurent et Yvette (Mme George Brandt).

Lionel, retenu par ses fonctions à Wainwright, Alta, se fit représenter par son fils, Vernon.

Le joyeux cercle de famille comptait plus de 34 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants.

Le banquet fut servi à la salle paroissiale. M. l'abbé Peeters y prit la parole pour féliciter chaleureusement les héros de la fête.

Un bouquet spirituel collectif, préparé par les Soeurs de St-Joseph, leur fut offert. Le traditionnel gâteau sera dégusté a la célébration du 5 octobre, date exacte du jubilé.

Powerview

Shower

Le lundi 6 août, dans la salle paroissiale, des amies donnaient un shower d'objets divers en l'honneur de Mlle Juliette Dupont. Au-delà de 50 amies étaient présentes. Mlles Suzanne et Jacqueline Dupont, cousines de l'héroïne de la fête, présentèrent de nombreux et jolis cadeaux parmi lesquels l'on peut mentionner un coffret de cèdre offert par quelques membres de sa famille. L'on se sépara après un délicieux goûter.

Mariage Shiels-Dupont

Le samedi 18 août, à 4 h. p.m., dans l'église Notre-Dame-du-Laus, M. l'abbé Raymond Roy, curé, bénissait le mariage de Mlle Juliette Dupont à M. Hugh Shiels. Le marié était accompagné de son oncle, M. Metro Owchar, et la mariée de son père, M. Alfred Dupont.

Les filles d'honneur étaient Mlles Karen Gordon et Dolly Gamache, amies de la mariée, et les garçons d'honneur, MM. Vernon Thomas et Andy Allison, amis du marié. La petite Marie-Anne Dupont, une cousine, était bouquetière.

Il y eut souper et réception à la salle Légion de Pine Falls. Après un court voyage de noces, les nouveaux époux demeureront à Powerview.

Décès

Le 15 août, à l'hôpital de Winnipeg, est décédé M. Stanley Pichor, de Powerview, à l'âge de 56 ans.

Né en Pologne en 1906, il vint au Canada avec ses parents en 1910 et était établi à Powerview depuis 1937.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Kathleen; six fils, Gordon, de Schreiber, Ont., John, de Port Arthur, Ont., Jos., de Thompson, Man., Ben, Peter et Lawrence, à la maison; trois filles, Mme Margaret Boulet, de St-Georges, Man., Mme Ella Boulet, de Hinton, Alta, et Donna-Marie, à la maison; quatre frères, Mike et Nick, de Powerview, Henry, de Selkirk, et John, de Winnipeg; sa belle-mère, Mme Ann Pichor; deux demi-frères, Billy Pichor, de Toronto, et Paul Pichor, de Fort Nelson, C.-B.; deux demi-soeurs, Mme Ann Sawchuk, de Fort Nelson, et Mme Helen Marlso, de Winnipeg.

Les porteurs étaient MM. W. Lamoureux, Léo Fenez, Albert Kemball, Mathieu Ste-Croix, Henry Ramono et Peter Pasoluka.

Le service funèbre fut chanté en l'église Notre-Dame-du-Laus le samedi 18 août, et l'inhumation se fit au cimetière de Pine Falls.

Des citoyens de La Broquerie protestent l'évaluation du village

Une délégation de sept personnes de la municipalité de La Broquerie s'est présentée récemment devant le ministre des affaires municipales, l'Honorable John Thompson, afin de protester contre l'évaluation fait des propriétés du village de La Broquerie.

Les sept pétitionnaires soutinrent que l'évaluation des maisons et édifices commerciaux du village est beaucoup plus élevée que les valeurs réelles des propriétés en question. Le porte-parole du groupe, M. Albert Vielfaure fit remarquer que les propriétaires de certaines de ces propriétés évaluées à $800 considéraient même les vendre pour seulement $500.

Selon le député ministre des affaires municipales, les évaluateurs ont estimé les propriétés à environ 45 pour cent de leur valeur réelle. Il assura les pétitionnaires qu'une révision du travail serait faite en vue de vérifier la possibilité d'erreurs.

Les plaintes de la délégation étaient appuyées d'une pétition portant les noms de 84 signataires, dont plusieurs fermiers sympathisants à la cause des villageois.

La délégation se composait du préfet de la municipalité, M. Bédard, des conseillers Nadeau, Fournier et Bollenback et des citoyens Albert Vielfaure, Wilfred Turenne et Stan Bisson.

Ste-Agathe

En visite

M. et Mme Lucien Morin (née Berthe-Eva Lemoine), de Sept-Iles, Qué., sont en vacances au Manitoba, chez leurs parents.

Baptême

Le 18 août: Danielle-Marie-Claire-Suzanne, fille de M. et Mme Adrien Dumesnil, née le 11 août. Parrain et marraine, Richard Dumesnil et Gertrude Joyal, oncle et tante de l'enfant.

Ne demande pas que les choses arrivent comme tu le désires; mais désire-les telles qu'elles arrivent. — EPICTETE.

• • •

Il n'y a pas d'hommes sans chagrin; s'il y en a un, ce n'est pas un homme. — SHAKESPEARE.

Nomination chez Labatt



GEORGE PROST

M. D. C. McGill, vice-président de la compagnie John Labatt Ltée et président de la brasserie Labatt Ltée du Manitoba, vient d'annoncer la nomination de George Prost au poste de directeur d'achats de cette compagnie, section du Manitoba. M. Prost était précédemment directeur commercial de la brasserie Labatt manitobaine. Il compte 30 années d'expérience dans ce domaine de travail.

Le mardi 14 août avait lieu l'entrée de candidats au Noviciat des Jésuites à St-Jérôme, Qué. Parmi ceux-là, M. Etienne Tétrault, de La Broquerie. Après ses études primaires à l'école de sa paroisse, il entreprit son cours classique au Collège de St-Boniface où il se distingua par son sens de la responsabilité. Il prit une part active dans les sports en particulier comme entraineur à la gymnastique et comme joueur de défense pour l'équipe étoile CSB I. Il fut membre de la Congrégation mariale pendant deux ans, membre du comité diocésain de J.E.C. pendant quatre ans et trouva le temps, au cours de ses dernières années, de se dévouer à la surveillance en récréation. En 1960, ses confrères l'élirent président du Conventum 1960. Le novice, qui prit l'habit le jeudi 16 août, est le fils de M. Joseph Tétrault, ainé d'une famille de douze enfants.

TRIBUNE LIBRE

Résidence Ste-Thérèse,
Otterburne, Man.,
le 18 août 1962.

Cher monsieur le Rédacteur,

Je vous serais gré de bien vouloir publier la lettre qui suit dans votre journal comme "Lettre Ouverte", si vous n'y voyez aucune objection.

Depuis un peu plus d'un an j'habite à la Résidence Ste-Thérèse et tout dernièrement nous avons changé de mains presque imperceptiblement, sans choc, pour ainsi dire glissé d'entre les mains de nos chères Petites Soeurs Missionnaires de St-Joseph dans celles des Révérendes Soeurs de la Providence. Il est difficile de s'adapter à la vie d'hospice ou de communauté à l'âge avancée de 98 ans et si j'ai pu le faire à un certain degré c'est grâce au dévouement des Petites Soeurs Missionnaires de St-Joseph. Permettez-moi, monsieur le rédacteur, d'exprimer dans vos pages mes remerciements à toutes et chacune des religieuses qui nous quittent, pour le dévouement qu'elles nous ont toujours montré.

Les Petites Soeurs de St-Joseph étaient les fondatrices de cette maison et quel travail de géant elles ont accompli! Elles doivent maintenant se disperser et chercher ailleurs le travail de leur communauté. Je leur dois une dette de reconnaissance; elles ont été si bonnes pour moi depuis que je suis ici. De moi-même, je ne puis rien, mais je prie Dieu de les bénir et d'accepter les sacrifices, les travaux ingrats qu'elles laissent derrière elles. Que tout soit enregistré dans le grand livre d'or des mérites des saints qui se dépensent sur la terre pour Sa gloire et le bien-être des membres souffrants de Jésus-Christ.

Sincèrement,

Mme Délia L'HEUREUX.

St-Malo

Décès

M. Roger Larivière est décédé à son domicile le mardi 14 août, à l'âge de 36 ans.

Né à St-Pierre, il vécut dans ce district sa vie durant.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Alphonsine; deux fils, Ronald et Guy; une fille, Nicole; ses parents, M. et Mme Joseph Larivière; trois frères, Gérard, Paul et Armand; trois soeurs, Mmes A. Charette, A. Préteau et J. Carrière.

La dépouille mortelle de M. Larivière fut exposée à son domicile vendredi à 4 h. p.m., jusqu'à l'heure du service funèbre qui fut chanté en l'église de St-Malo le samedi 18 août. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial.

Le salon mortuaire Desjardins était en charge des arrangements funèbres.

M. et Mme E. Parent, de Maillardville, fêtent leurs noces d'or au Manitoba

STE-ANNE — Le samedi après-midi 4 août, l'église paroissiale de Ste-Anne-des-Chênes accueillait deux de ses anciens paroissiens qui renouvelaient leurs promesses conjugales prononcées la première fois il y a 50 ans. C'était M. et Mme Edouard Parent (née Salomé Desrosiers), de Maillardville, C.-B., qui, à l'invitation de leurs parents et amis, étaient venus célébrer leurs noces d'or parmi eux.

Les jubilaires firent leur entrée à l'église accompagnés des deux frères de Mme Parent et de leurs épouses, MM. et Mmes V.-Ferrier Desrosiers, de St-Boniface, et Sauveur Desrosiers, de Ste-Geneviève. Une grand-messe fut chantée à leurs intentions et il y eut sermon de circonstance.

A l'issue de la cérémonie religieuse, les invités se rendirent à la salle "Au Blé d'Or" de Ste-Anne, où un délicieux souper fut servi. Un neveu, M. Léon Desmarais, de Lorette, lut une adresse.

M. Parent, malgré ses 81 ans, répondit en termes appropriés, remerciant tous ceux qui avaient contribué à cette belle fête. Il témoigna son grand plaisir de revoir ses parents, ses anciens amis et co-paroissiens après une absence de 17 ans.

A 8 h. 30 p.m., il y eut soirée sociale au même endroit. Au début de la veillée, M. Joseph Desrosiers, de Ste-Geneviève, neveu, lut une courte adresse et un télégramme du R. F. Joseph Desrosiers, C.S.V., de Montréal, cousin, qui n'avait pu assister à la fête.

Pendant leur séjour au Manitoba, les heureux jubilaires eurent le plaisir de visiter leurs nombreux parents et amis.

M. et Mme Parent, venus par avion, firent le trajet de retour par train partant le lundi soir 13 août.

Ste-Amélie

Malade

Prompt rétablissement à M. Gordon Fuller, hospitalisé à Ste-Rose à la suite de brûlures.

Çà et là

M. et Mme Clarence Roussin, de South Burnaby, C.-B., et M. et Mme Jerry Roussin, de Dryden, Ont., accompagnés de M. et Mme Dave Roussin, de Ste-Rose, étaient en visite chez M. et Mme Arthur Desjardins durant la première semaine du mois d'août.

M. Arthur Desjardins, père, patient à l'hôpital de Ste-Rose, eut la visite d'un neveu, M. Gérard Chenard, de St-Pierre, durant la deuxième semaine de ce mois.

M. et Mme Clément Coss, de Pine Falls, accompagnés de M. et Mme Philippe Coss, de Laurier, étaient en visite chez M. et Mme Jean Pinette et autres parents et amis, le dimanche 12 août.

Le jeune Billy Bilous, de Winnipeg, est en vacances chez M. et Mme Jules Leperre et leur famille.

M. Daniel Lussier et son fils, René, de Montréal, ont rendu visite à MM. et Mmes Israël Pelletier et Rosaire Gagnon, le 7 août.

M. Benoit Labelle, employé à Hudson, Ont., accompagné du jeune David Sul, de St-Vital, est venu, le samedi 18 août, rendre visite à son épouse et ses enfants. Mme Labelle et son fils, Stanley, accompagneront leur époux et père à son départ et passeront une semaine avec lui.

M. et Mme L. Archambault et leur fils, Gérald, se rendaient à Strathclair et Foxwarren, le dimanche 19 août, et visitèrent MM. et Mmes L. Molgat et Alfred Archambault. A leur retour, Gérald demeura à Dauphin pour y reprendre son emploi, ses vacances étant terminées.

M. et Mme Maurice Gendron, après avoir visité Le Pas et Flin Flon, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Fred Pinette. Ils retournèrent à St-Boniface dimanche dernier, amenant avec eux Carol, Robert, Edithe et Gisèle Pinette pour une ou deux semaines de vacances.

M. et Mme Lévi Grandbois et leur famille, accompagnés de M. Amédée Pinette et Mlle Linda Vandenbosch, rendaient visite à M. et Mme Tony Leperre, à Waterhen, le dimanche 19 août. Linda y passa quelques jours de vacances.

M. et Mme Tony Leperre et leur enfant ont ramené Stella et Evelyne Grandbois, le vendredi 17 août, et rendirent visite à leurs soeurs et beaux-frères.

M. Léopold Roussin rendit visite à M. et Mme J. Moriaux, le dimanche 19 août. Son épouse, Imelda, et leurs enfants retournèrent avec lui après avoir passé deux semaines chez leurs parents.

Le dimanche 19 août avait lieu le tournoi de balle-au-camp à Ste-Rose. Félicitations aux jeunes "Kings" de Ste-Amélie, qui ont gagné le premier prix pour la parade, et le troisième à la balle-au-camp. Un tournoi aura lieu à Ste-Amélie le 2 septembre.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement ... et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude de me souvenir de cette grande faveur et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur

19-1301-28-P.

Le Pas

Départ du curé

C'est avec regret que tous les paroissiens de Le Pas ont vu partir le R. P. René Major, O.M.I., le dimanche après-midi 12 août, à 2 h. p.m. Il avait reçu son obédience pour la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges, à Snow Lake, Man., où il remplacera le R. P. F. Lapalme, O.M.I., qui servira les paroissiens de Thompson, Man.

Le R. P. Major était dans la paroisse depuis 16 ans et demi. Partout il prodiguait sa charité et sa bonté aux jeunes, aux malades et aux vieillards.

On lui offrit une bourse en reconnaissance de tous les bienfaits qu'il a réalisé dans la paroisse. Bon succès au Père Major dans ses nouvelles fonctions.

Bienvenue au R. P. Rosaire Bilodeau, O.M.I., qui doit le remplacer. On espère qu'il se plaira à Le Pas, autant que celui qui l'a précédé.

Çà et là

On se prépare pour fêter le cinquantenaire de Le Pas, les 22, 23 et 24 août.

M. et Mme Roland Langlois et leur famille, de Churchill, Man., sont en visite chez M. et Mme Henri Langlois.

M. le Dr et Mme Gemmill sont revenus de leur promenade de deux semaines à Clear Lake.

M. et Mme John Heuchert sont allés passer la fin de semaine à Winnipeg. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Heuchert, qui étaient venus passer deux semaines ici.

Mlle Sandra Van Buren et M. Craig sont arrivés de Dauphin pour visiter leurs parents.

Dunrea

Décès

Le jeudi 16 août, MM. Albert, Alphonse, Alfred, Joseph et Léon Boulet, ainsi que Mmes Joseph et Marie-Laure Boulet se sont rendus à St-Boniface pour assister aux funérailles de M. Philippe Boulet, décédé le 14 août à l'hôpital général de St-Boniface.

Va-et-vient

Le dimanche 12 août, M. et Mme Edmond Beaupré et leurs filles, Ida et Murielle, sont allés à St-Lazare visiter M. et Mme Jos. Prescott.

M. et Mme Albert Boulet ont reçu la visite de leurs fils et bru, M. et Mme François Boulet, et leurs deux jeunes enfants, d'Ottawa, ainsi que Mlle M.-Antoinette Boulet, de St-Boniface. Cette famille d'Ottawa était en route pour Zenon Park, où M. F. Boulet sera principal à l'école consolidée.

Les familles Lucien Légaré et A. Lavoie ont reçu, ces jours derniers, la visite de MM. et Mmes Gérard Carney, Léon Pineau et Charles Légaré, accompagnés de leurs enfants, de St-Vital, Ste-Rose et Brandon.

M. et Mme Arthur Paradis se rendirent à St-Lazare le dimanche 19 août, visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Pierre Huberdeau.

Réunion familiale

M. et Mme Arthur Boulet recevaient en fin de semaine la visite des Rév. Srs Thérèse Vachon, S.G.M., et Ste-Bernadette, M.O., soeurs de Mme A. Boulet, ainsi que MM. et Mmes Denis Vachon, de St-Boniface, Emilien Alarie, de Ste-Agathe, et Eugène Vachon, d'Oak Lake. Mlle Hélène Vachon avait passé la semaine chez sa soeur, Mme A. Boulet. Le dimanche 19 août, tous se sont rendus pour une réunion familiale chez M. Albert Vachon, à Oak Lake.

Malades

Souhaits d'un prompt retour à la santé à MM. Louis Colbe et J.-S. Boulet, hospitalisés à Killarney et St-Boniface.



M. et Mme Ferdinand Fiola, de Ste-Geneviève, ont fêté leurs noces d'or le 20 juillet dernier. M. l'abbé Paul Deschênes, curé, chanta la grand-messe. La chorale, composée des garçons, gendres et petits-enfants des jubilaires, fit retentir dans l'église paroissiale le "Panis Angelicus" et le "Te Deum". En plus de leurs quinze enfants vivants (trois sont décédés en bas âge), les jubilaires ont 63 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants. Tous étaient présents à la fête, à l'exception de six petits-enfants. C'était la deuxième réunion de la famille au complet et tous espèrent se revoir dans dix ans pour célébrer les noces de diamant. Le diner fut servi dans la salle paroissiale: Jules fut un maitre de cérémonies idéal et M. l'abbé Deschênes adressa des paroles élogieuses à ses paroissiens-jubilaires. Parents et amis se réunirent nombreux à la salle du Blé d'Or, à Ste-Anne-des-Chênes, pour le souper et la soirée. Dans la photo ci-dessus prise à l'occasion des fêtes du 20 juillet, l'on voit M. et Mme Ferdinand Fiola, entourés de leurs quinze enfants: de gauche à droite, Emilien (Mariapolis), Thérèse (Mme Robidoux, Cypress River), Pierre (Ste-Geneviève), Arthur (Ste-Anne-des-Chênes), Florida (Mme Gaétan Hutlet, Cypress River), Rosaire (Ste-Geneviève), Amandine (Ste-Geneviève), Louis (Ste-Geneviève), Elise (Mme Charles-Auguste Roy, Otterburne), Amédée (Los Angeles, Cal.), Marie (Mme Hubert Hacault, Bruxelles), Joseph (Ste-Geneviève), Soeur M.-St-Ferdinand, M.O. (St-Boniface), Angèle (Mme Auguste Proulx, St-Pierre-Jolys) et Jules (La Tuque, Qué.).

(Photo Dave Letkeman, Steinbach)

Scouts catholiques



Diocèse de St-Boniface

IVe Rover Moot canadien

Trente-quatre routiers du Clan Béliveau et du Clan du Précieux-Sang ont quitté St-Boniface samedi dernier à 4 h. 15 p.m., par autobus, à destination de St-Roch-de-Mékinak, où se tient le IVe Rover Moot canadien.

A leur départ, Son Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque de St-Boniface, M. l'abbé Félicien Juneau, aumônier diocésain, M. l'abbé M. Deniset-Bernier, curé de la paroisse-cathédrale, ainsi que le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé de la paroisse du Précieux-Sang, et plusieurs chefs scouts et routiers étaient venus souhaiter "Bonne Route" à nos routiers éblouissants dans leurs vestes rouges.

Le chef de clan, Michel Soulodre, remit à Mgr Baudoux et à M. l'abbé Deniset-Bernier, la brochure spéciale éditée par le clan à l'occasion du Rover Moot; elle contient, parait-il, tout le détail de l'itinéraire suivi par nos routiers. Son Excellence et M. l'abbé Deniset-Bernier pourront donc suivre nos gars, étape par étape, tout au cours de leur voyage, comme sur l'écran d'un radar; les autres pourront écouter le reportage radiophonique qui passe chaque soir sur les ondes de CKSB.

Chacune des patrouilles fut présentée à Son Excellence avant le départ, y compris, ô surprise!, la patrouille BAUDOUX, après quoi il dit quelques paroles appropriées aux Chevaliers Rouges, leur souhaitant "Bonne Route".

Le départ fut émouvant et on vit quelques larmes maternelles disparaître sous les mentons, tandis qu'une brave maman recommandait à son grand gars de ne pas manquer la messe du dimanche, le contingent comprenant deux aumôniers, soit le R. P. J. Soulodre, O.M.I., du Précieux-Sang, et M. l'abbé J.-P. Anctil, aumônier du Clan Béliveau.

Ajoutons que 1,000 routiers canadiens se rencontreront à St-Roch-de-Mékinak, dont approximativement 500 de langue française et 500 de langue anglaise.

Départ du chef R. Grandmaison

Le vendredi 17 août, le chef Robert Grandmaison quittait St-Boniface pour retourner dans son ancien fief, Sudbury, Ont.

A.S.M. de la Troupe Taché, 2e St-Boniface, il y accomplit un travail excellent tout en aidant très souvent les autres troupes, et notamment la Troupe Langevin. Le Chef Grandmaison fonda aussi, avec l'aide de M. l'abbé Anctil, la chorale scoute de St-Boniface, à laquelle il apporta un dévouement qui n'avait d'égal que sa compétence et sa bonne humeur perpétuelle.

Sa jovialité, sa simplicité et son entrain firent rapidement de lui l'ami de tous et de chacun, et les scouts de St-Boniface le voient partir à regret, tout en lui souhaitant de nouveaux succès parmi ses scouts de Sudbury, qu'il va retrouver après plus d'un an d'absence.

A la direction de la chorale que le chef Grandmaison fonda succède le chef Robert Painchaud, de St-Boniface, dont les talents de chanteur, tout autant que son grand dévouement, assureront la continuité et le succès croissant de notre chorale scoute.

Départs routiers

Le samedi soir 18 août, un convoi de six automobiles s'immobilisait quelque part sur une route de campagne, non loin de Lorette. Le clan Béliveau en descendit et se rangea au "Toujours Prêt", sous les ordres du chef de clan, Michel Soulodre. Deux routiers de St-Boniface allaient faire leur "Départ routier", qui constitue le sommet du scoutisme. Après la Veillée d'Armes traditionnelle, arrivèrent tour à tour le commissaire diocésain, Herménégilde Dubé, et l'A.C.C. Lucien Loiselle, les deux routiers à l'honneur.

La cérémonie émouvante du "Départ" se déroula ensuite devant le drapeau canadien, blanc et rouge à feuille d'érable, tandis que les deux routiers prononçaient leur promesse sur le drapeau du Clan. "Va, leur dit le Chef de Clan, et souviens-toi qu'un routier qui ne sait pas mourir n'est bon à rien". Et ils partirent, bagage au dos, tenant en mains le bâton fourchu du routier, dont la fourche sera pour eux le symbole des deux chemins de la vie, entre lesquels il devront chaque jour choisir et dont ils se sont engagés à choisir celui du devoir, et de leur honneur de routiers catholiques.

TOUJOURS PRET.

Lorette

Pique-nique

Les Chevaliers de Colomb de Lorette eurent leur pique-nique annuel à St-Malo, le dimanche 12 août. Favorisés par une belle température, tous les Chevaliers et leurs familles se sont fait un plaisir de s'y rendre. Il y avait environ 60 personnes.

L'ouverture se fit par la messe suivie d'un goûter. Des jeux divers et des courses furent organisés pour les enfants et les adultes. Félicitations à M. et Mme Edmond Landry, qui ont gagné le prix à la course des oeufs.

Des remerciements s'adressent au Grand Chevalier, M. A. Arnould, et aux autres organisateurs qui ont contribué à faire de cette journée un vrai succès.

Va-et-vient

M. l'abbé R. Bouchard, vicaire, est parti dans l'Est visiter ses parents. Bon voyage à celui-ci.

Mme Eugénie Landry et sa fille, Georgianna, de Maillardville, C.-B., étaient en promenade chez la famille Thuribe Ross. Elles prenaient ensuite l'avion pour se rendre à Toronto.

Mlles Marie Maguet, de Laurier, et Carmelle Therrien, de Lorette, ont fait un voyage en automobile dans l'Est; elles visitèrent New York, les provinces maritimes et les principales villes de Québec et de l'Ontario.

M. et Mme Roger Gauthier et leur famille sont revenus enchantés de l'exposition mondiale de Seattle. Ils se sont aussi rendus à Vancouver visiter des parents et amis, entre autres, leur nièce, Mme Claire Tremblay (née Gauthier), et à Edmonton voir la famille de M. Léonide Gauthier, frère de M. R. Gauthier.

M. D. Brisson, âgé de 78 ans, de Ste-Brigitte d'Iberville, Qué., était de passage dans la paroisse pendant quatre jours, avec sa fille religieuse, la Rév. Sr Thérèse-du-Calvaire.

M. l'abbé R. Bélanger, curé, se rendait à Pine Falls le dimanche 19 août assister à la cérémonie de prélature domestique de Mgr Joseph Bellavance. MM. Paul Desmarais et Gilles Manaigre l'accompagnaient pour le trajet.

La famille Alfred Desmarais recevait, le mardi 21 août, la visite des Rév. Srs Delvina et Rosa Desmarais, S.G.M., de St-Boniface, et de la Rév. Sr Thérèse-du-Carmel, P.M.S.J., de St-Norbert. Les religieuses profitèrent aussi de cette occasion pour visiter MM. et Mmes Léon Desmarais et Ildas Dugas.

Naissance

Félicitations à M. et Mme Armand Gauthier à la naissance d'un fils, Marc. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Gauthier, oncle et tante de l'enfant.

La Salle

Baptêmes

Le 5 août: Theresa-Margaret, fille de Blake Whittleton et de Margaret Synnott, née le 10 juin. Parrain et marraine, Gérald et Bernadette Hogue.

Le 5 août: Thomas-Wayne, fils d'Ulysse Hogue et d'Elaine Radstrom, né le 15 juillet. Parrain et marraine, Roland Lagacé et Alberte Rochon.

Le 5 août: Doris-Délima, fille de Gilbert Comeau et de Mathilde Lamoureux, née le 26 juillet. Parrain et marraine, Adémar Lamoureux et Délima Doré, de St-Pierre, Man.

Va-et-vient

Mlle Marie Gendre, à l'emploi de la compagnie T. Eaton, à Winnipeg, a passé, au début d'août, une quinzaine de jours chez ses parents, M. et Mme Rodolphe Gendre.

M. et Mme Victor Hogue et leur famille, de la paroisse Ste-Dorothée de Montréal, Qué., sont actuellement en promenade chez Mme Adélina Hogue. En plus de visiter dans la localité et les environs, ils se sont rendus à Oak Lake, Man., et Dryden, Ont., où ils ont revu d'autres parents.

Mme Virginie Girardin a joui d'une belle promenade au cours de la semaine du 12 août chez ses neveu et nièce, M. et Mme E. Girardin, d'Ashern, Man.

M. et Mme Elphège Lavallée, de même que M. et Mme Fernand Lavallée et leurs enfants, quittaient la paroisse pour une semaine de vacances, le samedi 11 août. Ils effectuèrent à l'Ouest du pays une magnifique randonnée en automobile, qui les conduisit, parmi d'inoubliables paysages pittoresques, au pied des Montagnes Rocheuses, à Banff, Alta.

Mme Sophie Cormier jouit de la présence de son fils, M. Edmond Cormier, P.S.S., arrivé par avion au cours de la semaine du 12 août, de Rome, Italie, où il a poursuivi des études supérieures en théologie. Après de courtes vacances au Manitoba, M. Cormier se rendra en Amérique du Sud pour une année d'apostolat en pays de mission.

Le jeune Gaston Hacault, meilleur campeur

BRUXELLES — Les camps 4-H furent l'occasion pour 580 membres de ce club au Manitoba de fraterniser pendant une semaine avec des jeunes de leur âge et appartenant au même club. Ces camps se tinrent à Killarney et Gimli.

C'est au cours d'un camp du genre à Killarney que le jeune Gaston Hacault, de Bruxelles, se mérita un prix pour s'être distingué comme le meilleur campeur de son groupe.

Le programme des camps de garçons mettait beaucoup d'emphase sur l'art oratoire et les renseignements généraux concernant diverses méthodes agraires. Les loisirs comprenaient des compétitions sportives, des "weiner roasts", des soirées, etc.

En tout, il y eut sept camps, dont cinq pour les membres féminins de clubs 4-H et deux pour les garçons.

St-Lazare

Décès

M. Oscar Dupont, âgé de 84 ans, mourait subitement le dimanche 12 août à l'hôpital Providence de Seattle, Washington.

Né à Pont Rouge, comté de Port-Neuf, Qué., en 1878, M. Dupont venait s'établir à St-Lazare en 1904, où il pratiqua habilement le métier de menuisier jusqu'à sa retraite il y a déjà quelques années. L'une de ses dernières activités fut de prendre part, avec son fils, Léon, à la construction de la nouvelle école, qui certainement fait honneur à St-Lazare.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son fils, Léon, de St-Lazare, un autre fils, Paul, de St-Pierre, avec qui il demeurait depuis cinq ans environ.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 17 août et la messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé G. Régnier, curé, assisté de MM. les abbés D. McNeil, de Ste-Marthe, Sask., et Monforton, de Birtle, comme diacre et sous-diacre. Plusieurs parents et amis venus de l'extérieur étaient présents.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Remerciements

La famille Dupont désire remercier tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, envois de fleurs, assistance aux funérailles ou de toute autre façon.

Le club athlétique

Quatre clubs de balle-molle prenaient part à un tournoi le dimanche 19 août dans la cour de l'école.

Dans la première partie, le club des jeunes se montrait supérieur au club Beaver Rapids et remportait la victoire après une lutte toutefois assez vivement disputée. Le club de Ste-Marthe rencontrait ensuite l'Association Athlétique et après un débat très animé, l'association remportait les honneurs.

La joute finale fut certainement la plus intéressante et la plus agitée. Malgré une partie chaudement disputée, les membres du club athlétique démontrait pourquoi ils étaient renommés comme la meilleure équipe des alentours en sortant vainqueur et prenant le premier prix de $15.

La journée fut suivie d'un magnifique souper servi par les Dames Auxiliaires, tous les profits étant pour la nouvelle église qui est maintenant en construction.

Installation de 23 léproseries

BONN — Avec l'aide de l'argent que les catholiques allemands ont ramassé par leur action offrande de carême, une station pour le traitement des lépreux doit être installée à Fantio, village de la République du Niger. La station de Fantio est la dernière institution de 23 du même genre installées ou agrandies jusqu'à présent avec les fonds de l'action des catholiques allemands "Contre la Faim et la Maladie dans le Monde".



Apostolat auprès des jeunes Chiliens après 20 ans de ministère dans l'Ouest

Le R. P. Albert Joyal, O.M.I., missionnaire au Chili, actuellement en visite au Manitoba, s'est aimablement prêté à une entrevue des plus intéressantes pour son interlocuteur. Laissez-moi vous présenter ce très sympathique personnage qui naquit à Ste-Agathe il y a quelque 50 ans. (Deux de ses frères sont aussi prêtres Oblats.)

C'est là qu'il fit ses études primaires pour se diriger ensuite vers le Juniorat, où il termina ses études avant d'entrer au Noviciat des Oblats. Elevé à la prêtrise le 29 juin 1935 par Son Exc. Mgr A. Mélançon, évêque de Gravelbourg, il fut d'abord professeur au collège de ce même endroit pendant un an, puis visiteur des écoles françaises en Saskatchewan, les dix années suivantes. C'est alors qu'il fut nommé supérieur au Juniorat de St-Boniface. Au terme de son deuxième mandat, il s'est offert comme missionnaire en Amérique latine: "Les prêtres y manquent. Il faut bien que quelqu'un y aille."

Il y a deux ans, il célébrait son jubilé d'argent sacerdotal au Chili, où il missionne depuis six ans. Comme chacun sait, le Chili est une république de l'Amérique du Sud qui s'étire le long du Pacifique sur une longueur de 2,750 milles environ par 125 milles de largeur. La partie nord de ce pays est le désert d'Atacoma au sol désolé mais riche en mines de cuivre et en nitrate qu'on exporte par les ports d'Iquique et d'Antofagasta. C'est dans cette dernière ville de 90,000 habitants que travaille le Père Joyal.

Voyons maintenant ce qu'il répond à mes questions plus ou moins indiscrètes:

Q. Père, quel est le rôle des Oblats et le vôtre en particulier, à Antofagasta?

R. C'est d'abord l'enseignement. En 1954, à la demande des évêques du Nord, les Pères Oblats ont réussi à fonder le collège San Jose (genre d'école privée groupant filles et garçons), où ils dispensent l'enseignement aux paliers primaire, secondaire et universitaire à plus de 700 élèves. Pour ma part, j'enseigne au collège et participe au ministère dans les paroisses.

Q. Le personnel enseignant est-il nombreux?

R. Quatre Pères s'occupent de l'enseignement et de l'éducation sous toutes ses formes, religieuse, culturelle et artistique. Quelques confrères oblats, qui ont la charge d'un internat voisin, viennent nous prêter main-forte. Soit dit en passant, cette maison abrite 75 élèves-pensionnaires qui viennent des régions minières. Cinq Canadiennes, Oblates Missionnaires de Marie Immaculée, s'y dévouent à leur bien-être et à toutes sortes d'oeuvres sociales ou apostoliques.

Q. Cette tâche éducationnelle auprès des Chiliens ne doit pas être chose facile?

R. Il faut bien avouer que l'ambiance de gaieté créée par un climat idéal invite nos jeunes à chanter, danser ou sauter sous le beau soleil qui, là-bas, vous sourit à longueur d'année, ce qui, joint au manque de discipline, rend la tâche parfois difficile; par contre, ils sont très intelligents et possèdent une mémoire vraiment remarquable. Habiles pour le dessin et les travaux manuels, ils confectionnent de très jolies choses — les filles surtout, usant de leur imagination fertile, inventent de véritables petites merveilles. Acteurs-nés, ils sont vraiment extraordinaires dans la préparation de séances et le montage de décors fantastiques, éclatants; stimulés, ils peuvent réaliser des oeuvres étonnantes. Ils sont de plus d'une nature enjouée et aimable, ne pouvant garder rancune à personne. Après une gronderie, ils remercient le Père avec un sourire, espérant ainsi conserver son amitié, car ils ne pourraient supporter de la perdre.

Q. La religion catholique est-elle à l'honneur en ce pays?

R. Environ 90 pour cent de la population est catholique; malheureusement, la majorité de ceux-ci ne pratiquent pas régulièrement. On traite parfois ces gens de peuple infantile, mais leur piété et surtout leur dévotion à la sainte Vierge est vive et personnelle et ils sont heureux d'approfondir leurs croyances religieuses, ce qui aide beaucoup à leur éducation.

Q. Le ministère du prêtre doit quand même être bien difficile et requiert sans doute de nombreux ouvriers?

R. Oui, le besoin de prêtres est grand, car chaque paroisse compte environ 40,000 baptisés qu'il faut catéchiser et qui sont dispersés dans d'immenses régions. A mon arrivée là-bas, il y avait 17 prêtres séculiers; heureusement, ce chiffre a presque doublé en quelques années par l'arrivée de prêtres espagnols ou canadiens.

Q. Vous dites que le climat est idéal. Cependant, il doit y avoir beaucoup d'inconvénients à vivre dans un désert. Par exemple, les fleurs et les légumes doivent être plutôt rares à cause du manque d'eau . . .

R. En effet, les pluies sont extrêmement rares, mais quand il y en a c'est une catastrophe, car elles tombent habituellement la nuit, et au matin, on doit tout sortir pour faire sécher au soleil (draps, matelas, etc. . . .). Les Pères s'estiment chanceux, car le toit du collège ne coule pas: ils n'ont qu'à balayer l'eau en bas pendant qu'elle les inonde! Elle cause même des courts-circuits qui allument parfois des incendies.

Pour ce qui est de l'eau potable, on l'obtient par un aqueduc relié aux sources de la montagne, à quelque 200 milles de distance de la ville. On peut donc arroser les fleurs et les légumes que l'on obtient assez facilement, et surtout la laitue qui pousse pendant les douze mois de l'année.

Q. Comment se compose la population d'Antofagasta et quels en sont les moyens de subsistance?

R. La ville est plutôt hétérogène, car il y a plusieurs colonies allemandes, yougoslaves, chinoises et autres. Environ 25 pour cent des 90,000 habitants mènent une vie sédentaire normale, les hommes pratiquant des professions libérales, comme employés civils, etc., alors que l'autre 75 pour cent se compose d'une population flottante qui vit surtout de la pêche. Ces gens-là sont très pauvres et cependant très hospitaliers. Leur devise semble être "Ma maison est la tienne" (Mi case es tu casa) et toute personne peut demeurer chez son voisin ou parent aussi longtemps qu'elle le désire ou qu'il y a de la nourriture! Ce sera alors à son tour de recevoir un parent ou un ami qui n'a plus rien à se mettre sous la dent. Il va sans dire qu'ils prêtent aussi volontiers.

Quant à la nourriture, elle est importée, comme aussi tous les objets de confort moderne, tels les voitures américaines et européennes qu'on voit en assez grand nombre.

Q. Comment pouvez-vous subsister, et soutenir votre collège et les oeuvres du diocèse?

R. L'an dernier, deux diocèses de l'Est canadien se sont ligués pour soutenir les diocèses d'Antofagasta et de Kopiapo. Notre collège a été construit grâce à des dons provenant de la province de Québec et au moyen d'emprunts! On ajoute à la construction première au fur et à mesure, en organisant des tirages ou des kermesses.

Q. Une dernière question, Père: Vous devez sûrement caresser un projet qui donnerait un nouvel essor à l'évangélisation du Chili. Quel serait-il?

R. J'estime que l'érection d'un poste de radio serait la réalisation la plus efficace au point de vue apostolique, car on pourrait ainsi atteindre toute la population, comme au Vénézuéla, d'ailleurs, où le poste de radio est vraiment l'instrument d'évangélisation par excellence. Il aiderait aussi grandement à combattre l'infiltration du mouvement communiste qui se manifeste de plus en plus et qui a le dangereux avantage de posséder de forts moyens de propagande.

— Merci, Père Joyal, et je souhaite sincèrement que ce rêve devienne vite réalité, car il semble être vraiment de première importance.

G. B.

Remerciements

Le R. P. Joyal désire remercier tous les amis qui lui ont fait parvenir des souhaits à Noël et qui ont même ajouté une aumône ou des honoraires de messes. Son adresse au Manitoba: Juniorat des Oblats, 340, avenue Provencher, St-Boniface, Man.

Pèlerinage missionnaire

à la grotte des Oblats à St-Norbert le dimanche 26 août

Chacun apporte son panier

PROGRAMME
Midi: Messe à la grotte
2 h.: Chapelet illustré
2 h. 30: Forum missionnaire: Interview avec le R. P. A. Joyal, missionnaire au Chili
4 h.: Clôture

Association missionnaire de Marie Immaculée

Aubigny

Une nouvelle maison s'ajoute au petit village d'Aubigny et servira de foyer permanent au nouveau garagiste, M. Paul Fontaine, et sa famille.

Départ

Deux religieuses du couvent quitteront la paroisse cette semaine pour leur nouveau poste. C'est avec regret que les paroissiens voient partir ces deux dévouées Filles de la Croix. La Rév. Sr Claire-Bernadette était depuis quelques années supérieure du couvent d'Aubigny et aussi institutrice pour les années 6, 7 et 8. La Rév. Sr Cécile-Valérie, douée de goûts artistiques, décorait si bien l'église et la petite chapelle du couvent.

Les paroissiens d'Aubigny garderont le souvenir de leur fructueux séjour dans la paroisse.

Prise d'habit

Le dimanche 19 août, M. René Touchette prit l'habit des Trappistes à l'abbaye Notre-Dame-des-Prairies, à St-Norbert.

Le 25 août, plusieurs paroissiens se rendront à St-Boniface pour la prise d'habit de trois jeunes filles de cette paroisse. Ce sont Mlles Madeleine Ritchot, Monique Clément et Solange Touchette. La cérémonie aura lieu chez les Filles de la Croix, à la maison Ste-Croix, rue Archibald.

En vacances

M. Marcel Caron et M. et Mme Adélard Ouimet sont revenus enchantés de leurs vacances dans l'Est. Durant les quelques semaines passées dans le Québec, ils visitèrent leur parenté de Montréal et des environs et divers sites pittoresques.

Mme J. Touchette prit de courtes vacances pour passer quelques jours auprès de son fils, Gérard, de Detroit, et au retour passa par Toronto pour visiter son fils, Claude. Elle se rendit aussi aux chutes Niagara pour en contempler la grandiose beauté. Elle fit le voyage en automobile accompagnée de son fils, Denis, et de sa fille, Lucille.

St-François-Xavier

Royal visiteur

Le dimanche 12 août, les paroissiens de St-François-Xavier se réjouirent de la présence parmi eux de l'Honorable lieutenant-gouverneur du Manitoba et Mme Willis, du ministre de l'Agriculture et Mme Hutton, qui assistaient à la grand-messe. M. Jack McDowell, ancien membre du parlement provincial ainsi que le préfet et Mme Alex. Hamelin accompagnaient les distingués visiteurs.

Vu son grand intérêt dans l'histoire des vieilles paroisses manitobaines, l'Hon. Willis a fait déjà une première visite dans la paroisse de St-Charles au début de l'été. M. l'abbé P.-E. Halde, curé, souhaita la bienvenue aux invités et chanta la grand-messe. M. l'abbé C.-A. Haplin, vice-chancelier de l'archidiocèse de Winnipeg, donna le sermon.

Les paroissiens et le groupe visitant échangèrent des salutations après la messe et les dames de la paroisse servirent un goûter.

Des empreintes d'arpentage demandent un peu de respect

Les fermiers du Manitoba sont priés de respecter les empreintes des arpentages placés dans les coins de l'extrême nord-est et occasionnellement à la ligne du demi-mille. Ces empreintes, que ce soit de vieux poteaux de bois, des tubes de fer, d'obscurs monticules ou trous, ou des poteaux de ciment durables, sont quelquefois détruits, souvent par mégarde, mais parfois aussi volontairement.

Quand une municipalité détruit une de ces empreintes en élargissant les routes, la municipalité est responsable du coût de remplacement. Quand un individu détruit ces empreintes, il peut être chargé d'une amende, mis en prison ou chargé du coût d'un nouvel arpentage.

ST-MALO

Remerciements

Mme Roger Larivière et sa famille désirent remercier tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, prières, envois de cartes ou assistance aux funérailles lors du décès de leur époux et père.

Un sanctuaire russe de plus en plus fréquenté

MOSCOU — La revue soviétique "Oktjabr" a relaté que des soldats de l'Armée rouge, en collaboration avec de nombreux "volontaires", ont établi récemment des barrages sur les routes menant au sanctuaire de Welikorezkoje, lieu de pèlerinage situé près de Kira.

Les pèlerins furent contraints de rebrousser chemin. Il fut interdit aux habitants des villages voisins d'accueillir et d'héberger les fidèles. La revue déclare que ces mesures ont été prises, parce que, en dépit des campagnes de formation idéologique, le nombre des pèlerins augmente d'année en année et la valeur de leurs dons ne cesse de croître.

Ce qui est encore plus surprenant, ajoute la revue, c'est que parmi les milliers de pèlerins, on rencontre non seulement des personnes âgées, mais aussi de très nombreux jeunes.

Liston favorise contre Patterson

LAS VAGAS, Nev. — L'aspirant Charles (Sonny) Liston est favori à 3 contre 2 pour vaincre Floyd Patterson lors du prochain combat de championnat poids lourd mondial entre les deux hommes, le mois prochain, à Chicago.

Les côtes ont été annoncées par Jimmy Snyder, principale tête dirigeante du Turf & Sports Club de Las Vagas au Nevada, où les paris sont légaux.

M. Snyder a aussi révélé qu'Archie Moore et Cassius Clay étaient favoris à argent égal pour leur prochain match du mois d'octobre à Los Angeles.

Avis concernant l'Acte d'Urbanisme

Avis est donné par les présentes qu'un projet d'urbanisme désigné et connu sous le nom de Projet d'Urbanisme Taché 1962 A et destiné à être appliqué à:

1. toute la demie est de la section 22, et toute la demie ouest de la section 23, Tswp. 8, Rge 5E.P.M. incluant le village non incorporé de Landmark, et
2. approximativement la demie sud des lots riverains 48 à 50 inclusivement; une partie du lot riverain 11 et tous les lots riverains 12 à 22 inclusivement s'étendant entre la rivière Seine et le chemin du gouvernement, plan 2456, W.L.T.O. comprenant le village non incorporé de Lorette, lesdits terrains dans la paroisse de Lorette,

a été préparé pour être considéré par le Conseil de la Municipalité Rurale Taché selon les termes duquel il est proposé de:

(a) Régulariser l'emploi des bâtiments, immeubles et terrain.
(b) Régulariser le site, la hauteur, le volume, les dimensions et la construction des bâtiments et immeubles, les dimensions des cours, courts et autres espaces libres; le pourcentage des sites qui peuvent être occupés par des bâtiments ou des immeubles, et la densité de la population.

Une copie de ce projet, avec les plans ci-joints, peut être examinée sans frais au bureau de la Municipalité Rurale Taché, Manitoba, entre 9 h. a.m. et 5 h. p.m. du lundi au vendredi.

Il est proposé de soumettre ce projet au ministre de l'Industrie et du Commerce et que les exposés et objections au projet soient énoncés en écrivant au Conseil de la Municipalité Rurale Taché avant le 9 septembre 1962.

Après approbation et adoption par le Conseil, ledit projet sera soumis au ministre de l'Industrie et du Commerce pour obtenir son approbation. Les groupes intéressés ou les autorités locales concernées par ce projet désirant s'objecter à l'approbation du projet par le ministre devront poser leurs objections en écrivant au Ministre de l'Industrie et du Commerce, Edifice du Parlement, Winnipeg 1, Manitoba, dans un délai de quatorze (14) jours après le 11 septembre 1962.

Après avoir considéré ces objections, s'il y a lieu, le ministre peut publier un ordre approuvant le projet, et le projet sera immédiatement mis en vigueur.

Daté à Lorette dans la province du Manitoba, ce 13e jour d'août 1962.

M. S. Emond,
secrétaire-trésorier,
Municipalité Rurale de Taché.

Le monde du sport

Si les Dodgers perdaient la première place, Wally Alston perdrait son poste d'instructeur

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Les Dodgers de Los Angeles vont remporter les honneurs dans la ligue Nationale à cause de leurs lanceurs, mais ils auront donné chaud à leurs partisans et spécialement à l'instructeur Wally Alston dont le poste est dans la balance à peu près chaque saison. Pourtant, Alston a fait des merveilles avec les Dodgers, mais la direction de l'équipe estime qu'elle fournit à Walt les meilleurs joueurs du circuit et que c'est son devoir de les mener au championnat. Alston n'a pas perdu confiance cependant, et il fait appel à toute sa science pour rallier ses Dodgers qui ont probablement été trop confiants.

L'attitude des dirigeants des Dodgers nous paraît difficile à accepter, mais elle est logique dans un métier où le succès est la seule mesure des hommes qui gagnent leur vie à taper sur la balle blanche aux coutures rouges. C'est peut-être une attitude de mercenaires, mais le sport professionnel demande cela! Voilà où on est rendu quand le commerce s'empare d'un passe-temps aussi intéressant que le baseball. Ne protestons pas contre cet état de choses. Il est voulu par chacun de nous, puisqu'en général nous refusons d'encourager par notre présence et nos sous les amateurs qui pratiquent le sport pour le plaisir de jouer. Heureusement, on dit que le hockey amateur est à connaître de meilleurs jours au Canada. Tant mieux car le hockey professionnel a pris une drôle de dégringolade chez nous depuis une dizaine d'années. Il n'y a plus de hockey professionnel à Winnipeg et à Regina, ni à New Westminster, ni à Saskatoon. Il n'y a plus de hockey professionnel mineur à North Bay, à Sault Ste-Marie, à Valleyfield, à Shawinigan, aux Trois-Rivières et à Chicoutimi et nous en oublions.

Pourquoi?

On a accusé la ligue Nationale d'avoir été la cause de tous les maux du hockey mineur; on a accusé la télévision, mais en fait il n'y avait pas d'accusé, il n'y avait que des condamnés. Quand les partisans d'une équipe sont invités à payer le gros prix pour voir une joute professionnelle, ils s'attendent à voir ce qu'il y a de mieux. Or, ce qu'il y a de mieux se trouve dans la ligue Nationale, pas ailleurs. La commercialisation du hockey junior a aussi entraîné la perte de popularité de ce sport dans bien des centres. Il y a encore du hockey junior qui se pratique au Canada, c'est certain, mais ce hockey, quand il est de fort calibre, est du hockey professionnel, simplement.

Le sport professionnel se pratique dans tous les pays du monde, mais il semble que dans d'autres pays l'amateurisme parvienne quand même à survivre. Qu'on prenne le football en France, ou le cyclisme, tout marche rondement parce que professionnels et amateurs ne manquent pas. Il y a peut-être plus de gens qui délaissent le rôle de spectateurs pour devenir des athlètes agissants. C'est sans doute là une des explications de la situation assez précaire du sport professionnel en notre pays.

Autre sujet

Passons maintenant à un autre événement qui a lui aussi son côté financier, mais qui est d'une nature bien différente. Il s'agit du prochain match Liston-Patterson. Ce combat a été conclu après des négociations qui feraient pâlir d'envie les financiers les plus huppés de la bourse. On sent que le titre de champion du monde vaut plusieurs millions et on devine une humanité grouillante dans les coulisses, avide de mettre la main sur tout ce fric! Floyd Patterson tient à son titre; mais il veut aussi être certain qu'advenant un accident il pourra "rentrer dans son argent". Car il ne s'agit pas de boxe au moment où on discute les termes du contrat. C'est une affaire, et une affaire sérieuse qu'on est à transiger.

Tout cela pour en arriver à quoi? A prouver qu'un homme rapide et courageux peut tenir tête à un gangster, à un assommeur qui ne s'est pas battu souvent dernièrement, mais qui possède la réputation de pouvoir coucher son homme avec un seul coup de poing. Le public marchera peut-être, mais nous ne marchons pas; nous croyons encore que Patterson va l'emporter sur Liston et qu'il va probablement l'épuiser assez pour le mettre hors de combat. La bataille ne sera pas belle à voir; ce sera un combat de rue un peu raffiné, pas plus, mais comme dans tous les bons Westerns, si chers aux coeurs de nos amis du sud, ce sera le bon qui triomphera du méchant. Nous avons vu Patterson à l'oeuvre contre Johanson. Il ne nous a pas impressionné outre mesure dans son premier combat, mais dans ses deux autres il a fait preuve d'un beau courage et a triomphé facilement d'Ingemar. On affirme que ce dernier ne tape pas aussi dur que Liston et qu'il est parvenu quand même à mettre Patterson hors de combat. Floyd a appris sa leçon depuis et il en surprendra plusieurs.

Chose certaine, s'il perd son titre, il est mieux d'y renoncer pour toujours. Le groupe d'indésirables qui se cachent derrière Liston ne permettront pas à ce dernier de risquer sa couronne contre un adversaire capable de le vaincre. Toute cette affaire n'est pas jolie à cause des antécédents de Liston. Mais elle fera couler bien de l'encre et va soulever, pendant quelques heures, l'intérêt du monde entier, ou presque. C'est ça du sport commercialisé.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	89.2	89.4	89	88.2	88
C.W. no 3	86	86.2	85.6	85	84.6
Fourrage no 1	84.6	85	85	84.2	84.2
Fourrage no 2	81.6	82	82	81.2	81.2
Fourrage no 3	78.6	79	79	78.2	78.2
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	136.6	137.4	137	136.2	136.2
C.W. no 3—6 rangs	134.6	135.4	135	134.2	134.2
Fourrage no 1	124.2	125	124.4	123.6	123.6
Fourrage no 2	122.2	123	122.4	121.6	121.6
Fourrage no 3	119.2	120	119.4	118.6	118.6
SEIGLE —					
C.W. no 2	123.6	124⅝	123⅝	123.2	123⅞
C.W. no 3	118.4	119	118.2	117⅞	118⅛
C.W. 2 rej.	120.2	120⅞	120⅛	119.6	120⅛
C.W. no 4	110.4	111	110.2	109⅞	110⅛
Ergot	107.4	108	107.2	106⅞	107⅛
Sur voie net	122⅛	122⅝	121⅞	121⅝	122⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
Octobre	84.6	85	84⅝	84.2	84.2
Décembre	79.6	80⅛	80.4	79⅝	79.6
Mai	81⅝	82	82.2	81.4	81.4
ORGE —					
Octobre	124.6	125.4	125	124⅛	124.2
Décembre	119	120⅛	119.6	118⅞	119⅛
Mai	121.2	121.6	121⅞	120⅞	120⅞
LIN —					
Octobre	364	364.2	362.4	362.2	362
Décembre	356	356.2	355.2	355.4	355
Mai	362	362	361⅛	360.4	360
SEIGLE —					
Octobre	124.4	125	124.2	123⅞	124⅛
Décembre	121.4	121⅞	121⅝	121.4	121⅞
Mai	125.2	125.2	124.6	124⅝	124⅞

(Pour la semaine du 13 au 17 août 1962)

Les nôtres en Saskatchewan

Nos 52.000 compatriotes canadiens-français de la Saskatchewan ont célébré, il y a quelques jours, les noces d'or de leur "Association catholique franco-canadienne". Les manifestations se sont déroulées dans trois endroits chers aux coeurs des Métis et des Canadiens français: St-Laurent près de Batoche, Le Lac aux Canards et Prince-Albert. Ces agglomérations du nord de la Saskatchewan ont été témoins des prouesses des Métis aux prises avec la jeune "Puissance du Canada", de la fondation de l'A.C.F.C. et enfin du développement de l'Eglise catholique dans cette partie du pays sous l'épiscopat de Nosseigneurs Albert Pascal, O.M.I., Joseph-Henri Prud'homme et Léo Blais, auquel a succédé l'évêque actuel, Son Exc. Mgr Laurent Morin, de Montréal.

Les fêtes commencèrent à St-Laurent par une messe pontificale que célébra Son Exc. Mgr Morin. Le sermon fut donné par Son Exc. Mgr A. Decosse, un fils du Manitoba devenu évêque de Gravelbourg dans le sud de la Saskatchewan. Il est impossible de résumer ce substantiel discours qui était un hommage au passé et une invitation à l'action. Citons seulement ce passage à l'endroit des défaitistes:

"Si quelqu'un capitule à côté de soi, on bataille avec une ardeur redoublée. On ne se demande pas si la cause défendue peut paraître impossible; on se demande seulement si elle est juste. Si elle est juste, on l'aime et on la défend malgré tout avec un optimisme inlassable. Une telle foi est capable de changer en victoire les causes les plus désespérées."

Les congressistes se rendirent ensuite à Duck Lake pour le dîner, un banquet sans discours, ce qui permit aux convives d'échanger leurs souvenirs et leurs impressions et de digérer en paix! Dans l'après-midi, défilé des chars allégoriques évoquant des personnages comme les évêques Provencher et Taché, des événements comme la Rébellion de 1885, la fondation de l'A.C.F.C.

Le congrès proprement dit se tint à Prince-Albert, ville épiscopale de Mgr Morin et lieu de résidence du T. H. Diefenbaker. Les nôtres y sont assez bien établis. Ils ont à leur service plusieurs maisons d'éducation, dont un collège classique fondé par Son Exc. Mgr Blais. Le président de l'A.C.F.C., Me Maurice Denis, qui est aussi délégué de sa province au Conseil de la vie française, souhaita la bienvenue aux congressistes et leur traça un substantiel programme de travail.

Ceux-ci s'attaquèrent à des problèmes de pressante actualité. Ils ont réclamé une fois de plus la télévision française de Radio-Canada. La radio ne peut à elle seule garder les foyers français et c'est l'avenir du groupe qui est mis en péril. Cet avenir est gros d'inquiétude, car le milieu influence de plus en plus la jeunesse dans le sens d'une désaffection à l'endroit de la langue et même de la foi. Les congressistes ont voulu y remédier d'abord par l'école, en appuyant la fondation d'une école normale à Edmonton, école que pourraient fréquenter les professeurs français de la Saskatchewan, et en demandant carrément la permission de dispenser tout l'enseignement en français pendant les deux premières années du cours primaire là où ils le désirent. Ils ont aussi jeté les bases d'une Association de la jeunesse destinée à créer un climat catholique et canadien-français et à former des chefs.

Un patriote bien connu dans l'Ouest, M. Antonio de Margerie, a été l'objet d'une manifestation de gratitude. Reconnaissance méritée pour qui sait le rôle qu'il a joué au sein de l'A.C.F.C. comme chef du secrétariat depuis 1929. Il a été vraiment la cheville ouvrière de l'Association. Deux anciens présidents ont aussi été chaleureusement accueillis: Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, et M. Raymond Denis, qui représentait le Conseil de la vie française. Les liens entre l'A.C.F.C. et le Conseil remontent à la fondation puisque l'un des premiers gestes de l'A.C.F.C. fut de déléguer au Congrès de la langue française de 1912 quatorze représentants, dont Son Exc. Mgr Mathieu, intronisé quelques mois auparavant à Regina.

Signalons que la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec avait délégué son président, M. Marcel Frenette.

Le congrès est fini. Le travail continue. Un labeur difficile en raison du manque de cohésion des nôtres dans cette province de la Saskatchewan. Ils sont scindés en deux groupes: nord et sud, Prince-Albert et Gravelbourg. Mais de plus en plus le centre les attire et le centre, c'est la ville: Regina, Saskatoon, Moose Jaw. Réussiront-ils à s'y implanter? Ils y ont commencé des paroisses, des écoles. Le sort de la minorité canadienne-française de la Saskatchewan se jouera peut-être à l'endroit même qui vit Riel expirer sur l'échafaud. Notre race a subi une défaite le 16 novembre 1885. Connaîtra-t-elle une victoire? Nous pouvons espérer que le sacrifice du chef métis offrant sa vie pour les siens n'aura pas été consommé en vain.

Paul-E. GOSSELIN, ptre.
(L'Action Catholique)

Mlle Jeanne Couture, garde-malade de l'hôpital St-Paul de Saskatoon, a reçu une bourse du Département de la Santé publique de la Saskatchewan pour suivre un cours de spécialisation en santé publique. Mlle Couture commencera ses classes à l'Université de la Saskatchewan, dès septembre.

Titanic

Çà et là

Félicitations à M. Armand Rio, de Titanic, qui fut l'heureux gagnant de $1,000 lors d'une loterie à Duck Lake, le 8 août dernier.

Les paroissiens de Titanic souhaitent la bienvenue dans ce village à Mme Maxime Fiolleau (Céline Bergeron), dont le mariage fut célébré à Duck Lake, le 25 juillet dernier.

MM. Raymond Fiolleau et Claude Mercereau sont partis en Colombie-Britannique à la recherche de travail.

M. B. Rio est de retour de l'hôpital de Rosthern. Ses filles, Suzanne et Yvonne (Mme Pailer), de l'Alberta, ainsi que sa belle-soeur, Mme LeGoffe, de Blaine Lake, sont venues lui rendre visite.

M. Emile Mercereau, qui est hospitalisé depuis plusieurs semaines à l'hôpital Université de Saskatoon, prend du mieux.

27 millions de catholiques en Allemagne de l'Ouest

BONN — Parmi la population de la République fédérale d'Allemagne, 44.6 pour cent c'est-à-dire environ 27 millions professent la religion catholique. Dans la zone d'occupation soviétique d'Allemagne, la quote-part ne s'élève qu'à 8.9 pour cent.

Prince-Albert

Bénédiction

Le dimanche 12 août eut lieu à Prince-Albert la bénédiction de la nouvelle maison provinciale des Soeurs de la Présentation de Marie.

Son Exc. Mgr Laurent Morin officia. Un nombreux clergé et des religieuses des différentes communautés de la ville y assistèrent.

A 4 h. p.m., la procession s'organisa. M. Lucien Vadeboncoeur, le dévoué entrepreneur de St-Hyacinthe, venu pour la circonstance, précéda la croix et les acolytes. Vinrent ensuite, vêtus des ornements sacerdotaux, Son Exc. Mgr Morin, MM. les abbés Blondeau et Loranger, diacre et sous-diacre, suivis du clergé, des membres de l'administration et des religieuses.

A la salle de communauté, Son Excellence expliqua la cérémonie liturgique et, avec le chant du psaume "J'étais dans la joie", la procession longea le couloir jusqu'à l'entrée principale. Ici la chorale entonna l'Asperges, puis on se dirigea vers l'aile réservée aux étudiantes. Dans une des salles, les nombreux crucifix de la maison reposaient sur des tables. Son Excellence les bénit et, accompagné du clergé et des membres de l'administration, il parcourut les principales pièces de l'Académie. A son retour à la salle, il laissa parler son âme d'apôtre et dans une courte allocution, exposa les bienfaits d'une éducation catholique. Il engagea l'auditoire à semer à profusion le bon grain dans le coeur de notre belle jeunesse.

Un goûter fut servi à tous les visiteurs dans le cafetéria et le salut du Saint Sacrement clôtura ces heures inoubliables.

• • •

Les jeunes filles désireuses de continuer leurs études classiques ou musicales seront les bienvenues à 1405, 5e avenue ouest. Toute demande devrait être adressée à Soeur Directrice de l'Académie.

Retraite

La première semaine de retraite des Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie fut prêchée par le R. P. Audet, O.F.M., et la seconde par M. Aubry, P.S.S., dans une des spacieuses salles de l'Académie.

Histoires de pêche

M. Mike Stefanowski, domicilié au no 155, 2e rue est, à Prince-Albert, est très fier d'exhiber un éturgeon qu'il a capturé le 16 août près des Fourches, à 30 milles à l'est de cette ville, dans la rivière Saskatchewan-Nord. Le poisson pèse 29 livres et mesure 48 pouces. On rapporte qu'il a été pris avec un hameçon.

Récemment, M. Bob Sothern, de Smeaton, Sask., prêtait son appareil de pêche à un de ses amis qui a pris un poisson mais, malgré tous ses efforts, n'a pu le capturer; le poisson s'est sauvé, emportant avec lui ligne et hameçon. Le lendemain, M. Sothern décida de tenter sa chance au même endroit, Dupuis Lake, mais il eut des résultats plus satisfaisants, puisqu'il captura le même poisson que son ami avait perdu, y compris la ligne et l'hameçon qu'il croyait perdus à jamais. Oui, cela arrive assez souvent ces aventures-là.

Exhibition agricole

La 79e exhibition annuelle agricole de Prince-Albert remporta un véritable succès cette année. Près de 26,000 personnes la visitèrent. Les spectacles en plein air attirèrent plus de 15,000 personnes.

La voiture Ford Galaxie 1962 offerte par le Club Kinsmen, fut gagnée par M. Harry Pawlik, de 532, 13e rue ouest, à Prince-Albert, avec le numéro 216. Mme Francis Campbell, au numéro 810, 13e rue ouest, gagna l'ameublement Cosmo. Les autres gagnants furent Mme G. Strube, de Holbein, Sask., détentrice du billet numéro 891, pour le tirage du jeudi soir, et le prix du vendredi alla à M. Thomas H. Spence, 1173, 1ère rue est, à Prince-Albert, avec le billet numéro 3364.

Tous les objets exposés, soit animaux, fleurs, légumes, furent les plus beaux jamais vus auparavant et doublèrent en nombre ceux de l'an dernier.

M. R. J. Stevenson, président de la Société Agricole de Prince-Albert, a classé l'exhibition comme étant celle de la meilleure année et comme étant un vrai succès.

Congrès Kiwanis International

Le lundi 20 août avait lieu le congrès des Kiwanis International à Waskesiu. A 9 h. a.m., les chiffres indiquaient que 223 Kiwaniens, 192 épouses et 238 jeunes, adultes et enfants étaient enregistrés pour prendre part à la conférence qui se terminait le mercredi soir 22 août. Quarante-sept des 60 clubs de ce réseau représentaient près de 3,500 hommes d'affaires de Fort William, Ont., à Banff et Jasper, Alta. L'officier président était M. le Dr Roy Tisdale, de Prince-Albert, gouverneur du district de l'Ouest canadien.

L'épreuve n'est que l'ombre d'une bénédiction; c'est l'ombre d'une main paternelle et divine.
Mgr BENSON.

• • •

Dieu nous donne les noix . . .; mais Il ne nous les casse pas.
Proverbe russe.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Lorraine Saint-Arnaud, la réalisatrice de l'émission "Le Coin des Jeunes", était tout sourire à la fin du concours organisé à l'intention de ses jeunes auditeurs. Ces derniers ont assuré le succès du concours par leur participation et par leur zèle. Mais la joie de Lorraine n'était certainement pas supérieure à celle de Mlle Lucienne Gareau, de St-Isidore de Bellevue, la gagnante du radio à transistors offert en prix par Frank's Card & Record Shop. Un grand bravo à la gagnante, à tous les participants et à Lorraine.

Mme Georgette Osweiller nous a quittés après trois années bien remplies à CFNS. Georgette apportait à l'exercice de ses fonctions de speakerine, de secrétaire et d'aide-comptable un souci de l'exactitude rarement égalé. Tous les employés regrettent toutes les qualités qui rendaient sa compagnie si agréable. Georgette, que ton bonheur familial soit des plus complet.

CFNS a fait peau neuve; quelques coups de pinceaux bien placés ont effacé les outrages des saisons et redonné aux studios leur jeunesse des premiers jours.

Claude Sénécal a décidé de soumettre sa nouvelle voiture à rude épreuve. Le 25 août, une "compact" verte, gonflée à bloc, s'élancera sur la route Saskatoon-Québec et commencera à grignoter les 3,000 milles qui séparent les deux villes. Les Sénécal espèrent arriver à bon port avant la fête du travail. Comme la route est longue, Claude a l'intention de faire une bonne réserve de "jus d'orange et café". Bon voyage.

Ponteix

Pèlerinage

Le 16 juillet avait lieu le pèlerinage annuel à Notre-Dame-d'Auvergne. Les pèlerins étaient nombreux et pieux. La présence de Mgr Alfred Roy, P.D., et plusieurs prêtres du diocèse rehaussait la fête.

Le pèlerinage a débuté à 7 h. p.m., par le chapelet récité par Mgr Gérard Couture, P.D., V.G., curé. La procession avec la statue de Notre-Dame-d'Auvergne avec garde d'honneur des Chevaliers de Colomb du 4e degré, suivie de la foule, a commencé à 8 h.

Au retour de la procession, il y eut une messe solennelle chantée par Mgr G. Couture, curé, assisté de MM. les abbés F. Ducharme et A. Bouchard, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Lucien Poulin dirigea le chant. Le sermon, en français et en anglais, fut donné par M. l'abbé L. Mondor, curé de Swift Current.

Les communions furent très nombreuses.

Congrès de l'A.C.R.

Un congrès d'Action Catholique Rurale eut lieu à Ponteix, le 12 août. A 2 h. 30 p.m., Mgr G. Couture, P.D., V.G., curé, souhaita la bienvenue aux congressistes de Gravelbourg, Ferland, Courval, Coderre, Val Marie, Cadillac et Frenchville.

A 2 h. 40 p.m., M. G.-E. Parent, président du secteur de Gravelbourg et président du congrès, fit l'ouverture. A 3 h. p.m., chaque paroisse a donné un rapport de son travail.

Après une courte détente, il y eut un exposé sur le programme social, "L'amour humain, don de Dieu", par Mme Alfred Chabot, de Ferland, et un exposé sur le programme religieux, "L'Eglise en état de Concile", par M. l'abbé Fernand Ducharme, curé de Coderre et aumônier du secteur de Gravelbourg.

Son Exc. Mgr Aimé Decosse tira les conclusions du congrès et parla aussi du Concile, disant qu'il représentera tous ses diocésains au Concile.

Merci à Son Excellence pour ses bonnes paroles et sa présence. Merci aussi à tous les orateurs, à M. le Président, à tous les curés des différentes paroisses, ainsi qu'à tous les congressistes et revenez encore.

Va-et-vient

Mgr G. Couture, curé, est parti en vacances à Vancouver, le lundi 13 août. Sa soeur, Mlle Lilianne Couture, l'accompagne. Bonnes vacances aux deux voyageurs.

M. l'abbé Lucien Roy, vicaire, est revenu de vacances le 10 août.

M. et Mme Roland Trudeau, de St-Boniface, ont visité des amis, le 21 juillet.

M. Jean Lacoursière, Mmes Léonie Binsenberg et M.-A. Hébert, de Calgary, ont rendu visite à M. N. Lacoursière à l'hôpital de Swift Current, et ont passé quelques jours à Ponteix.

La Rév. Sr Agnès-Dominique, O.P., de Grand Rapids, Mich., a passé trois semaines à visiter son père, M. Georges Roberge, ses frères, Alphonse et Léo, et leurs familles. Ses soeurs et beaux-frères, M. et Mme Elzéar Rousseau, de Natal, C.-B., M. et Mme Raoul Manègre et leur fils et Mme Armand Manègre et sa fille, Rosalie, de North Battleford, sont venus la rencontrer.

Le R. P. Albert Joyal, O.M.I., d'Antofagasta, Chili, est venu à Ponteix. Le Révérend Père accepte tout don qu'on peut lui faire pour sa mission.

Mme Zéphirine Thibault et M. et Mme Alfred Thibault ont eu la visite de M. et Mme Charles Symes (Clara Thibault) et Yvette Thibault, de Vancouver, de M. et Mme Paul Thibault et leur famille, de Moose Jaw, et de M. Fernand Thibault, de Wimmer, Sask.

M. et Mme Maurice St-Cyr et leurs enfants, Roger et Lydia, de Vancouver, Mme Valida Curérier et ses enfants, Bruno et Diane, de Montréal, ont visité leurs père et mère, grand-père et grand-mère, M. et Mme Oscar St-Cyr.

M. Oscar St-Cyr a été transporté au sanatorium de Fort San par avion-ambulance, le 8 août.

M. et Mme J. Matecha (Irène Cloutier) et leurs trois enfants, de Vancouver, M. et Mme W. Zinter (Cécile) et leurs six enfants, de Regina, M. et Mme G. Loren (Simone), de Calgary, ont visité leurs parents, M. et Mme Benoit Cloutier. Mme Cloutier a accompagné M. et Mme Matecha à leur retour à Vancouver, pour y séjourner un mois. Elle reviendra avec M. et Mme L. Louer (Bernadette) et leurs trois enfants, de Vancouver.

Décès

M. Bernard Garella est décédé le dimanche 22 juillet des suites d'un accident de tracteur survenu la veille sur sa ferme.

Le service funèbre fut chanté par Mgr Gérard Couture, P.D., V.G., curé, le 24 juillet. Les porteurs étaient MM. F. Gerring, H. Adams, C. Gunter, A. Boutand, A. Horne et J. Gillis. Il fut inhumé dans le cimetière paroissial.

M. Garella naquit à Paris, France, le 18 mars 1896. Il vint à Ponteix en 1912 et s'établit sur une ferme.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Annie, deux fils, Léo, à la maison, et Albert, d'Edmonton; trois filles, Marie, à la maison, Simone (Mme Short), d'Esterhazy, et Irène (Mme Gunther), de Val Marie; un frère en France, et 8 petits-enfants.

Nominations ecclésiastiques

dans l'archidiocèse de Regina

Les nominations et changements de prêtres de l'archidiocèse de Regina, publiés ci-dessous, ont été annoncés le 10 août par Son Exc. Mgr M. C. O'Neill:

M. l'abbé P. S. Kinlin est chargé de fonder une nouvelle paroisse dans le district Hillsdale-Whitmore de Regina.

M. l'abbé L. Savoie, curé de Wolseley, devient curé de Bellegarde.

M. l'abbé F. Marcotte, curé de Redvers, devient curé de Wolseley.

M. l'abbé E. Toupin, administrateur de Bellegarde, devient curé de Redvers.

M. l'abbé P. E. Finnin, vicaire à Estevan, devient administrateur temporaire de Cantal.

M. l'abbé J. C. Deutscher, curé de McLean, devient curé de Chamberlain.

M. l'abbé K. Greer, vicaire à Indian Head, devient curé de McLean.

M. l'abbé D. McNeil, administrateur de Ste-Marthe, devient curé de Weyburn.

M. l'abbé L. Kubash, vicaire à Weyburn, devient curé de Pangman.

M. l'abbé J. C. Dreher, administrateur de Pangman, devient administrateur de Ste-Marthe.

M. l'abbé McGuigan, vicaire à la paroisse Saint-Sacrement de Regina, devient vice-chancelier avec résidence à la paroisse Sts-Martyrs-Canadiens de Regina.

M. l'abbé E. Morrissey devient professeur à l'école secondaire Ursula, avec résidence au presbytère du Sacré-Coeur.

M. l'abbé K. Koep entreprend des études post-graduées.

M. l'abbé J. Balzer devient vicaire à Indian Head.

M. l'abbé L. Abello devient vicaire à Estevan.

M. l'abbé E. Robertson devient vicaire à Little Flower, Regina.

M. l'abbé R. Kunka devient vicaire à la cathédrale St-Rosaire de Regina.

M. l'abbé R. Chadwick devient vicaire à la paroisse St-Sacrement.

P. S. KINLIN,
Chancelier.

300 religieuses de cinq provinces à une semaine d'étude à Regina

REGINA — Répondant à l'invitation de la Conférence Religieuse Canadienne, le R. P. Elio Gambari, S.M.M., J.C.D., représentant officiel de la Congrégation Sacrée des Religieux, dirigeait une semaine d'études pour les religieuses de l'Ouest canadien.

La conférence annuelle des supérieures des communautés religieuses de femmes qui eut lieu à Boyle Memorial Auditorium du collège Campion, du 11 au 13 août, fut suivie immédiatement par un séminar dont le sujet était "L'apostolat et la vie religieuse".

Plus de 300 religieuses, membres de 35 congrégations et venues des quatre provinces de l'Ouest, aussi bien que de l'Ontario, y assistèrent.

Ces assemblées se placèrent sous le patronage de NN. SS. les archevêques de Regina et de Winnipeg. Son Exc. Mgr G. B. Flahiff, C.S.B., de Winnipeg, président émérite de la C.R.C., présida l'ouverture de la conférence des supérieures, et Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, de Regina, celle du séminar.

Le grand rôle de la religieuse

En qualité de représentant de la Congrégation Sacrée des Religieux, le Père Gambari fit voir aux religieuses le rôle important qu'elles ont à jouer dans l'Eglise. "La vie religieuse, dit-il, est une vie de consécration totale, une vie d'héroïsme. La religieuse se donne à Dieu et à l'Eglise, qui exige d'elle une vie de sainteté et d'apostolat. Semblable au prêtre qui offre le saint sacrifice de la messe, la religieuse n'agit plus en simple particulière, mais en représentante de l'Eglise."

Le Père Gambari insista que la vie spirituelle et la vie apostolique, loin de s'opposer, ne sont que deux aspects d'une même vie, qui se soutiennent et se nourrissent l'une l'autre. Pour mieux remplir son rôle dans l'Eglise, la religieuse est tenue de se mettre à la hauteur de sa tâche par une formation professionnelle complète. L'église a besoin des religieuses, surtout pour les oeuvres de charité. De nos jours, de plus en plus, les religieuses se trouvent revêtues du mandat que Notre-Seigneur donna aux apôtres, "Allez, enseignez, guérissez les malades". Les religieuses sont les plus propres à la vie missionnaire apostolique parce qu'elles s'y consacrent entièrement et pour toujours. Les oeuvres confiées aux diacres dans les temps primitifs de l'église sont accomplies à présent par les religieuses.

D'après la pensée de Sa Sainteté le pape Jean XXIII, le Concile à venir a pour but principal le renouvellement de toute l'église. Pour atteindre ce but plus sûrement, le Saint-Père a adressé une lettre à toutes les religieuses du monde afin de les avertir de ce que l'Eglise attend d'elles. Ce geste du Saint-Père doit faire voir aux Soeurs leur position privilégiée dans l'Eglise. Le Père Gambari les exhorta à faire étendre leur zèle au monde entier par le désir, sinon par le fait.

A côtés intéressants

Le Père Gambari ne fit qu'étonner son auditoire par ses larges connaissances. Il l'attira aussi par son affection paternelle et sa simplicité religieuse.

En plus des conférences générales, le Père Gambari présida aussi les assemblées du personnel chargé de la formation des jeunes religieuses.

Un programme récréatif fut préparé pour les religieuses venues au séminar et à la conférence. Quelques jeunes artistes de Regina présentèrent une séance musicale. Des tours furent organisés pour permettre aux religieuses de visiter les endroits les plus intéressants de Regina.

Congrégations représentées

Les congrégations religieuses représentées à ces journées d'études furent les suivantes: les Soeurs de Ste-Anne, les Soeurs de St-Joseph, de Toronto, de Peterborough, de Pembroke, de London, les Soeurs de la Charité, les Religieuses de Notre-Dame de la Charité du Bon-Pasteur, les Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron, les Soeurs de la Charité de l'Immaculée-Conception, les religieuses de Notre-Dame de la Croix, les Soeurs de la Ste-Croix, les Soeurs Ursulines de Chatham, de Prelate, de Bruno, les Soeurs Grises de Montréal, de Pembrooke, les Soeurs Grises de la Croix, les Soeurs Servantes de Marie-Immaculée, les Soeurs de Lorette, les Soeurs de Service, les Soeurs de Notre-Dame de Sion, les Soeurs de Notre-Dame des Missions, les Soeurs de la Providence de Montréal et de Kingston, les Soeurs Ursulines de Jésus, les Soeurs de l'Enfant-Jésus de Puy, les Filles de la Sagesse, les Soeurs Oblates, les Soeurs de Ste-Elisabeth, les Soeurs du Précieux-Sang, les Soeurs de Ste-Marthe, les Soeurs de la Charité de St-Louis, les Soeurs Bénédictines, les Filles de Jésus.

L'organisatiion générale de la conférence et du séminar fut placée sous la direction des Rév. Mères M.-St-Thomas, M.-Ste-Elisabeth et M.-Roberta, religieuses de Notre-Dame des Missions du collège du Sacré-Coeur de Regina.

Décès de M. Arthur Lemieux à Shaunavon, le 1er août

SHAUNAVON — Le 1er août dernier est décédé subitement à Shaunavon, à l'âge de 62 ans, M. Arthur Lemieux, anciennement de Willow-Bunch. M. Lemieux naquit à Butte, Montana, et vint au Canada avec ses parents. Il demeura à Cantal puis à Willow-Bunch, où il épousa Mlle Marie-Ange Duperreault. Ils demeuraient à Shaunavon depuis plusieurs années.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, deux filles, Jeanne (Mme Bob Billington), de Shaunavon, et Béatrice (Mme Eugène Brochu), de St-Albert, Alta; deux fils, Laurent, de l'Armée canadienne, et Gérard, de Kindersley. Une fille, Yolande, le précéda dans la tombe. Tous ses enfants étaient présents.

Le frère du défunt, M. l'abbé Roger Lemieux, de Maple Creek, chanta le service funèbre. Les porteurs étaient MM. Jos. Tremblay et Bernard Bourgeois, beaux-frères du défunt, Roland Lemieux, Guy Duperreault, Howard Weal et John Bolder, ses neveux.

M. et Mme Albert Lemieux et leurs enfants, Colette et Robert, M. et Mme Armand Duperreault et leurs enfants, Jacqueline et Guy, M. et Mme Howard Weal, tous de Willow-Bunch, M. et Mme Jos. Lemieux et leur fille, Pauline, M. et Mme Ernest Lemieux, M. Roland Lemieux, de Ponteix, M. et Mme J.-B. Lemieux, de Winnipeg, M. et Mme André Lemieux et leurs enfants, Agnès et Paul, M. Alphonse Lemieux et ses enfants, Annette et Maurice, de Regina, Mlle Germaine Duperreault, de Saskatoon, M. et Mme Bernard Bourgeois et leur famille, de Gravelbourg, M. et Mme Jos. Tremblay et leurs fils, Denis et Claude, de Courval, M et Mme John Bolder, de Calgary, M. et Mme Clark et Mlle Donna Casey, de Kindersley, Mlle Cécile Gauthier, de Swift Current, et M. Wilfrid Lemieux, ainsi que plusieurs autres amis du défunt ont assisté aux funérailles.

Deux frères et cinq soeurs du défunts ne purent assister.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Remerciements

Mme Arthur Lemieux et sa famille désirent remercier sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, envoi de fleurs ou de cartes ou assistance aux funérailles.

St-Hubert

Ça et la

Douze membres assisterent a la réunion des Dames d'Autel, le 9 août, chez Mme C. Bachtold. Après lecture des minutes, la secrétaire lut une lettre de remerciements reçue du R P. Bordet, F.M.I., de Laflèche, pour l'envoi de linge usagé par la société. Plusieurs projets furent préparés, entre autres, celui de servir le repas pour un mariage, le 6 octobre. Le prix de présence fut gagné par Mme A. Dartige. La prochaine réunion aura lieu le 13 septembre chez Mme R. Poncelet. Un délicieux goûter termina une soirée de bon travail.

Le soir du 10 août, dans l'école de St-Hubert, un groupe de parents et amis se sont réunis pour une petite fête en l'honneur de M. Roland Gatin, de St-Hubert, et de M. K. Lazell, de Percival, qui joignent l'A.R.C. Après quelques tours de danse, MM. E. Jeannot et Billy Jordens ont souhaité bon voyage et bonne chance aux deux jeunes gens, puis il leur donna chacun un cadeau au nom de l'assistance. Roland et Kenneth surent remercier leurs parents et amis avec gentillesse. Ils reçurent aussi chacun un cadeau de M. et Mme F. Nystrom et leur famille, de Percival. Plusieurs photos furent prises des jeunes gens avec leurs parents et avec d'autres groupes, puis tous entonnèrent le chant "For They Are Jolly Good Fellows", qui fut suivi du goûter.

Roland et Kenneth sont partis le 11 août, à 5 h. 50 a.m., en route pour la station de l'A.R.C., à St-Jean, Qué.

Au cours des dernières semaines, les visiteurs furent nombreux: M. et Mme A. Filteau et leur fille, Claire, de St-Boniface; M. et Mme A. Rouault et leurs enfants, Timmy et Roxanne, d'Edmonton; M. et Mme C. Istace et leur famille, de Saskatoon; M. et Mme W. Nent, d'Edmonton; M. et Mme A. Gatin et leur fils, Michel, de Moose Jaw; M. et Mme P. Mansière, de Meskanaw; MM. et Mmes D. McCormick, E. Gatin et A. Gatin et leur fille, Lorraine, de Regina; M. et Mme R. Toms et leurs enfants, de Redvers; M. et Mme W. Rogers et leur bébé, revenus de Marville, France, en route pour Edmonton; M. et Mme B. Jeannot et leur fils et Mme Lucille Jeannot, d'Esterhazy; M. et Mme P. Rainvet et leur famille, d'Oxbow.

M. l'abbé L. L'Heureux est allé à la retraite du clergé à Regina, pour une semaine.

M. et Mme Léon Beaujot et leur famille sont allés à Arborfield visiter leur parenté pour quatre jours.

M. Alphonse Istace a subi une fracture à la jambe après s'être fait ruer par un cheval.

Lac Pelletier

Ça et là

M. et Mme Louis Laverdière et leur famille sont de retour sur leur ferme à Lac Pelletier, pour l'été. Mme Louis Laverdière doit retourner pour enseigner à Coderre, après les vacances.

M. l'abbé Miller a été assez bon de venir célébrer les messes les dimanches 5 et 12 août.

M. l'abbé Georges Laprise, de Cadillac, était de passage à Lac Pelletier, le samedi 11 août.

Le lundi 13 août, M. l'abbé Richard Larivière est revenu au Camp Lemieux pour replacer et préparer le camp pour l'hiver.

Mlle Adrienne Dumesnil, qui était en vacances chez M. Jos. Dumesnil, est retournée à McLennan, Alta, le 16 août.

Mme Labrecque, de St-Denis, est venue rendre visite à ses oncle et tante, M. et Mme Jos. Dumesnil.

M. Renald Chabot était en vacances chez M. A. Chabot.

M. Metz, entrepreneur de Regina, est engagé pour réparer les lignes téléphoniques à Lac Pelletier.

Mme Angèle Dumesnil, de McLennan, Alta, est en visite chez M. Jos. Dumesnil. Elle doit se rendre à Regina pour voir son père qui y est hospitalisé.

Le club de balle de Lac Pelletier a gagné la coupe. Félicitations aux joueurs, qui l'ont certainement méritée.

M. Aristide Laverdière, de Ponteix, est présentement en visite chez M. Marcel Laverdière.

M. et Mme Amédée Monette, de Port Alberni, C.-B., sont en visite chez Mme Dominique Monette, Robitaille Couch et les autres membres de leur famille.

Lisieux

Va-et-vient

M. et Mme John Storey, de Saskatoon, ont passé la semaine en promenade chez M. et Mme Emery Belisle.

M. Eldon Rondeau, de Rhein, Sask., a visité des parents et amis, le 7 août.

M. George Campbell, de Swift Current, était de passage dans la paroisse, le 9 août.

M. et Mme Albert Emond ont visité la famille Rogér Gaucher, à Moose Jaw, le dimanche 5 août.

Mlle Laura Belisle a passé les dernières semaines à Saskatoon.

M. et Mme Emery Bélisle et leurs fils ont visité la famille Paul Paradis, à Val Marie, le jeudi 9 août.

La famille Lorance Labbé, de Regina, a visité la famille Albert Emond, le dimanche 12 août.

Mme Malvina Rondeau et Mlle Aline Van Der Heyden sont parties le jeudi 16 août pour un voyage à Flin Flon, Man.

M. et Mme Lucien Fafard et leurs fils, de Saskatoon, ont visité M. et Mme Armand Fafard, dernièrement.

M. Claude Chrétien, de Regina, est actuellement en promenade chez de nombreux parents.

La famille François Juneau, de Regina, a passé quelques jours chez M. et Mme Paul Lamontagne.

Mlle Ida Lamontagne, de Regina, a passé quelque temps chez ses parents, M. et Mme Paul Lamontagne. Elle est repartie le dimanche 12 août pour Calgary, où elle espère trouver de l'emploi.

M. Georges Sabourin a reconduit sa petite-fille, Mary Ann Collins, à Thompson, Man., au début de la semaine.

Son Exc. Mgr A. Decosse, évêque de Gravelbourg, était de passage dans la paroisse, le jeudi 16 août.

Mme Armand Gaucher et son fils, Ricky, de Coderre, ainsi que Mme Dubois, ont visité la famille Emond, dernièrement.

Baptême

Le 12 août: Joseph-Daniel-Noël, fils de M. et Mme Noël Beauregard, né le 1er août. Parrain et marraine, M. et Mme René Beauregard, grands-parents de l'enfant.

Cadillac

Prise d'habit

M. et Mme Raymond Lacelle et leur famille ont assisté à la prise d'habit de leur fille, Gabrielle, à Prelate, Sask. Cette dernière a reçu le nom de son père et se nommera désormais Soeur Raymond.

Les soeurs de la novice, Yvonne, garde-malade à Winnipeg, et Viviane, institutrice, ont aussi assisté à la cérémonie, ainsi que M. l'abbé Laprise, qui a bien voulu y apporter son concours.

La Rév. Sr Marie-de-Sales et sa mère, Mme Cordélia Lacelle, Mme André Cyrenne, de Ponteix, et M. et Mme Ludovic Lacelle et leurs fils, Marcel et Roméo, de Cadillac, étaient aussi présents.

Mariage Renpenning-Duclos

Le samedi 21 juillet, à 3 h. p.m., le R. P. Albert Fournier, O.M.I., du collège de Gravelbourg, bénissait le mariage de Mlle Pauline Duclos, fille de M. et Mme Marcel Duclos, à M. Ted Renpenning, fils de M. et Mme Abe Renpenning, de Swift Current.

La mariée, vêtue d'une longue robe blanche avec voile, entrait dans l'église au bras de son père. Les filles d'honneur, Mlles Myrna Field et Lorraine St-Arnaud, de Saskatoon, portaient des robes identiques turquoises.

Les garçons d'honneur étaient MM. Lorne Bratin, de Saskatoon, et Lionel Duclos, frère de la mariée, de Cadillac.

Les invités de l'extérieur étaient Mme Abe Renpenning, mère du marié, ses soeur et beau-frère, M. et Mme Graham Wilson, de Saskatoon, M. et Mme Dominique Monette et Mme Allen Johnston, de Saskatoon.

Les mariés firent un voyage de noces aux Etats-Unis et dans l'Ontario, où ils demeureront.

Ça et là

M. l'abbé G. Laprise, curé, est revenu de ses vacances à Cranbrooke, C.-B., où il a visité ses parents ainsi que son frère et sa famille, à Victoria. Sa soeur, Laurette, l'accompagnait. Il desservira maintenant la paroisse de Lac Pelletier.

M. Marcel Lacelle, qui était hospitalisé à Swift Current à la suite de brûlures graves, est maintenant revenu chez lui.

Regina

Remerciements

M. L. Hérie et sa famille remercient les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, d'une manière ou d'une autre, lors du décès de leur épouse et mère. Un merci spécial aux Révérends Pères Oblats de Lebret, aux RR. PP. O. Robidoux, O.M.I., et V. Jenson, S.J., de Winnipeg, ainsi qu'aux personnes venues de l'extérieur pour assister aux funérailles.

RADIO PRAIRIES-NORD

DIMANCHE

- 10.40—O Canada, Ouverture, Horaire
- 10.45—Nos artistes invités
- 10.59—Signal horaire
- 11.00—Radio-Journal
- 11.10—Refrains de France
- 11.30—Terre Nouvelle
- 12.00—Le quart d'heure de Ste-Anne
- 12.15—Intermède
- 12.25—Communiqués
- 1.00—Radio-Journal, Sur 4 routes
- 2.00—Radio-Journal, Sur 4 routes
- 3.00—Radio-Journal, Musique de ballet
- 3.45—Cinéma, miroir du monde
- 4.00—Radio-Journal
- 4.10—Intermède
- 4.15—Folklore et Bonne chanson
- 4.30—Programme russe
- 5.15—Programme allemand
- 6.15—Récital du dimanche
- 6.45—Le chapelet
- 7.00—Les contes du dimanche
- 7.30—Le petit concert du Québec
- 8.00—Radio-Journal
- 8.10—Tour des capitales
- 8.30—Le cabaret du soir qui penche
- 8.55—Chronique sport.
- 9.00—Radio-Journal, Cabaret du soir qui penche
- 10.00—Météo, pensée du soir et Fin

Du lundi au vendredi inclusivement

- 6.15—O Canada, Ouverture, Horaire
- 6.20—Prière du matin
- 6.25—Nouvelles agricoles
- 6.30—Radio-Sacré-C.
- 6.45—Bonjour Compatriotes
- 7.00—Radio-Journal
- 7.05—Bonjour compatriotes
- 8.00—Nouvelles.
- 8.10—Jus d'orange et café
- 8.31—Partage du matin
- 8.59—Nouvelles locales
- 9.00—Plein soleil
- 9.15—Vie de femmes
- 9.30—Au fil de l'heure
- 10.00—Radio-Journal, Jeunesse dorée
- 10.16—Les visages de l'amour
- 10.30—Joyeux Troubadours
- 10.59—Signal Horaire
- 11.00—Radio-Journal
- 11.10—Chronique sportive
- 11.40—Intermède
- 11.45—Arc-en-ciel
- 12.00—Radio-Journal, Nouvelles locales et météo
- 12.30—Réveil rural
- 12.54—Tu es Roi chez Toi
- 1.00—Une demi-heure avec
- 1.30—Les propos de Michèle
- 1.43—Prince-Albert sur nos ondes
- 2.00—En vedette
- 2.15—Aux 3 pignons
- 2.45—Le quart-heure des malades
- 2.55—Nouvelles locales
- 3.00—Communiqués Météo et Bienvenue Saskatchewan
- 4.00—Radio-Journal,
- 4.15—Le coin des jeunes
- 4.30—Rythmes sud-américains
- 5.45—Coeur à coeur
- 6.30—Nouvelles locales et sports
- 6.45—Le chapelet
- 8.00—Trente minutes d'informations
- 10.00—Adagio
- 10.25—Intermède
- 10.30—Nouvelles de CKSB, Météo, Pensée du soir et Fin

LUNDI

- 11.15—Tisdale et Melfort sur nos ondes
- 12.10—Touches d'ivoire
- 5.00—Radio-Journal, Opérettes
- 5.30—Le P'tit Bal de l'Ouest
- 6.00—Radio-Journal, Par les temps qui courent
- 7.00—Crépuscule avec Monique Chailler
- 7.15—Regards sur le Canada français
- 7.30—Programme populaire des jeunes
- 8.30—Concert de la BBC ou RTF

MARDI

- 11.15—Fanfare
- 12.10—Un peu de tout
- 5.00—Radio-Journal, Comédies musicales
- 5.30—Echos marials
- 6.00—Radio-Journal, Des idées et des hommes
- 7.00—Caractères et portraits
- 7.30—Succès de la chansonnette
- 8.30—Soirée symphonique

MERCREDI

- 11.15—North Battleford sur nos ondes
- 12.10—Fantaisies musicales
- 5.00—Radio-Journal, Opérettes
- 5.30—Le P'tit Bal de l'Ouest
- 6.00—Musique semi-classique
- 7.00—Programme culturel russe
- 7.30—Les mondes imaginés
- 8.30—Concert du mercredi

JEUDI

- 11.15—Pensons à nos défunts
- 11.20—Debden sur nos ondes
- 11.40—Intermède
- 12.10—Un artiste de concert
- 5.00—Radio-Journal, Comédies musicales
- 5.30—L'abbé Pierre nous parle
- 6.00—Radio-Journal, Place publique
- 7.00—Quand l'opéra se donne des airs
- 7.30—Sur les boulevards parisiens
- 8.30—Panorama
- 9.00—Concert des Pays-Bas
- 9.30—Musique de Chambre

VENDREDI

- 11.15—Prud'homme et Vonda sur nos ondes
- 11.40—Intermède
- 12.10—Quelques danses
- 5.00—Radio-Journal, Opérettes
- 5.30—A votre santé
- 6.00—Radio-Journal, L'Afrique au jour le jour
- 7.00—Anecdotes historiques
- 7.30—En vedette
- 7.45—Nos missions
- 8.30—Les formes musicales
- 9.00—Concert de Vancouver

SAMEDI

- 6.50—O Canada, Ouverture, Horaire
- 6.55—Prière du matin
- 7.00—Radio-Journal
- 7.05—Mon jardin
- 7.30—Réveil rural
- 7.45—Radio-Sacre-C.
- 8.00—Nouvelles locales
- 8.10—Bonjour Compatriotes
- 8.30—Images du-Canada
- 9.00—Radio-Journal. Bonjours compatriotes
- 9.31—Vacances canadiennes
- 10.00—Visite à la discothèque
- 10.30—Fête au village
- 11.00—Radio-Journal
- 11.10—Communiqués
- 11.15—La tête à l'ombre
- 11.30—Place St-Pierre
- 12.00—Radio-Journal, Le comptoir du disque
- 12.30—A votre choix
- 1.00—Radio-Journal, Les chefs-d'oeuvre de la musique
- 2.00—Radio-Journal, Variations
- 3.00—Radio-Journal, Variations
- 3.55—Intermède
- 4.00—Radio-Journal
- 4.15—Musique en dinant
- 4.30—La langue bien pendue
- 5.00—Bienvenue Saskatchewan
- 6.15—Résumé des nouvelles locales et sports
- 6.30—Musique de danses
- 6.45—Le chapelet
- 7.00—Radio-Journal, Jazz Club
- 8.00—Radio-Journal
- 8.10—Revue de la semaine
- 8.30—De l'Olympia au Carnegie
- 8.55—Chronique sport.
- 9.00—Radio-Journal, Visite aux chansonniers
- 10.00—Musique pour toi
- 10.30—Nouvelles de CKSB, Météo, Pensée du soir et Fin

Le R. P. A.-C. Laboissière, O.F.M., est décédé le 5 août, à Montréal

Le R. P. Alphonse-Claude Laboissière, ancien provincial des Franciscains de l'Ouest et chapelain militaire, est décédé le 5 août à Montréal après une longue maladie. Il passa presque toute sa carrière sacerdotale dans l'Ouest comme éducateur et prédicateur et avait quitté St-Charles pour Montréal il y a quelques mois seulement.

Né à St-Hyacinthe, il fut éduqué aux écoles de l'endroit et au Séminaire St-Antoine de Trois-Rivières. Il entra chez les Franciscains en 1922 et fut ordonné prêtre en 1928. Il enseigna d'abord à l'Université Bonaventure de New York, puis ensuite au Collège St-Antoine d'Edmonton dont il devint le recteur en 1934.

Il devint chapelain militaire en 1939 comme aumônier des Winnipeg Grenadiers. En 1941 il alla outre-mer, étant stationné en Ecosse jusqu'en 1943. Il passa alors au nord de l'Afrique avec les troupes canadiennes. Comme chapelain du Royal 22e régiment il fit la campagne de l'Italie et fut blessé au front en 1944. Promu au rang de major, il devint le chapelain-chef du premier corps de l'armée canadienne succédant à Mgr Maurice Roy. Il revint au Canada en 1945. Son travail dans les rangs militaires lui mérita de nombreuses décorations dont la médaille "Pro Merito ad Valorem" du gouvernement italien, la médaille d'argent de la Reconnaissance du gouvernement français, les ailes d'or de l'armée et de l'aviation françaises et plusieurs autres, des armées canadienne et britannique.

Dès son retour au pays, il fut nommé à nouveau recteur du Collège St-Antoine d'Edmonton et, en 1948, fut nommé vice-provincial des Franciscains de l'Ouest. Il fonda alors une des premières maisons de retraites fermées de l'Ouest, à Cochrane, Alberta, qui a accueilli au-delà de vingt mille retraitants depuis ses débuts.

Cette carrière intensive épuisa précocement sa santé et, en 1954, des attaques répétées de paralysie l'obligèrent à une retraite hâtive à l'âge de 53 ans. Retiré à St-Charles, il continua à aider selon ses forces comme confesseur et comme conseiller provincial.

Depuis quelques mois ses forces déclinèrent et il dut être transféré à Montréal.

Malgré sa carrière active et variée, le Père Laboissière fut actif aussi dans la vie intellectuelle. Il est l'auteur de plusieurs livres dont certains demandèrent des années de recherches. Diplômé en littérature, il s'intéressa surtout aux choses historiques. Il publia "Les Franciscains du Canada et leurs missions", "Le premier colon et premier seigneur canadien: Louis Hébert", "La famille sacerdotale canadienne de Jean Guyon ou Dion", "Journal d'un aumônier militaire canadien". Il publia également plusieurs volumes sur la généalogie de ses ascendants, d'abord "Les Laboissière ou Labossière, Claude ou Glaude-Labossière", "Les Martel de Berhouague" et d'autres étaient en préparation. Membre de la Société généalogique canadienne-française, il aimait cultiver cette parole de Frédéric Ozanam "La bénédiction de Dieu est sur les familles qui se souviennent de leurs aïeux".

Les nombreuses familles Labossière, de l'Ouest, aideront sûrement à la réalisation de cette parole en disant une prière pour le Père Alphonse-Claude qui a fait un travail unique en retraçant tous leurs liens familiaux.

L'inhumation a eu lieu au cimetière franciscain de Cochrane.

TRIBUNE LIBRE

Calgary, Alberta, le 18 août 1962

Messieurs,

Nous sommes rendus à, je crois bien, notre demeure permanente après 23 ans à Domremy et 17 ans à Medicine Hat.

J'oublie depuis combien d'années nous sommes abonnés, mais votre journal est toujours attendu avec ses rubriques, surtout celle de M. Raymond Denis, qui, en ce moment, fait revivre les luttes qu'ont subies les patriotes de notre temps.

Je souhaite que tous vos jeunes lecteurs prennent à coeur les leçons qu'elles contiennent et demeurent Franco-Canadiens même après 61 ans de séjour dans nos plaines.

Respectueusement vôtre.

J.-E. OUELLET.

Foule imposante aux funérailles de M. Urbain Beaudoin à Storthoaks

STORTHOAKS — Les funérailles de M. Urbain Beaudoin, décédé le 13 août à l'hôpital de Redvers, eurent lieu le mercredi matin 15 août dans l'église de Storthoaks.

M. l'abbé M. George fit la levée du corps et chanta le service funèbre. M. l'abbé E. Toupin était présent au choeur.

Plusieurs membres de la confrérie des Chevaliers de Colomb, à laquelle le défunt appartenait, formaient la garde autour du cercueil.

Les porteurs, tous Frères Chevaliers, étaient MM. Albert Lapierre, Alfred Chicoine, Laurence Smith, Ernest Toupin, J.-B. Dumaine et Paul Pierret.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Annette Gentes; quatre fils, Hughes, de l'Armée canadienne à Chilliwack, C.-B., Luc, également de l'Armée canadienne, stationné en Allemagne, Rodrigue, sur la ferme paternelle à Storthoaks, et Gilles, assistant chef de gare à Lethbridge, Alta; trois frères, Gérard et Elisé, de l'Alberta, et Apollinaire, de la Colombie-Britannique; six soeurs, Hedwidge (Mme Thomas Bourque), d'Oak Lake, Man., Anna (Mme Philippe Paradis) et Josephine (Mme Camille Carrière), de Storthoaks, Georgianna (Mme Joseph Filteau) et Marie-Louise (Mme Gilbert Paradis), de Regina, et Jeanne (Mme Pete Saubry), de Carroll, Man., et 10 petits-enfants.

M. Beaudoin naquit à Chartierville, Qué., le 25 mai 1905, et vint avec ses parents en Saskatchewan en 1916, où il demeura jusqu'à sa mort. Il s'était retiré au village avec son épouse en 1958.

Très estimé de tous, une grande foule remplissait l'église le jour de son inhumation.

Sont venus de l'extérieur pour les funérailles, les deux fils du défunt, Hughes et Gilles, M. et Mme Gérard Beaudoin, Mmes Armand et Laurent Beaudoin, d'Edmonton, Alta, M. et Mme Elisé Beaudoin, M. Apollinaire Beaudoin, Mme Thomas Bourque, MM. et Mmes Joseph Filteau, Jalbert, Manz et Gilbert Paradis et leur fille, Denise, Mme Fontaine et M. Ernest Toupin, tous de Regina; M. et Mme Peter Saubry, de Carroll, Man.; Mme Félix Gentes et MM. et Mmes Goulet et Pierre Lavoie, de Letellier; M. et Mme J.-A. Caron et leurs enfants, de Montmartre; M. et Mme Gérard Gentes, de Brandon; MM. A. Boulet et Antonio Martin, de Dumas; M. et Mme Edouard George, Mme Yvonne Paradis, M. Henri Carrière et ses deux fils et M. J.-B. Dumaine, de St-Boniface; Mme Paul Gagné, de St-Claude, Man.; M. et Mme Camille Beaulieu, Mmes Louis Dheilly et Guy Rey et M. Benoit Gagné, de Haywood, Man.

Remerciements

Mme Urbain Beaudoin et sa famille remercient très sincèrement tous ceux qui les ont assistés dans leur deuil, spécialement M. l'abbé M. George, qui chanta le service funèbre, M. l'abbé F. Marcotte, de Redvers, qui assista le défunt à ses derniers moments, M. le Dr Hay et les gardes-malades de l'hôpital, le choeur de chant et l'organiste, enfin tous ceux qui ont contribué à l'offrande de messes, visites à la maison, etc.

St-Brieux

Décès

A Outlook, le dimanche 19 août, est décédée subitement Mme Joséphine Degoesbriand. Son mari, Gaston, l'a précédée dans la tombe en 1941.

Le service funèbre fut chanté à St-Brieux le mercredi 22 août et l'inhumation eut lieu le lendemain jeudi aux jardins Chapel Lawn Memorial, à Winnipeg.

La défunte laisse dans le deuil une fille, Mme Ernestine Fenny; une petite-fille, Alix Fenny; une nièce, Mlle Marie Degoesbriand; deux frères, Alexis et Honoré Gallay, tous deux de la Saskatchewan; deux soeurs, Mme J.-M. Tétreault, de Maillardville, C.-B., et la Rév. Sr Apolline, religieuse de Bon Secours, en France.

Lac Marguerite

Va-et-vient

M. et Mme Roger Labrèche et leurs enfants, de Viking, Alta, ont rendu visite à leurs parents de Montmartre, Mmes Napoléon Gendron et Louis Douan, d'Indian Head, et se sont arrêtés à Sintaluta pour une courte visite à M. et Mme M. Français et les familles Hercule, Robert et Peter Deguire.

M. et Mme Dennis Bertefeuille, de Sorel, Qué., visitent leurs soeurs et beaux-frères, M. et Mme Antoine Platano, de Regina, et Peter Barrett, de Lac Marguerite.

M. et Mme Robert Longeau ont visité leur mère, Mme Eugène Larchet, à l'hospice de Wolseley, et se sont arrêtés chez M. et Mme Marcel Français, à Sintaluta.

Mlle Irène Oudot et sa grand-mère, Mme Henri Oudot, sont allées passer une semaine chez MM. et Mmes Noël et Robert Oudot, à Davidson.

MM. et Mmes Jean et Paul Français, de Sintaluta, sont allés à Montmartre, où ils ont visité le couvent du Sacré-Coeur et des amis.

Gravelbourg

Va-et-vient

M. Lucien Vadeboncoeur et sa fille, Marielle, de St-Hyacinthe, Qué., sont en visite chez Mme Angélina Nogue et sa famille.

M. et Mme Alexis Deaust et leurs enfants, Viviane et René, de Winnipeg, ont visité les familles Deaust et S. Laverdière.

Mlle Thérèse Morin, de Montréal, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Noé Morin.

La Rév. Sr Odile L'Heureux, S.G.M., est retournée à St-Boniface après avoir visité ses parents, M. et Mme Ovide L'Heureux.

Mme Simon Mailhot est partie en avion dans la province de Québec. Sa fille, Claudette, qui a suivi des cours d'été à l'Université d'Ottawa, l'accompagnera dans sa promenade.

M. et Mme Léo Fortin, de Hemingford, Qué., étaient en visite chez M. et Mme Domina Pinsonneault (M. Fortin est le frère de Mme Pinsonneault.). MM. et Mmes Jacques Bourgeois et Maurice Gannelle, de Napierville, Qué., ainsi que Mlle Monique Fortin, de St-Jean, Qué., étaient également en visite chez M et Mme Pinsonneault. Mmes Bourgeois et Gannelle ainsi que Mlle Fortin sont les nièces de Mme Pinsonneault.

597 millions de dollars

OTTAWA — Les exportations de produits canadiens ont atteint un nouveau sommet à la fin du mois de mai en dépassant les 597 millions de dollars. Cette augmentation est attribuée à la baisse de la valeur de notre dollar et à un accroissement de l'activité sur les Grands Lacs et la voie maritime du St-Laurent.

Jackfish

Va-et-vient

M. et Mme Gérard St-Amant ont été en visite chez Mme Clément Bru, fils, à Prince-Albert.

M. et Mme Roland Corbeil ont été également à Prince-Albert visiter la Rév. Sr Marie-Rose-Anne.

M. et Mme Louis Gauthier, de Coleville, Sask., et M. l'abbé Marchildon, accompagné de M. et Mme Alphonse Baillargeon, tous de North Battleford, visitèrent M. et Mme J. L'Heureux.

M. et Mme L. Blanchette et leur fille, Marilyn, de Fort St. John, sont en visite chez M. et Mme Louis Blanchette et autres parents.

M. et Mme Pletz et leurs cinq enfants, de Victoria, C.-B., étaient chez leurs parents, M. et Mme David Dion, pendant quelques jours.

M. et Mme Joseph St-Amant et leur fille, Denise, de Lac-aux-Sables, comté de Portneuf, Qué., vinrent visiter leurs parents de la paroisse, récemment.

"Mes souvenirs"

par Raymond Denis

(Suite)

Malheureusement, des difficultés ne tardèrent pas à survenir. Il parait qu'avant d'organiser cette souscription dans le diocèse de Prince-Albert nous aurions dû demander l'autorisation au vicaire capitulaire. Le siège de Prince-Albert était en effet vacant. En temps normal, nous n'aurions pas eu d'objection à demander cette autorisation, mais nous ne voulions pas engager l'avenir.

Le Collège de Gravelbourg représentait pour nous un collège de langue française et nous ne voulions pas accepter le principe que, pour faire souscrire en faveur d'un collège français, il nous fallait l'autorisation de l'évêque ou de son représentant.

Quelques années auparavant nos amis, les Allemands et les Ruthènes, avaient organisé des souscriptions pour leurs collèges sans que ni les évêques de Regina et de Prince-Albert ne les aient obligés à demander une autorisation quelconque.

Il fallait prévoir que plus tard nous n'aurions pas partout des évêques de langue française. Dans ces conditions, devrions-nous accepter le principe que nous dépendions des évêques en ce qui concernait nos problèmes nationaux? Je ne le croyais pas alors, je ne le crois pas encore. Mgr Mathieu et Mgr Marois étaient du même avis.

Il y eut un échange de correspondance très vive. Je relis de temps à autre les lettres échangées et je suis bien obligé d'admettre que j'ai employé, dans le temps, des termes qu'il aurait été préférable d'adoucir. Avec un peu de diplomatie on aplanit bien des difficultés. Je suis sûr que nous avions raison, mais avec le recul du temps, je me demande si nous ne serions pas arrivés à une entente à l'amiable si les uns et les autres avions été plus modérés dans nos expressions.

Dans le Patriote du 1 mars 1921, nous publiions les objectifs proposés à chaque paroisse. Le total en arrivait à $32,650. Ce fut alors l'explosion. On nous accusait de taxer les paroisses ce que, évidemment, nous n'avions pas le droit de faire. Nouvel échange de correspondance. Il fallait expliquer la différence entre objectif et taxes.

L'autorité ecclésiastique de Prince-Albert défendit au Patriote de l'Ouest de continuer sa campagne en faveur de la souscription. Elle interdisit aux curés des paroisses de placer les salles paroissiales à ma disposition ou à celle de mes lieutenants. Ce fut une période très dure. L'affaire se rendit jusque dans Québec, où l'on demanda l'avis de Mgr Paquette, théologien bien connu. Celui-ci nous rassura d'ailleurs pleinement sur l'attitude que nous avions prise.

Le R. P. Auclair, O.M.I., se trouvait dans une mauvaise situation. Le Patriote était imprimé à Prince-Albert. Il ne pouvait pas passer outre aux ordres qui lui étaient donnés. Il eut l'heureuse idée d'être victime d'une attaque d'appendicite qui, d'ailleurs, ne nécessita pas d'opération, mais lui permit de quitter le Patriote pour quelques semaines.

Ce fut M. Donatien Frémont qui prenait une part très active à toutes nos luttes et qui, en qualité de rédacteur du journal, en assuma la direction. La campagne de souscription se continua.

Plusieurs prêtres qui avaient retardé à nous remettre leur souscription, nous la firent parvenir, mais en nous recommandant de ne pas publier leur nom.

Je me souviens spécialement de M. l'abbé Barbier, curé de St-Brieux, un autre saint celui-là, qui invitait assez facilement ses amis à diner, mais comme c'était un ascète pour qui les repas ne comptaient guère, on se faisait prendre une fois mais jamais deux. Pauvre abbé Barbier! Jamais un sou dans ses poches, parce qu'il donnait tout ce qu'il avait, me faisait parvenir un chèque de $100 — ce qui pour lui était une fortune — mais me demandait, lui aussi, au nom du Ciel, ne pas en dire un mot. J'espère que, depuis, il m'a délié de cette promesse et que je ne fais pas grand mal à personne en relatant cet incident.

La souscription atteignit $30,000 en argent comptant et en billets. L'A.C.F.C. peut donc dire avec vérité que si le Collège Mathieu a rendu de précieux services à la cause canadienne, l'A.C.F.C. lui a au moins facilité ses débuts.

Mgr Mathieu nous en remercia par lettre, mais en ce qui me concerne, pour la première fois de ma vie, je dus, sur l'ordre des médecins, rester au lit durant près de deux mois parce que, parait-il, j'avais le coeur détraqué à la suite des difficultés de toutes sortes que nous avions rencontrées au cours de cette campagne. J'étais jeune alors, et pas encore endurci.

Cette souscription en faveur du collège, c'est encore une page ancienne de l'histoire de l'A.C.F.C.

Comment ne pas relater les difficultés avec différents inspecteurs d'écoles qui tentaient de terroriser notre personnel enseignant. Que de correspondance avec le Département de l'instruction publique. M. Keith, inspecteur à Duck Lake dans le temps, était l'un des plus acharnés, mais nous réussîmes à obtenir son transfert à Kerrobert ou Kindersley, où, au moins, il n'y avait pas d'écoles franco-canadiennes.

Comment oublier aussi les différents procès qui furent intentés à certaines de nos commissions scolaires. Verwood, par exemple, où nous organisâmes une souscription pour rembourser les frais. L'école Ethier de la paroisse St-Isidore de Bellevue où deux commissaires furent poursuivis pour avoir fait enseigner plus de français que la loi ne l'autorisait. Condamnés devant le Juge de Paix, nous gagnâmes notre cause en Appel et là il y a un détail qui ne manque ni de piquant ni d'importance.

En Appel, c'est M. Diefenbaker, notre premier ministre actuel, qui défendit nos commissaires d'écoles et gagna la cause. Le tout nous coûta $300 qui furent versés par l'A.C.F.C.

Ce fait fut largement exploité dans le Québec aux élections de 1957 et 1958. On représentait M. Diefenbaker comme étant un mangeur de Canadiens et on rappelait la campagne Anderson de 1930 au cours de laquelle il s'était présenté député à Prince-Albert. M. Diefenbaker, pour se défendre, affirmait qu'il avait montré qu'il n'était pas anti-canadien puisqu'il avait défendu l'une de nos écoles devant la Cour d'Appel.

J'avoue bien franchement que c'est un incident qui avait échappé à ma mémoire. Je me souvenais du procès, mais je n'avais pas remarqué le nom de l'avocat. C'est en cherchant dans mes documents que je trouve une résolution proposée et secondée et donnant instruction d'expédier ce chèque de $300. C'est M. Frémont, chef de secrétariat de l'A.C.F.C., qui le fit parvenir.

Et nous en arrivons petit à petit au congrès de 1923. Pourquoi sommes-nous restés trois ans sans avoir de congrès de l'A.C.F.C.? C'est ce que je me demande encore aujourd'hui. Ne serait-ce pas la nomination de Mgr Prud'homme à Prince-Albert, nomination très récente, ou peut-être les souvenirs encore tout frais de la campagne bruyante de la souscription du collège? Toujours est-il que nous n'avons pas eu de congrès avant février 1923.

Ce fut un congrès tumultueux. Mgr Prud'homme, natif du Manitoba, était dévoué corps et âme à nos questions nationales. Durant tout son séjour à Prince-Albert, il a encouragé de tout son pouvoir aussi bien le Patriote de l'Ouest que nos associations nationales. Mais il amenait avec lui plusieurs prêtres qui venaient de Québec, de la Nouvelle-Angleterre, ou d'ailleurs, et qui évidemment, ignoraient totalement les questions à l'ordre du jour en Saskatchewan.

(à suivre)



Serez-vous bibliothécaire?

Chers cousins et cousines,

Avez-vous déjà songé à devenir bibliothécaire? Si oui, avez-vous les aptitudes, les qualifications nécessaires? Pour ceux qui n'y ont pas songé, c'est peut-être la carrière qui vous attend.

Voici le rapport d'une entrevue conduite avec une bibliothécaire professionnelle. Ces quelques aperçus sauront vous donner une idée plus claire de ce genre de travail et des études à poursuivre dans ce but.

Q. — Pourquoi avez-vous choisi cette profession?

R. — Parce que j'aime beaucoup les livres et la lecture, mais aussi parce que je désirais un métier à tendance sociale et susceptible de me mettre en rapport avec des enfants.

Q. — Quelle a été votre formation?

Après le baccalauréat, les études durent deux ans et sont sanctionnées par un diplôme. L'enseignement comprend: **un cours de l'histoire du livre depuis le papyrus.** Il s'agit de l'évolution technique du livre et ce cours comprend beaucoup d'histoire sur l'art: peintres, graveurs, etc.; **un cours de bibliographie:** tous les noms d'auteurs et de titres de livres; **un cours technique: comment organiser une bibliothèque.** Tenir les registres, les entrées des livres qui sont comme les archives de la bibliothèque, les différents fichiers, comment établir les fiches et coter les livres, comment utiliser les crédits; **des stages pour mettre les cours en application:** dans une bibliothèque d'hôpital, dans une bibliothèque municipale, puis dans une bibliothèque d'enfants ou une bibliothèque spécialisée.

Q. — En quoi consiste l'exercice de votre profession?

R. — Je suis dans une bibliothèque municipale, mais sortant depuis peu de l'Institut je ne fais encore qu'aider la bibliothécaire en chef qui, elle, choisit les livres et commande les reliures. Personnellement je mets les cotes sur les nouveaux livres et je tape toutes les fiches par liste alphabétique de noms d'auteurs, de livres et de matières.

J'assure la présence au bureau au moins trois heures par jour. Il s'agit du bureau de prêt de livres où l'on conseille les lecteurs hésitants. J'inscris les nouveaux lecteurs et leur fais visiter la bibliothèque pour qu'ils voient où sont placés les livres. Je suis complètement responsable de la section d'enfants qui ouvre deux fois par semaine. Pour cette section, je commande moi-même les livres et fais la décoration de la salle.

Tous les matins je fais la statistique de la sortie de livres de la veille. Je dois, en outre, ranger les livres qui rentrent pour seconder l'apparitrice si elle est débordée. Enfin je lis le maximum des livres de la bibliothèque ou tout au moins je les parcours pour savoir quelle influence chaque livre peut avoir sur le lecteur.

Q. — Qu'est-ce qui vous intéresse le plus?

R. — Discuter avec les lecteurs. Tout en demandant conseil au sujet de livres à choisir, nos lecteurs parlent de leurs soucis, de leurs problèmes. Cela nous permet de leur donner le livre qui peut les éclairer à ce moment-là ou éviter de leur donner celui qui risque de leur faire du mal dans leur cas particulier. Notre rôle s'apparente alors un peu à celui d'une assistante sociale.

C'est une carrière qui offre de bonnes possibilités financières, ainsi que des promotions possibles en passant des examens.

Alors, à nos bibliothécaires de demain, bonne chance et bon succès.

COUSINE JOSETTE.

Etes-vous superstitieuse?

Pourquoi poser la question au féminin? Tout simplement parce que les filles sont plus souvent superstitieuses que les garçons qui se piquent d'avoir l'esprit scientifique et ne pas attacher d'importance à ces fadaises . . . Filles ou garçons, fadaises ou pas, ceux qui désirent savoir s'ils sont superstitieux répondront à ces quinze questions.

1. Avez-vous l'habitude d'émailler votre conversation de "Je touche du bois" convaincus?
2. Croyez-vous vraiment qu'un vendredi 13 n'est pas un jour comme les autres?
3. Trouvez-vous sinistre de rencontrer un chat noir au crépuscule?
4. Vous passionnez-vous pour les horoscopes?
5. Faites-vous un voeu lorsque vous voyez une étoile filante?
6. Etes-vous persuadé que les rêves ont une signification?
7. Croyez-vous à la cartomancie et à la chiromancie?
8. Faites-vous un effort sur vous-même pour passer sous une échelle?
9. Avez-vous un animal ou une breloque fétiche qui ne vous quitte jamais?
10. Etes-vous fidèle aux traditions telles que le muguet du 1er mai, les crêpes de la chandeleur, le morceau de voile de la mariée?
11. Etes-vous inquiet lorsque vous avez cassé un verre ou une salière?
12. Lorsque vous recevez, évitez-vous à tout coup de rassembler treize convives?
13. Faites-vous très attention à ne pas allumer trois cigarettes avec une seule allumette?
14. Refusez-vous d'offrir des ciseaux ou des couteaux parce qu'ils "coupent l'amitié"?
15. Aimez-vous les vieilles légendes, les "histoires extraordinaires" tout ce qui revêt un caractère mystérieux et fantastique?

REPONSES

Comptez un point par oui. Moins de cinq points. Vous êtes beaucoup trop sensé pour attacher de l'importance à ces sornettes. — **De cinq à dix points.** Vous êtes superstitieux par jeu, pour éprouver de temps en temps un délicieux petit frisson d'angoisse. Mais, au fond, vous n'y croyez pas vraiment. — **Plus de dix points.** La superstition frise parfois chez vous la sottise et le ridicule. Faites donc appel à votre bon sens et à votre jugeote pour vous débarrasser de ce travers.

14 élèves de langue française admis à l'Ecole de Théâtre

MONTREAL — Voici les résultats des auditions tenues récemment à travers le Canada par MM. Jean Gascon, Jean-Pierre Ronfard, Powys Thomas et James de B. Domville, directeurs de l'Ecole Nationale de Théâtre du Canada. 35 élèves ont été choisis parmi les quelques 250 candidats qui ont été entendus en audition dans les différentes provinces du pays.

Sur ces 35 élèves, 14 sont de langue française et 21 de langue anglaise. L'âge moyen se situe entre 20 et 21 ans. Le talent a été le seul critère dans le choix des élèves et les directeurs de l'Ecole sont heureux de constater que les candidats acceptés viennent de toutes les régions du pays, ce qui est un gage du caractère national de l'Ecole.

M. Jean-Pierre Ronfard a déclaré que le jury a été impressionné par la qualité des candidats. Cependant, il a été d'une sévérité et d'une exigence encore plus grandes que l'année dernière. "Le nombre limite des places a rendu difficile l'établissement d'une liste d'élèves reçus, nous obligeant à refuser plusieurs élèves qui auraient pu être admis. Quelques-uns des candidats ont été invités à se représenter l'an prochain".

Le troisième cours d'interprétation et de jeu auquel participeront les 17 jeunes comédiens et 18 jeunes comédiennes commencera le 2 novembre. Ces élèves suivront les cours de l'Ecole pendant trois ans à Montréal, faisant chaque année un stage d'été à Stratford, Ont.

Célèbre à 16 ans

Léonard de Vinci naquit le 14 avril 1452 à Vinci, petit village de Toscane.

Léonard manifeste de tels dons artistiques que son père, notaire du lieu, l'envoie à 13 ans travailler à Florence dans l'atelier de Verrocchio.

L'adolescent a tous les dons: sa beauté est telle que Verrocchio le fait poser pour son "David", il est imbattable à la lutte, adroit cavalier; musicien il compose sans effort et charme ses compagnons d'atelier: Botticelli, Le Perugin entre autres.

A 16 ans, Verrocchio lui confie une partie d'une vaste composition qu'il était en train de peindre: "Le Baptême du Christ".

Vinci peignit un ange infiniment supérieur aux figures de Verrocchio qui, désespéré de voir qu'un enfant en savait plus que lui, ne voulut plus jamais toucher aux couleurs".

Grimpé sur une chaise, un illuminé fait un discours sur le jugement dernier devant une assistance fascinée.

— Et alors, dit le prédicateur, en roulant des yeux effrayants, malheur à vous. Il y aura des pleurs et des grincements de dents!

— Mais, s'exclame une vieille dame candide, je n'ai plus de dents!

— Cela ne fait rien, riposte l'illuminé, on fournira des dentiers.

• • •

Une dame très âgée se décide à faire installer le téléphone chez-elle. Au bout de quelques jours, elle appelle les hommes qui lui ont installé son appareil.

— Allô! Le fil de mon téléphone est trop long. Pourriez-vous le raccourcir?

— Certainement, madame. J'envoie quelqu'un chez-vous ce soir.

— Oh! c'est parfaitement inutile. Tirez sur le fil de votre côté, ce sera bien suffisant.

11ième APRÈS LA PENTECÔTE



Jésus a imposé les mains et le malade a été guéri. Dieu seul fait de nous ses fils. Par le baptême, il a ouvert nos oreilles pour que nous entendions l'Evangile, il a délié notre langue pour que nous proclamions notre foi; mais surtout il nous a associés à la résurrection de son Fils pour que nous vivions de sa vie.

Si nous étions de vrais chrétiens, nous serions contagieux.

Société Catholique de la Bible

Nombre "étonnant" d'enseignants qui croient, à Varsovie

VARSOVIE — M. Mikolaj Kozakiewicz, journaliste et fonctionnaire au service de l'"Association des écoles laïques", a effectué récemment une enquête auprès d'un millier de membres du corps enseignant primaire. Publiant les résultats de ce sondage, l'hebdomadaire athée "Argumenty" les qualifie de "totalement inattendus".

En effet, 38.6 pour cent des instituteurs interrogés ont répondu qu'ils étaient "croyants". En outre, 4.9 pour cent ont déclaré qu'ils étaient profondément croyants pratiquant régulièrement leur religion; 34.1 pour cent ont répondu par "non croyants" tandis que les autres se sont affirmés "hérétiques", "agnostiques" ou "indifférents".

"Argumenty" estime "surprenant" le fait que le nombre des "croyants" soit particulièrement élevé parmi les jeunes membres du corps enseignant. En outre, il y a davantage d'incroyants parmi ceux qui ont suivi des cours universitaires, que parmi ceux qui n'ont pas bénéficié d'une telle formation.

L'hebdomadaire athée conclut en disant que l'attitude envers la religion n'est pas toujours une indication précise sur la conception que chacun se fait du monde et de la vie; pour la plupart des membres du corps enseignant, c'est leur conscience personnelle et la valeur sociale de leurs actions qui sont à la base de ce qu'ils entreprennent.

DEVINETTE

Le téléphone sonne et Toto décroche l'appareil.

— Qui-est-ce? demande-t-il.

— Devine . . . répond une voix. Ma mère est la belle-mère de ta mère. Qui suis-je?

Réponse

C'est le père de Toto qui téléphonait.

En rentrant chez elle, Marie-Chantal voit son mari planté, les yeux exorbités, devant la penderie où elle range ses affaires.

— Qu'est-ce qu'il y a, Gérard? Qu'est-ce qui t'étonne à ce point?

— De voir tant de chapeaux pour si peu de tête!

Les scouts vont discuter de la Confédération et du bilinguisme

SHAWINIGAN — La Fédération des scouts catholiques, à la demande du Conseil général du scoutisme canadien organise le 4e Rover Moot canadien à St-Roch de Mékinac, 20 milles au nord de Shawinigan, du 28 août au 4 septembre prochain.

Le Rover Moot est à la branche "route" ce qu'est le Jamboree à la branche "éclaireur", c'est-à-dire une activité internationale ou nationale groupant des garçons de 16 à 25 ans qui en plus de vivre fraternellement sous la tente se rencontrent pour discuter de problèmes communs intéressant la jeunesse. Au Rover Moot, il sera question de la Confédération, du bilinguisme et de l'avenir du Canada. Les 1,000 participants se partagent entre 500 de langue française et 500 de langue anglaise venant des dix provinces du Canada. (St-Boniface est fortement représentée.)

L'ouverture sera présidée par M. Jean Lesage, premier ministre de la province. Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger célèbrera la messe à l'intention des routiers catholiques, le dimanche 2 septembre, et passera une partie de la journée parmi les campeurs.

Le programme comprendra des compétitions de piste et pelouse, une excursion de 24 heures en forêt avec veillée dans deux villages environnants, une visite de la ville de Québec où le souper sera offert par le gouvernement de la province.

C'est la première fois que le Québec est l'hôte d'une activité nationale sur le plan scout. Les Rover Moot précédents ont eu lieu en Alberta (1959), au Nouveau-Brunswick (1956) et en Ontario (1953).

Les mille participants en plus de loger sous la tente prépareront eux-mêmes individuellement leurs repas, dans le magnifique décor de la Mauricie où la Fédération a fait l'acquisition d'un vaste domaine pour ses camps de formation.

Cette rencontre de 1,000 jeunes des deux principaux groupes ethniques du Canada arrive, on ne peut mieux au moment où est remis en question le pacte de la Confédération, l'avenir du Canada et le pluralisme des cultures. Un groupe d'adultes de demain aura l'occasion de vivre ensemble une dizaine de jours sous le symbole de la fraternité et de la compréhension mutuelle.

En Saskatchewan

Deux décès récents à Willow-Bunch

M. G. McGILLIS

Le mercredi 15 août, à 10 h. a.m., dans l'église St-Ignace de Willow-Bunch eut lieu le service funèbre de M. Grégoire McGillis. M. McGillis est décédé à sa demeure après avoir reçu les derniers sacrements des mains de M. l'abbé A. Chabot, curé, le dimanche soir 12 août. Il était âgé de 84 ans.

La dépouille mortelle fut exposée au foyer du défunt du mardi soir jusqu'à l'heure du service funèbre, le lendemain.

La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé Adrien Chabot, curé. M. l'abbé Lucien Rodrigue, de St-Victor, était présent au sanctuaire. L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

Les porteurs étaient MM. Otto Reither et Hector Klyne, d'Assiniboia, Raoul McGillis, de Calgary, Rodrigue McGillis, de Moose Jaw, Damase et Louis Lacerte, de Willow-Bunch.

M. Grégoire McGillis est né en 1878 à Cypress Hills, Sask. Le 31 octobre 1900, il épousa Mlle Hélène Gosselin. En 1960, ils fêtèrent leur jubilé de diamant de mariage, événement très rare à Willow-Bunch.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse; quatre fils, Robert, George et Félix, de Willow-Bunch, et Martin, de Calgary; deux filles, Mme Grégoire Lacerte et Bernadette; 30 petits-enfants et 40 arrière-petits-enfants.

M. Ross, d'Assiniboia, était en charge des funérailles.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Remerciements

Mme McGillis et ses enfants désirent remercier tous ceux et celles qui leur ont offert leur sympathie et les ont aidés d'une façon ou d'une autre, spécialement M. le Dr Cardew et les Dames de Ste-Anne, à l'occasion de ce récent deuil.

• • •

M. ALFRED LALONDE

Le jeudi 9 août à Gravelbourg est décédé M. Alfred Lalonde, de St-Victor, autrefois de Willow-Bunch, à l'âge de 90 ans. Sa première épouse, Joséphine, le précéda dans la tombe en 1915.

Le défunt laisse dans le deuil quatre fils, Joseph, Napoléon et Théodore, de St-Victor, et Pascal, de Calgary; trois filles, Cloride (Mme M. P. Haughian), de Regina, Rose-Alma (Mme James Moir), d'Aberdeen, Ecosse, et Mme Marie Lafontaine, de St-Victor; une soeur, Mme A. Desjardins, de Montréal; 33 petits-enfants et 30 arrière-petits-enfants. Sa deuxième femme mourut le 9 mai 1935 et fut inhumée à Willow-Bunch.

A l'exception de Rose-Alma et Pascal, ses enfants étaient présents aux funérailles qui eurent lieu en l'église de St-Victor le samedi 11 août, à 10 h. a.m. Le service fut chanté par M. l'abbé Lucien Rodrigue, assisté de MM. les abbés Roger et Fernand Ducharme.

Les porteurs étaient MM. Lucien, Armand, Philippe, Gérard et Albert Lalonde et Laval Beaubien.

L'inhumation se fit dans le lot familial au cimetière de St-Victor.

Remerciements

La famille remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce deuil qui vient de la frapper.

Va-et-vient

Le R. P. A. Fournier, O.M.I., du collège de Gravelbourg, est venu passer quelques jours à Willow-Bunch, dernièrement, y faire du recrutement pour le collège.

M. et Mme Henri Cayer et Mme Léo Roy sont allés à Ponteix le dimanche 12 août pour assister au congrès de l'Action Catholique Rurale.

Le mercredi 1er août, M. et Mme Albert Lemieux et leurs enfants, Robert et Colette, sont allés conduire leur fille, Suzanne, à Moose Jaw, où celle-ci monta sur le train en direction de Thorold, Ont. Elle visita des parents à Welland, Ont., avant de commencer à travailler. Mlle Lemieux vient de terminer son cours de garde-malade à l'Université de Saskatoon.

M. et Mme Eugène Boucher eurent la visite de leurs filles, de M. Adélard Engelbeen et autres parents de Ste-Rose-du-Lac, Man.

Mlle Gisèle Mathieu visitait des parents à Vancouver, récemment.

Mme G. Granger et sa mère, Mme O. Boutin, se rendaient à Winnipeg, visiter leur frère et fils.

M. et Mme Osias Bruneau ont rendu visite à leur fille et sa famille, à Balgonie.

M. et Mme Raoul Vezina et leur famille se rendaient chez des parents en Alberta et en Colombie-Britannique.

Mlle Lucille Lafrenière passa quelques jours chez M. et Mme Gérard Lalonde, à Moose Jaw.

M. L. Blais et ses deux fils, de Milden, vinrent visiter leurs parents, M. et Mme Philias Blais.

M. et Mme Eugène Desjardins et leur famille, de Victoria, C.-B., ont passé quelques jours à Willow-Bunch chez des parents et amis. Ils se rendaient ensuite en Ontario visiter leurs parents, M. et Mme Frédéric Desjardins, et leur soeur, Lilianne.

Mme Henri Campagne et son fils, Aimé, de Ste-Anne, Man., sont en promenade chez M. et Mme J.-A. Mathieu.

M. et Mme L. Delorme et leur famille, de St- Joseph, Man., ont visité leurs parents, M. et Mme Euclide Bruneau.

Mme Kathleen Balthazar, de Winipeg, passa quelques jours chez M. et Mme Sylvio Sylvestre.

M. et Mme Marcel Mondor et leur fils, Daniel, visitèrent des parents et amis en Colombie-Britannique, récemment.

Mlle Anne-Marie Laberge, de Moose Jaw, est venue passer quelque temps chez ses grands-parents, M. et Mme L. Couture.

Mme Jean Bourdage se rendit en promenade chez ses filles, à Regina.

Wolseley

Nominations

C'est à regret que les paroissiens apprenaient le prochain départ de leur bon et dévoué curé, M. l'abbé Léon Savoie, pour la paroisse de St-Maurice de Bellegarde, le 9 septembre. Ses onze années passées dans la paroisse furent des plus fructueuses, ayant été des années de dévouement inlassable auprès de ses ouailles. Les meilleurs voeux de tous l'accompagneront dans son nouveau milieu.

Bienvenue à son successeur, M. l'abbé F. Marcotte, ancien curé de Redvers.

Çà et là

Le samedi 4 août, M. l'abbé L. Savoie bénissait l'union de Mlle Elvira Quintyn à M. Jos. Schneider, tous deux de cette paroisse.

Mme Emile Tourigny a assisté à l'installation de son frère, M. l'abbé A. Chabot, comme curé de Willow-Bunch, le mardi 31 juillet. M. l'abbé Savoie était aussi parmi les invités.

Parmi les visiteurs venus récemment, on remarquait M. et Mme Wilfrid Brière et leur fille, Marlene, de Calgary, chez les familles Léon et Henri Coueslan; M. et Mme St-Onge, de St-Norbert, chez M. et Mme Albey Dureault; MM. et Mmes E. Coueslan, G. Tetlock, George Young et V. Coffey et leurs familles, de Regina, et M. et Mme René Coueslan et leurs fillettes, de Broadview, chez M. et Mme Francis Coueslan; le R. P. Albert Fournier, O.M.I., de Gravelbourg, Mme H. Benjamin et ses enfants, Raymond et Alice, de Ponteix, chez M. et Mme Emile Tourigny; M. et Mme Paul Pierret et leur fille, Evelyne, de Storthoaks, MM. et Mmes B. et Henri Legault et leurs familles, de Regina, chez M. Edgar et Mlle Antoinette Tourigny; M. et Mme Roméo Tourigny et leurs enfants, Laurent et Evelyne, de Storthoaks, chez M. et Mme Gédéon Langlois; MM. et Mmes A. Pitre et E. Klein et leurs familles, de Regina, et M. et Mme Jos. Malach, d'Odessa, chez M. et Mme A. Pitre.

Mlle Dolorès Tourigny passa quelques jours chez M. et Mme Paul Ste-Marie, à Meyronne.

Les familles Léon Coueslan et Emile Tourigny allèrent au pique-nique annuel des Chevaliers de Colomb, au camp Monahan, dimanche dernier.

Mmes A. Bonneville et Y. Pollock et ses deux fils passèrent la semaine dernière au Lac Katepwa, étant les hôtes de Mme L. Anderson.

Le jeune Gérald Tourigny est de retour d'un congé de deux semaines passé à Cypress Hills et Regina.

M. l'abbé L. Savoie et Mme F. Savoie passent la semaine à Winnipeg et Kenora.

— Allô! monsieur le professeur, Toto ne pourra pas venir aujourd'hui, il est très malade. Je vous prie de l'excuser.

— Certainement, monsieur. Mais qui parle.

— C'est papa, monsieur le professeur.

Rayons solaires et pousse des plantes

Vous adorez le soleil?

Alors, allez vivre à Swift Current (Saskatchewan), où l'on a enregistré l'an dernier plus de 2,400 heures de soleil éclatant. Au cours de juin, le soleil a brillé en moyenne plus de 12 heures par jour.

Normalement, les régions méridionales des prairies jouissent de plus de 2,200 heures de soleil par année.

Le rapport entre les périodes ensoleillées et les précipitations est plutôt déroutant, d'après M. W. L. Pelton, de la Ferme expérimentale fédérale de Swift Current. Le printemps et l'été, la chaleur du soleil est suffisante pour évaporer environ 65 pouces d'eau, soit au delà de quatre fois la moyenne des précipitations annuelles.

Heureusement pour l'approvisionnement d'eau, dit-il, une partie de cette énergie est réfléchie par la surface de la terre.

La quantité de radiation reçue par les plantes influe sur la transpiration et le taux de croissance, ajoute le chercheur.

La sorte, ou la longueur d'onde, des rayons solaires produit divers effets sur l'activité des plantes. Les rayons infrarouges qui ne sont pas assez puissants pour déclencher des réactions chimiques représentent une source importante de chaleur; ils peuvent en outre favoriser la croissance de la tige et la germination. Les rayons ultra-violets sont importants, eux aussi, mais ne forment que deux pour cent des rayons atteignant la surface de la terre.

Les rayons visibles, ou lumière, sont probablement la partie la plus importante du spectre solaire, en ce qui concerne l'agriculture, précise l'homme de science. La lumière fournit une quantité considérable de chaleur ainsi que l'énergie nécessaire à la photosynthèse et aux produits qui en résultent: sucres, amidons et huiles.

La longueur de la période diurne affecte la plupart des plantes, car c'est elle qui détermine s'il y aura des fleurs ou si la période végétative se prolongera indéfiniment.

Dans les régions septentrionales, la longueur des jours compense la brièveté de la période de croissance et la faible intensité de lumière.

Mariage Leblanc-Soucy célébré à Zenon Park

Dans l'église paroissiale le samedi matin 21 juillet, à 10 h., M. l'abbé Roland Gaudet, curé, célébra la messe nuptiale et bénit l'union de Mlle Marilyne Soucy, fille de M. et Mme Albert Soucy, à M. Renaud Leblanc, fils de M. et Mme Léon Leblanc, tous deux de cette paroisse.

Mme Raymond Larochelle accompagnait à l'orgue Mme Gérard Leblanc, qui chanta un bel "Ave Maria", MM. Armand Dion et Henri Poulin, le "Panis Angelicus", et Mmes Gérard Leblanc et Jean Lebel, "Je veux toujours t'aimer".

M. Léon Leblanc accompagnait son fils, tandis que la mariée entrait dans l'église au bras de son père, M. Albert Soucy, au son d'une marche nuptiale. Elle portait une longue robe blanche à jupe crinoline composée de plusieurs rangs de tulle recouverts de dentelle Le corsage à encolure carrée était garni de paillettes et de perles. Son voile court était retenu par une demi-couronne ornée de paillettes et de perles fines. Son bouquet se composait de roses rouges et blanches.

Les garçons d'honneur étaient MM. Roger Soucy et Royal Leblanc, frères des mariés, et les filles d'honneur, Mlles Henriette Raby, cousine de la mariée, et Denise Dion, une amie, portaient de jolies robes en nylon à pois, jupe courte et bouffante avec bordure noire. Leurs grands chapeaux étaient assortis à leur robe et leurs livres d'heures étaient décorés d'une grosse rose rouge nouée avec de petits rubans parsemés de boutons de roses rouges, assortis au bouquet de la mariée.

MM. Charles Soucy et Albert Leblanc, oncles des mariés, agissaient comme huissiers.

Le diner fut servi à 55 invités à la salle paroissiale. Dans l'après-midi il y eut prise de photos au studio de Nipawin. Le souper pour les mariés, leur cortège d'honneur et les proches-parents eut lieu à Nipawin également. La soirée dansante se tint à la salle paroissiale avec l'orchestre "Rythm Kings" de Tisdale.

Les Dames Auxiliaires, sous la direction de Mmes Gérard Leblanc et Léo Turcotte, ont préparé et servi le diner et le goûter de la soirée.

Au retour de leur voyage de noces à Waskesiu, M. et Mme Renaud Leblanc se sont installés à Tisdale, où M. Leblanc est employé à l'hôpital Ste-Thérèse.

Shower

Le mardi soir 31 juillet, à la salle de l'aréna, il y avait un shower en l'honneur de Mlle Hélène Chabot à l'occasion de son mariage prochain. Soixante-quinze dames et demoiselles présentes ont pris part aux jeux de société et autres divertissements. Mlles Isabelle et Gisèle Chabot, représentant un joli couple de mariés, présentèrent à l'héroïne de la fête une bourse contenant $56. Hélène remercia en termes choisis. Un délicieux goûter mit fin à cette belle réunion.

Va-et-vient

M. et Mme Charles Soucy, de Norwood, Man., M. et Mme Horval Beaudry, de Winnipeg, Man., M. et Mme R. Beaudry, de Pine Falls, Man., et M. et Mme Adélard Toupin, d'Arborfield, Sask., sont venus à l'occasion du mariage Leblanc-Soucy.

M. et Mme Pierre Beaulieu sont allés à Tisdale le vendredi 17 août conduire les Rév. Srs Claire, Thérèse et Marianne, qui s'en allaient à leur maison-mère à Trochu, Alta, y suivre la retraite annuelle.

M. et Mme Jean-Marc April et leurs enfants, Maurice et Elaine, et M. Onésime April sont allés, en fin de semaine du 11 et 12 août, à Saskatoon, chez M. et Mme Gérard April. Elaine April passera deux semaines avec ses oncle et tante et sa cousine, Carole.

M. et Mme Alfred Lalonde et leur famille sont de retour d'un voyage de quelques semaines en Colombie-Britannique, où ils ont visité M. et Mme Steve Nagel et leur famille, Mme Nagel étant la soeur de M. Lalonde. Ils n'ont pas manqué de visiter Banff et d'autres endroits pittoresques.

M. Jean-Marie Cadorette, de la Colombie-Britannique, visitait il y a quelque temps sa mère, Mme Joséphine Cadorette, son frère, Louis, et ses soeurs, Mmes Charles Hudon et Alphonse Lacroix, et leurs familles.

M. et Mme Léonce April et leurs quatre fils, de Lynn Lake, Man., et M. Louis Carrier, de Prince-Albert, étaient en visite chez leur père et grand-père, M. Ubald Carrier, et d'autres parents.

M. et Mme Donald Wassill et leurs enfants, de Humboldt, visitaient, il y a quelque temps, MM. et Mmes J.-B. et Lawrence Wassill et Normand St-Amand et leurs familles.

M. et Mme Auguste Zoroski et leurs enfants, de Prince-Albert, M. et Mme Francis Poulin et leur fils, Bernard, de Maillardville, C.-B., M. et Mme Georges Poulin, de Port Alberni, C.-B., M. Léo Bouchard, de Kerrobert, et M. Fidime Goulet, de Neilburg, étaient en promenade ces derniers temps chez Mme Yvonne Poulin et sa famille.

M. Herbey Bonneville, de Torquay, a récemment rendu visite à des parents, les familles St-Amand et autres.

M. et Mme Luc Marchildon, de St-Boniface, Man., ont passé quelques jours chez la mère de ce dernier, Mme Anna Marchildon, et chez leurs frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Philippe, Paul, Léon et Martin Marchildon, et leurs familles.

M. et Mme Oscar Chamberland, de Le Pas, Man., visitaient récemment leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Amable St-Amant, ainsi que d'autres parents et amis.

M. Martin Lalonde, de l'Armée canadienne, stationné à Calgary, Alta, est en congé pour un mois chez ses parents, M. et Mme Omer Lalonde, et leur famille.

MM. et Mmes Gustave et Richard Archer ont visité à Calgary, Alta, la Rév. Sr Mariella, des Soeurs de la Providence, et à Edmonton, Alta, MM. et Mmes Robert Hudon et Wilfrid Leblanc et leurs enfants.

M. et Mme Adélard Carpentier (née Michaud) et leurs enfants, de Delmas, sont venus en vacances chez M. et Mme Delphin Michaud et leur fils, Charles.

M. Aurel Brisebois, de Lynn Lake, Man., est retourné à son emploi après avoir passé deux semaines en congé chez ses parents, M. et Mme Philippe Brisebois, et leur famille.

M. et Mme Roger Hudon et leurs enfants se sont rendus dernièrement à Léoville, où ils ont passé une semaine chez les parents de Mme R. Hudon, M. et Mme Gédéon Chalifour, et chez la famille de son frère, Robert.

Mme Maurice Courteau est allée dernièrement, avec sa fillette, Carole, à Weyburn, rendre visite à ses fille et gendre, M. et Mme André Sirois, et leur famille.

MM. Théodule Lalonde et Christian Richer se sont rendus à Saskatoon assister au congrès de "Saskatchewan Telephone".

M. Antonin Duhamel, de St-Vital, Man., a passé quelques jours chez ses cousins, M. et Mme Louis Chartier, et leur famille.

M. et Mme Alex. April et leurs enfants se rendaient, le dimanche 5 août, à Victoire, où ils ont passé deux jours chez M. et Mme Maurice Pelletier, à North Battleford, et à Prince-Albert, ils ont magasiné et visité MM. et Mmes Lucien Joubert et Raymond Chicoine.

M. Maurice Lareau, parti en avion le 23 juillet pour Qatar, Arabie sud, est arrivé à destination le 26 juillet. Il y séjournera probablement sept mois. Mme Lareau est demeurée avec ses deux fils chez sa belle-mère, Mme Victoire Lareau.

M. Léonard Lalonde, de Toronto, est venu dernièrement chercher ses trois enfants qui ont fait un séjour prolongé chez leurs grands-parents, M. et Mme Théodule Lalonde.

Mme Wilfrid Leblanc, accompagnée de ses trois fils, d'Edmonton, a récemment visité ses parents, M. et Mme C. Rancourt, ses soeur et beau-frère, M. et Mme Richard Archer, et autres parents et amis.

Mlle Cécile Tremblay, de Victoire, est depuis quelques semaines employée à l'hôpital Notre-Dame de Zenon Park.

Mme Helen Lisitza est venue, avec ses deux fils, Grégoire et Myles, passer une semaine chez Mme Victoire Lareau, en compagnie de sa soeur, Mme Maurice Lareau, et ses deux fils.

Pique-nique

Le pique-nique annuel organisé par le comité des sports a été vraiment réussi malgré la température un peu froide et un fort vent, le dimanche 29 juillet. Il y eut amusements variés pour les enfants, joutes de balle-au-camp entre le club local et plusieurs équipes des villages environnants. Il y avait aussi comptoirs de rafraîchissements et friandises. Des goûter et des repas furent servis pendant toute la journée.

Condoléances

Sincères condoléances à Mmes Siméon Lafrance et Léon Leblanc, qui ont récemment reçu la nouvelle du décès de leur gendre et beau-frère, M. Jean-Marie Longchamp, décédé dans l'Est.

Val Marie

Mariage Finlay-Scantland

Le mercredi 15 août avait lieu en l'église de Val Marie le mariage de Mlle Lorraine Scantland à M. Edward Finlay, de Swift Current.

Çà et là

Mme G. Macauley (née Henriette Lebel) et ses trois enfants, de Stirling, sont en visite chez leurs parents et amis.

M. Clarence Arnal a fermé son garage et demeure sur une ferme, à Ravenscrag.

M. Prosper Pinel et son neveu, Aristide, sont venus de Moose Jaw, en fin de semaine.

M. et Mme Alex. Vadeboncoeur, leur fille, Mme H. Schulte, et ses trois enfants, ont passé la fin de semaine à Moose Jaw, chez des parents.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

PIERREFLEUR

par LISE BLANCHET

NUMERO 15

Maman me donne tout de suite les provisions dont elle s'est chargée: un pot de confiture, deux tablettes de chocolat aux amandes, un paquet de biscuits secs et un gros saucisson. Il y a bien de quoi remplir ma boîte. L'un de ces jours, je donnerai une petite réception aux élèves de mon cours, et nous liquiderons tout ça.

— Eh bien, tu n'embrasses pas Sophie? dit maman. Elle est vraiment gentille d'être venue. Sais-tu qu'elle était invitée à un goûter et qu'elle a refusé pour toi?

— C'est trop! . . . C'est trop de générosité! dis-je en mettant une main sur mon coeur et en riant.

— Tu peux te moquer! C'est la vérité, appuie Sophie. Mais, tu sais, je ne tenais pas beaucoup à aller à ce goûter. Il n'y aura que des gens sérieux . . .

Père, à ces mots, lui lance un regard furibond; mais elle ajoute, sans paraître l'avoir vu:

— Oui. Maître Borney. Le docteur Régnier doit y faire une apparition. Enfin, tous des gens du même bateau.

— Ton cousin n'était pas invité?

— Non. Il travaille, le pauvre. Il veut arriver . . .

— Tout le monde veut arriver, dit mon père. Mais où? . . . Voilà la question . . . Quelles directions prennent-ils?

Cette réflexion est bien de lui. Il regarde à gauche et à droite si les autres l'écoutent. Mais ils ont bien autre chose à faire; chaque groupe forme un monde à part, avec ses propres soucis, sa propre morale, ses propres ambitions.

— J'ai fait un rêve, l'autre nuit . . .

— Tu vas nous raconter tes rêves, maintenant? dit père.

Cette phrase n'était destinée qu'à Sophie, pour la mettre sur la voie. Peut-être trouverait-elle le moyen de me parler de Jacques en des phrases compréhensibles de nous seules. Mais elle a laissé tomber la perche que je lui tendais.

— Oui, j'ai rêvé qu'un homme était dans le parc.

— Tu avais dû lire "L'Homme au masque Vert", me dit-elle seulement. C'est le dernier policier de la collection: "D'une Haleine".

— Je ne lis pas de policiers, dis-je d'un ton méprisant.

— Je n'ai rien contre les romans policiers, dit alors maman; il m'est arrivé d'en lire quelques-uns; mais je crois que tu perds un peu ton temps, avec eux, ma petite Sophie.

— C'est une affaire entre maman et moi.

— Mon Dieu! Qu'elles n'aillent, surtout, pas se fâcher! Que deviendrais-je?

— La première de mon cours en lit beaucoup, dis-je d'une voix tout miel.

La première, c'est Janette Le Roux, et je ne sais pas du tout où vont ses préférences en littérature . . . Je viens encore une fois de mentir.

Quand je serai mariée, je ne mentirai plus. Jamais. Je tâcherai de ne faire que le bien . . .

Plus tard . . . Mais, en ce moment, ma vie est si difficile!

Quand la clochette annonce la fin des visites, Sophie ne m'a pas parlé de Jacques. Elle n'a pas essayé une fois de profiter d'une minute d'inattention de mes parents pour me donner un quelconque message; et, lorsque j'ai envoyé ma famille saluer madame Barret, elle l'a suivie. Force m'a été d'en faire autant . . .

CHAPITRE XII

Ce samedi suivant, c'est le docteur Régnier qui vient me chercher; il a amené sa mère, tout heureuse de faire une promenade. La campagne est si jolie maintenant! L'automne a paré la terre d'une robe grise piquetée de roux. Car, à Pierrefleur, nous sommes presque à la campagne, bien que la ville soit si proche, étalée à nos pieds, avec son beau lac qui la caresse de ses vagues alanguies.

— Rien de cassé à la maison, docteur?

— Rien. J'ai profité d'une visite à la maison de santé, pour venir vous prendre.

— Mon Dieu! Ces pauvres gens! dis-je en songeant aux esprits détraqués de l'asile.

— Montez devant, avec Philippe, dit madame Régnier. J'aime mieux être à l'arrière.

La voiture est spacieuse et confortable, et la vieille dame, bien installée, les bras aux accoudoirs, n'a pas du tout envie de céder sa place. Moi, je préfère être à l'avant; avec mes parents, ce n'est jamais possible. J'aimerais aussi conduire. C'est ce que j'explique au docteur.

— Eh bien! mais, je vous apprendrai, si monsieur et madame Muller m'y autorisent.

— Oh! Monsieur et madame Muller ne sont pas toujours commodes! Mais je pourrais fort bien prendre des leçons sans qu'il le sachent.

— Voilà une voie où je ne vous suivrai pas, petite fille.

— Petite fille? Oh! Docteur, vous savez bien mon âge? Et moi je crois que j'ai des années et des années de plus! Il y a des jours où je me sens vieille comme le monde . . .

— Comme le monde au jour de sa création, si frais avec ses rochers neufs, ses ruisseaux limpides, ses fleurs en boutons, et cet homme et cette femme aux yeux émerveillés . . .

— Seriez-vous poète, docteur?

— A mes heures . . .

Je me mets à chantonner; nous descendons à vive allure la rue Vinay; puis nous voilà sur la place de la Riponne. Il y a encore quelques baraques de marchands et je songe au bouquiniste auquel j'achetais parfois des livres d'occasion. L'un deux, que je garde précieusement, porte cette dédicace:

"A ma soeur Marielle, pour son 16e anniversaire. Le 2 août."

Où est-elle la jeune fille qui reçut ces "Nouvelles Orientales" de Melkior de Vogüé? J'aime trouver des annotations dans les marges des vieux livres, des dédicaces et des noms inconnus. La vie d'autrui me passionne . . .

— Vous voilà bien pensive, dit le docteur . . . Mais nous sommes arrivés.

— Déjà!

— Le mot me flatte. Vous ne vous êtes donc pas ennuyée avec nous?

— Le trajet est si court!

— C'est en effet une raison. Une autre fois, nous pourrons faire une vraie promenade. Nous emmènerons Danielle. La pauvre chérie va être terriblement déçue de ne pas vous avoir vue. Votre souvenir la hante, littéralement. Ma mère est obligée de lui raconter des histoires, dont vous êtes l'héroïne, pour lui faire avaler son potage.

— Ne me donnez pas de rôles trop sombres, au moins, madame.

— Allons! Vous savez bien que tout est clair en vous, jeune fille.

— Vous êtes trop indulgente . . . Mais ne monterez-vous pas chez-nous?

Madame Régnier se récuse; elle se sent un peu lasse et me charge de toutes ses amitiés pour mes parents. Le docteur, lui, accepte de monter avec moi.

Nous prenons l'ascenseur. Trois gamins, les fils du tailleur du sixième étage, s'engouffrent en même temps que nous dans la cage d'acier. Et nous grimpons, serrés comme des anchois. Je sens le bras du docteur, qui n'a pas su où se caser, peser lourdement sur mes épaules . . . Je penche la tête en arrière pour sourire et je retrouve sur le visage de Philippe cette même expression de l'autre jour.

. . . Et mon coeur bat, sans que je sache pourquoi.

A mon coup de sonnette, maman vient ouvrir. Après six heures du soir, madame Dunies n'est plus à la maison. Elle sourit en nous voyant.

— C'est aimable à vous de l'amener jusqu'ici . . . Avez-vous un instant à nous donner? Mon mari essaie d'examiner la gorge d'un bambin qui ne veut pas ouvrir la bouche. Entendez-vous cet énergumène?

Je ris de bonheur en retrouvant l'atmosphère familiale: les gosses qui pleurent, les plaintes de maman, et cette odeur de caramel qui vient de la cuisine. Il y aura un gâteau, au dessert, ce soir.

— Vous pouvez entrer, docteur; mon mari sera si content de vous voir.

A la suite, je me faufile dans l'un des salons, d'où je puis voir ce qui se passe dans le cabinet de consultation grâce à une porte vitrée. Dès l'entrée de Philippe, le gamin se tait. Il renifle et regarde l'intrus, mais sans colère.

Dompteur d'enfants? Voilà un jour sous lequel je n'aurais pas vu le docteur Régnier. Mais un dompteur plein de douceur, de persuasion et de fermeté à la fois.

Je m'éloigne sur la pointe des pieds et je descends tenir compagnie à madame Régnier.

— Que fait Philippe? me dit-elle.

— Il aide père à soigner un gosse récalcitrant.

Nous nous mettons à rire toutes les deux; puis, je m'installe à l'arrière de la voiture, à ses côtés, et c'est là que le docteur nous surprend, un instant plus tard.

— Avez-vous bien bavardé? demande-t-il avec une intonation joyeuse.

— Bien. Dites, est-ce vrai que vous me donnerez les leçons de conduite?

— Je tiens toujours mes promesses, Nancy; et si vos parents le permettent, je le ferai.

— Merci!

Une joie débordante m'envahit, une joie disproportionnée. Je ne devrais penser qu'à Jacques, et je suis si facile à distraire! Les autres fiancées sont-elles comme moi?

Le dimanche matin, je vais avec mère à la messe de onze heures, à Saint-Valentin. Sophie y vient quelquefois. Elle change souvent d'église; elle me dit qu'elle le prie mieux ainsi . . .

Mais, pas de Sophie!

— Ne tourne pas sans cesse la tête, gronde ma mère. On dirait qu'elle est montée sur pivot . . . Tu as une tenue, ma pauvre petite!

Sous sa petite toque d'astrakan, elle a l'air courroucé.

Père nous attend, à la sortie, en bas des escaliers, à côté de notre "énorme" voiture . . .

O joie! Tous les Lorrin sont avec lui. Monsieur Lorrin a des binocles, ce qui lui donne un aspect désuet. Sophie étrenne un manteau splendide, à me rendre jalouse.

— Denise, dit père à maman (cela me fait un effet bizarre d'entendre appeler maman: Denise. A la maison, père ne l'appelle jamais. Je remarque que les prénoms ne servent pas à grand-chose, dans un ménage!) Denise, nous pourrions inviter à déjeuner monsieur et madame Lorrin, avec Sophie bien entendu.

Je ris sous cape en songeant à la tête que ferait papa, et à celles que feraient les Lorrin, si maman avouait que le rôti de veau est tout petit, et qu'il y a juste trois pommes pour le dessert! C'est justement l'un de ces jours où elle ne s'est pas mise en frais de cuisine. "On fera avec ce qu'on a", m'a-t-elle dit alors que nous partions pour la messe. Il est vrai qu'on pourrait toujours taper sur les provisions . . . Une boîte de confiture par-ci, une de petits pois, par-là . . .

Maman, fine mouche, évite l'écueil et propose un déjeuner au restaurant.

Père, contre toute attente, jubile. Soit! Nous irons manger les filets de perches à Villeneuve, à l'autre bout du lac, juste en dessous de Montreux. Que voilà une belle journée en perspective!

Nous prenons tous place dans notre voiture, Sophie entre sa mère et la mienne, et moi à l'avant avec les messieurs. Je vais en profiter pour regarder un peu le maniement des différents boutons.

— Père, le docteur Régnier voudrait m'apprendre à conduire, si tu le permets . . . Qu'en penses-tu?

Monsieur et madame Lorrin se font un clin d'oeil que je capte dans le rétroviseur.

— Il te l'a dit?

— Oui, hier.

— Bonne idée. Tout le monde a de bonnes idées, en ce moment, dit-il.

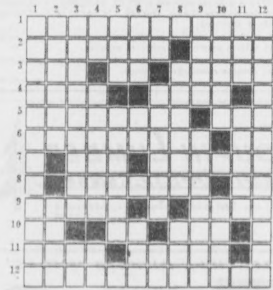
— C'est une épidémie . . .

Sophie me montre son sac à main: il est en daim gris, avec fermoir plaqué or, et ses initiales décorent l'un des côtés. Nul ne peut ignorer que ses noms et prénoms commencent par S. et par L.

(à suivre)

Nos Mots Croisés

— No 342 —



HORIZONTALEMENT

1- Espèce de primevère odorante.
2- Homme de petite noblesse. — Sépara.
3- Entourée d'eau — En les — Vaisseau du corps.
4- Reine hindoue — Anneau de cordage.
5- Petite tête conique d'un obus. — Sans répondre ouvertement.
6- Algue des eaux douces. — Année.
7- Art du lancer. — Produit des ions.
8- Construisent. — Art. espagnol.
9- Mettre en ordre. — Vrai.
10- Pronom. — En les. — Possessif.
11- Choisie. — Au-dessus de.
12- Qui a une sensibilité romanesque.

VERTICALEMENT

1- Divinations par les songes.
2- Action de mettre en rôle le tabac. — Du verbe aller.
3- Ouvriers de meubles. — Chiffre.
4- Pronom. — Dents de l'éléphant. — Conj.
5- Joint. — Composer.
6- Fatigué. — Tienne. — Oncle américain.
7- Possédé. — Sorte d'anneau attaché à la selle. — Pronom.
8- Sorte de gros crêpe. — Bruit.
9- Enlevas. — Passent en dedans.
10- Grands vases. — Intenta en justice.
11- Ancienne vallée envahie par la mer. — Importunée.
12- Maladie des volailles.

SOLUTION DU PROBLEME No 341

■ **Horizontalement**: 1. Abreuvements; 2. Doubla — Alise; 3. Oc — Ré — Elites; 4. Ranimable — TT; 5. Agréable — Iso; 6. Béat — Dotales; 7. Ecoutées; 8. Ela — Emier; 9. Maladie — Erre; 10. Embrun — Train; 11. Nia — Lare — Set; 12. Tendelets — Na.

■ **Verticalement**: 1. Adorablement; 2. Bocage — Lamie; 3. Ru — NRA — Alban; 4. Ebriété — AR; 5. Uléma — Cédule; 6. Va — Abdominal; 7. Ebloule — Ré; 8. Mallette — Têt; 9. Elle — Aérer; 10. Mit — Ile — Ras; 11. Tsétsés — Rien; 12. Sestot — Renie.



Danger des sacs de plastique étanches à l'air pour les petits

Les sacs de plastique qui nous menaçaient l'an dernier, nous menaçent encore et continueront de le faire pendant longtemps. Il va sans dire qu'aucun programme d'éducation sécuritaire ne pourra changer la nature de ce danger, pas plus qu'il ne peut neutraliser le poison dans le poli à meubles ou le caractère dangereux de l'eau bouillante.

Les faits sont simples et connus de la majeure partie des gens. Le plastique est étanche à l'air. Il a en plus la qualité de se charger d'électricité statique à la moindre friction, de sorte qu'il colle facilement au visage. On peut imaginer combien facilement il peut entraîner la suffocation.

Il est difficile de croire qu'après tous les avertissements lancés par les groupes sécuritaires du Canada, il y ait encore des parents qui puissent être négligents au point de laisser traîner des sacs de plastiques vides dans le lit, la voiture ou le parc de leur enfant. On comprendrait mieux qu'un enfant revête un sac qu'il aura trouvé dans une boîte à vidanges ou dans un tiroir. Cependant, six des huit enfants qui ont trouvé la mort par la suffocation depuis le début de l'année, reposaient dans leur lit ou leur voiture de bébé, sur des sommiers couverts de plastique. Dans chacun des cas, l'enfant avait retiré le drap qui couvrait le plastique.

La Ligue de sécurité nationale du Canada exhorte à nouveau les parents contre la pratique dangereuse d'employer le plastique comme couverture dans les lits, voitures ou parcs d'enfants et même dans la maison en général. Repérez tous les sacs de plastique dans la maison et détruisez-les immédiatement.







Coffret de Rosette

On ne saurait imaginer toute l'importance d'une coiffure appropriée à la forme du visage. Sans exagérer, on peut aller jusqu'à dire qu'une femme ne peut être belle si elle n'est pas bien coiffée. Ne vous faites pas d'illusion, les stars qui apparaissent sur l'écran ou sur des photos, les cheveux en broussailles, ont pris des heures à réaliser cet effet. Rien n'est laissé au hasard, l'allure négligée est voulue pour les besoins de la cause. D'ailleurs, la vedette qui arbore une telle coiffure a habituellement le genre et la personnalité qui lui permettent de telles extravagances. Les Brigitte Bardot et les Juliette Gréco sont rares et les copies sont toujours mauvaises. Donc, si vous voulez être vraiment jolies, soyez bien coiffées.

✦ ❊ ✦

Monsieur et Madame roulent dans l'express qui les emporte vers la plage rêvée. Madame, tout à coup:

— Oh! Jacques, je viens de me rappeler que j'ai oublié de couper le courant de mon fer électrique.

— Rassure-toi, il n'y a pas à craindre l'incendie, car je me souviens de n'avoir pas fermé les robinets de la baignoire!

✦ ❊ ✦

Aussi longtemps que tu n'auras pas connu Marie et que tu ne lui auras pas donné ton coeur, tu seras dans les ténèbres, parce que c'est en elle et par elle seule que le Saint-Esprit peut être obtenu.

Léon Bloy, à sa fiancée.

✦ ❊ ✦

Les taches jaunes sur le linge sont souvent dues à l'acide: essayez de les immerger dans une solution faible d'ammoniaque et d'eau chaude.

✦ ❊ ✦

Rehaussez la saveur de vos soupes et crèmes en leur ajoutant une noix de beurre: il n'est rien de plus attrayant qu'un bol de soupe bouillante sur lequel se dessine un cercle doré de beurre fondant.

✦ ❊ ✦

Elle: "Si vous vouliez être francs, vous autres les hommes, il vous faudrait admettre que vous aimez les femmes bavardes tout autant que les autres."

Lui: "Les autres . . . les autres . . . Quelles autres? . . ."

✦ ❊ ✦

Lorsque vous lavez l'automobile, prenez garde de négliger les charnières des portières. La saleté s'y amasse et engendre une humidité susceptible de faire rouiller le métal.

✦ ❊ ✦

Ce qu'on dit: Prenez du Soda à Pâte pour la digestion.

Ce qu'on doit dire: Prenez du bicarbonate de soude pour votre digestion.

✦ ❊ ✦

La fumée due à la friture disparaîtra comme par enchantement si, après avoir plongé une serviette dans une quantité égale de vinaigre et d'eau chaude, vous l'essorez et l'agitez autour de la pièce.

✦ ❊ ✦

Un paratonnerre à une girouette: "Je ne crois pas à l'amour. En 40 ans, je n'ai jamais eu le coup de foudre".

✦ ❊ ✦

Ne laissez jamais votre maison en désordre ou sale avant de partir pour de longues vacances. Les mites aiment particulièrement s'attaquer à tout ce qui est malpropre et il n'est personne qui puisse se permettre d'encourager leur esprit destructeur.

✦ ❊ ✦

Avez-vous jamais remarqué que les hommes entre 40 et 50 ans reluquent les jeunes filles plus que ceux de 20 à 30 ans.

Le pèlerinage national polonais à Czestochowa

VARSOVIE — Plus de 100,000 pèlerins sont attendus au sanctuaire de la Vierge noire de Jasna Gora, à l'occasion du 26 août, date du pèlerinage annuel polonais à Czestochowa. Parmi les prélats présents, il y aura notamment le cardinal Konig, archevêque de Vienne, qui sera déjà à Varsovie le 15 août, et Mgr Bengsh, archevêque-évêque de Berlin. Plus de 8,000 pèlerins ont déjà quitté la capitale polonaise pour se rendre à pied au sanctuaire marial national de Czestochowa.

Sportive, mais sans excès

Quels sont les sports qui conviennent à la femme? Tous les sports qui n'exigent pas un effort violent et qui favorisent la souplesse et la légèreté du corps. Parmi ceux-ci, les meilleurs sont:

La natation: c'est le sport le plus complet. Il assure le travail de tous les muscles et de toutes les articulations, il augmente la capacité respiratoire.

Le ballon à la volée: tout spécialement indiqué pour acquérir une grande souplesse du corps.

Le ski: qui est un sport complet, auquel s'ajoutent les effets salutaires du grand air.

Le patinage: excellent pour la jambe.

Le tennis: convient plus encore à la femme qu'à l'homme. Donne de la légèreté et de la souplesse.

Le golf: force la femme à une marche qui n'est pas fatigante.

Les sports nautiques: qu'il s'agisse du ski nautique, de l'aviron, de l'aquaplane, etc., tous les sports nautiques conviennent à la femme. L'aviron, notamment, est celui qui développe le mieux le buste et la cage thoracique.

Il est cependant des règles essentielles que la femme doit respecter.

Toute femme, avant de pratiquer un sport quelconque doit avoir fait de la gymnastique.

Elle devrait, en principe, faire de la culture physique jusqu'à l'âge de 18 ans et entreprendre ensuite son sport favori, tout en continuant à pratiquer la culture physique qui est la base du sport.

Dans ses pratiques sportives, la future maman ne doit jamais faire d'excès ni d'effort intense et prolongé après le troisième mois de la grossesse.

La femme ne doit pratiquer aucun sport pendant les mauvais jours du mois. Seuls sont permis les mouvements de culture physique localisés aux membres supérieurs, au cou et au thorax.

Le sport régularise la circulation sanguine. Si beaucoup de maux dont se plaignent certaines femmes sont dus à une vie trop sédentaire, ces mêmes maux sont dus aussi à des pratiques sportives trop intenses.

Il y a des sports qui ne conviennent pas à la femme. Les buts du sport chez la femme doivent être les suivants:

Combattre l'inertie et les habitudes sédentaires.

Modeler la matière du corps en vue d'une perfection organique de plus en plus grande.

Augmenter la souplesse et la grâce du corps féminin, sans le masculiniser.

En principe, tous les sports conviennent à la femme à la condition qu'il ne s'agisse pas de compétitions et d'efforts excessifs. Mais certains d'entre eux sont à écarter comme étant trop violents.

Le saut en hauteur ou en longueur, dans un but de compétition, qui est à écarter en raison de la délicatesse des organes internes.

Le lancer du javelot ou du disque, à moins que ceux-ci ne soient légers.

L'équitation, trop poussée. Elle risque d'arquer les jambes surtout chez les toutes jeunes filles.

De plus en plus la mode est au sport, et les femmes, tout comme les hommes y ont pris goût. On doit d'ailleurs reconnaître à leur honneur qu'elles ne se montrent pas inférieures à leurs camarades masculins. Mais combien d'entre elles pratiquent n'importe quel sport, sans jugement, sans se demander s'il convient ou non à leur tempérament, uniquement parce que c'est celui qu'elles préfèrent. Pour faire du sport, il est nécessaire de prendre d'abord l'avis de son médecin.

D'ores et déjà, voici quelques indications qui vous permettront de juger, si vous avez raison de désirer être une future championne.

Les enfants ont plus besoin de modèles que de critiques.

JOUBERT.



Q. — Nous sommes un jeune couple qui avons deux enfants de 4 et 5 ans. Mon mari, qui est un excellent époux et qui aime ses enfants à la folie, n'est pas un bon père, du moins à mon avis. Comme je suis seule avec ces derniers toute la journée, je m'occupe de la discipline en son absence, mais lorsque les petits n'écoutent pas quand il est à la maison, il refuse absolument de les reprendre ou de les punir d'aucune façon. Il prétend qu'ils auront bien le temps plus tard de se faire secouer et qu'ils deviendront sages quand ils iront à l'école. Il me semble qu'il faut commencer à élever les enfants dès qu'ils commencent à comprendre, et tout en étant douce et bonne pour eux, je cherche à les habituer à l'obéissance et à avoir de l'ordre, etc. Ne devrait-il pas me prêter main-forte, au besoin. Ce serait une aide précieuse pour moi et il me semble que c'est son devoir de père. Votre opinion s'il vous plaît. Il lit le courrier et respecte vos conseils et vos commentaires.

JEUNE MAMAN.

R. — Le père, quand il est au foyer, doit certainement assumer sa part des responsabilités d'élever les enfants. La pauvre maman ne cesse tout le jour d'essayer à se faire écouter et de prendre soin de sa nichée, alors, il faut que le père sache la seconder ou même la remplacer lorsqu'il est à la maison. Je n'appouve pas l'habitude qu'ont certaines mères de menacer leurs enfants en leur disant, lorsqu'ils sont désobéissants: "Attends que ton père revienne de son travail, tu verras ce qu'il te fera quand il saura comme tu as été méchant." De telles menaces, quand elles ne sont pas nuisibles à l'enfant, sont complètement inutiles. Le père, s'il est sérieux, ne voudra pas gronder, punir ou châtier le petit malfaiteur pour un mauvais coup commis le matin et souvent oublié, ou il ne se trouvera pas flatté de se voir dans le rôle de bourreau officiel de la famille. Mais c'est là l'autre extrême. Vous avez raison, chère Madame. Le père en tant que chef de la famille doit faire observer la discipline par les enfants. Sans doute faut-il mesurer la dose à la taille et à l'âge des bambins, mais il n'est jamais trop tôt pour faire comprendre aux enfants qu'ils sont chéris de leurs parents, mais que ceux-ci entendent les protéger et les guider avec douceur et fermeté. Si votre mari persiste à croire que c'est à l'école qu'ils se feront élever, je crains fort qu'il ne s'attire de graves désappointements, pour ne pas dire plus.

* * *

Q. — Que pensez-vous des femmes qui se teignent les cheveux? Je suis dans la quarantaine avancée et mon mari trouve que je devrais me faire retoucher la chevelure, car, dit-il, j'ai l'air tellement jeune que c'est bien malheureux que mes cheveux grisonnent et me donnent une apparence plus âgée. Pour ma part, je préfère rester telle que je suis. De plus, je sais qu'il coûte très cher de se faire teindre et entretenir les cheveux de la sorte. Votre opinion me serait très utile. Merci.

QUI AIME JEAN.

R. — Il y a quelques années, les femmes qui se mettaient du maquillage sur la figure passaient pour des personnes de réputation douteuse; puis, celles qui se mettaient du poli à ongle de couleur subissaient le même sort. Avec le changement des coutumes, ces deux habitudes sont devenues très respectables. Il en est de même pour la coloration des cheveux. Puisque votre mari croit que vous seriez encore plus jolie si vous cachiez les quelques cheveux gris qu'il regrette de voir, faites-lui plaisi ret essayez un des nouveaux produits qui disparaissent après un bon shampooing. De cette façon, si ni vous ni lui n'aimez la nouvelle couleur, vous n'aurez pas à la subir pendant des mois. Aussi, choisissez une teinte aussi semblable à la couleur naturelle de votre chevelure. Cependant, je vois avec regret les toutes jeunes filles se colorer les cheveux. Elles se vieillissent beaucoup trop vite et c'est un mal qui nous attteint toutes et tous assez rapidement, il me semble. Si elles savaient comme elles sont belles dans toute la fraîcheur de leur jeunesse, jamais elles ne teindraient leurs cheveux, ni ne se barbouilleraient la figure comme elles le font.

LOUISE.





AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

Quelques idées pour ceux qui veulent comprendre

par le Dr Adrien Plouffe

Si on conduisait son automobile avec sa tête, au lieu de la conduire avec ses pieds, les week-ends seraient moins meurtriers dans notre province.

* * *

Mangez plus de légumes, plus de fruits et moins de viande. Ça vous coûtera moins cher et vous vous porterez mieux.

Quand tout ne tourne pas rond dans votre moteur, vous courez chez le garagiste; alors pourquoi ne pas courir chez le médecin, quand vous avez nettement l'impression que tout ne tourne pas rond dans votre organisme?

* * *

On se moque des hygiénistes, des médecins et de toute la médecine, jusqu'au jour où on se sent malade comme un chien! Vrai ou faux?

* * *

N'envoyez pas promener vos enfants quand ils vous posent des questions sur les affaires sexuelles. Ils trouveront une réponse ailleurs . . . si leurs parents n'ont pas le bon esprit de satisfaire leur curiosité. Et ça peut devenir grave!

* * *

Commencez par aller consulter le médecin avant de passer chez le pharmacien. Un traitement à l'aveuglette ne vous rapportera que des déboires!

* * *

Vous avez plusieurs dents cariées. Qu'est-ce que vous attendez pour aller voir le dentiste? Que toutes les autres dents soient cariées? On le dirait!

* * *

Est-il sensé de manger trois gros repas par jour et d'avoir une selle tous les trois jours seulement? Et c'est plus fréquent qu'on pense!

* * *

Vous vous plaignez de maux de tête. Et vous savez que votre vision n'est pas bonne! Au nom du gros bon sens, allez voir un spécialiste de la vue. Cela s'impose!

* * *

Vous mangez beaucoup trop et vous expédiez vos repas à toute vitesse! Est-il étonnant que vous ayez des maux d'estomac?

* * *

Plus on néglige sa santé et plus elle est impuissante à nous servir. C'est simple, mais que de gens sont trop simples pour le comprendre!

* * *

Un chauffeur en goguette est un bonhomme fort dangereux. Mais il n'est guère en état de s'en rendre compte!



Filets pochés avec sauce "Rarebit"

Pour six personnes, compter environ deux livres de filets de poisson. Si vous utilisez du poisson congelé, laissez-le dégeler au réfrigérateur jusqu'à ce que les filets se séparent facilement. Dans une grande poêle à frire munie d'un couvercle, mettre une demi-tasse d'eau. Ajouter ½ c. à thé de sel et deux ou trois tranches de citron. Amener à ébullition et diminuer le feu. Disposer avec soin les filets dans la poêle. Couvrir la poêle et laisser mijoter à feu très doux, de cinq à huit minutes, jusqu'à ce que le poisson se défasse facilement sous la fourchette. Retirer soigneusement le poisson à l'aide d'une spatule perforée et le dresser sur un plat chaud. Servir avec la sauce "rarebit" aux tomates. Pour 6 personnes.

Sauce "Rarebit" aux tomates

1 boîte de 10 onces de soupe condensée aux tomates
1 c. à table d'oignon finement haché
2 c. à table de ketchup aux tomates
½ c. à thé de sauce Worcestershire
¼ de c. à thé de moutarde en poudre
Sel et poivre
Une pincée de poivre de Cayenne
½ livre de fromage cheddar râpé (environ 2 tasses)
1 oeuf battu

Mettre la soupe dans la partie supérieure d'un bain-marie et faire chauffer, en tournant, à feu direct. Placer ensuite le récipient sur de l'eau bouillante. Incorporer l'oignon, le ketchup, la sauce Worcestershire, la moutarde, le sel et le poivre au goût et le poivre de Cayenne. Ajouter graduellement le fromage, en tournant jusqu'à ce qu'il soit fondu. Incorporer lentement le mélange, petit à petit, dans l'oeuf battu. Remettre au bain-marie et faire cuire, en tournant, pendant cinq minutes. Servir sur le poisson poché.

La maison des "filles" devient un musée

MONTREAL — Le maire Drapeau a dévoilé une plaque commémorative à la plus vieille résidence de la métropole canadienne. Propriété de la Congrégation de Notre-Dame, la maison, construite en 1668, deviendra un musée public l'an prochain. Au début de la colonie, elle servait à loger les Françaises que le roi Louis XIV envoyait en Nouvelle-France comme épouses des premiers colons.

Conversion d'une prêtresse fétichiste africaine

ACCRA — La conversion au catholicisme de Nana Amba, de Jukwa, Ghana, a fait grande impression sur les catholiques et les païens de la région et a ramené de nombreux chrétiens à la pratique religieuse.

Agée de 75 ans, Nana Amba était depuis plus de 50 ans prêtresse fétichiste de la région. Devenue malade, elle fit venir un prêtre, un missionnaire de Cape Coast. Celui-ci arriva assez tôt pour l'instruire et lui administrer les sacrements, avant qu'elle ne meure.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 49—No 20

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. F. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 131-T.F.

ON DEMANDE — Dame (catholique de préférence) pour prendre charge d'un foyer avec 2 enfants: 10 et 12 ans. Ecrire à: Casier postal 283, Lafleche, Sask., en donnant références et mentionnant salaire désiré. 18-1323-20C.

JE GARDERAIS DES ENFANTS CHEZ MOI, rue Desautels, le jour. Signaler: 233-1413. 20-1367-20-C

ON DEMANDE — Un gardien pour l'école du Fort Alexandre. Ses devoirs consistent à organiser les jeux pendant les heures de récréation et de faire la surveillance au dortoir. Veuillez vous adresser à: Ecole du Fort Alexandre, Pine Falls, Man. 20-1352-20P.

Pas de cheveux gris . . .

Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.

Ecrivez pour nos dépliants gratuits

C. C. Jamieson

Boite postale 22, Transcona, Man. Téléphone: CAstle 2-4492

BOVATZOS "Flowerland"

Spécialité: fleurs pour mariages. Bouquets de corsage et autres. Couronnes mortuaires

413, AVE GRAHAM, WINNIPEG (une rue à l'est de la Baie)

Téléphone: WHitehall 3-2934

Signalez CHapel 7-4288

Transit Service Station

567, rue Marion, St-Boniface (près de l'hôtel Transit)

Gabriel Tétrault, propriétaire

Entretenons automobiles de toutes les marques

Lubrification - Réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau

Reliance Typewriter

Office Equipment & Supply Co.

275, ave Taché, St-Boniface

Bureau: CEdar 3-1796

Résidence: CHapel 7-6617

ROGER-A. SABOURIN, propriétaire



PHARMACIE Préfontaine PHARMACY

Maintenant située à 243, rue Marion, Norwood

A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons

Téléphone: CHapel 7-3533

Nous livrons à domicile

Cartes de souhaits en français et en anglais

Mesdames! Faites-vous donner votre permanente pour l'été maintenant au

Golden Beauty Salon

à partir de **$5.95**

EN VEDETTE

Mademoiselle "Jan" — Experte stylist grand genre — Styles américains, parisiens et italiens

GRATIS

Une bouteille de parfum français exquis avec chaque permanente

AMENEZ VOTRE FAMILLE

Shampooing et mise en plis **$1.25**

Coloration experte des cheveux

Golden Beauty Salon

Angle Hargrave et St. Mary's

A une rue du dépôt d'autobus

En face de la cathédrale Ste-Marie

Avec ou sans rendez-vous

Tél.: WH 2-3902 ou WH 3-2131

Vous pouvez aussi vous procurer nos produits chez GOLDEN DRUGS. Haute qualité, prix modique.



Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.

ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES

ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES

100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

VOTRE CIMETIÈRE CATHOLIQUE

Le Jardin du Saint-Sépulcre

Avec l'approbation de l'Autorité de l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Bureau: 707 - 356, rue Main

Great Western Building Winnipeg

Tél.: WH 3-7425

ON DEMANDE — Vendeuses. Dames sachant conduire. Si vous désirez du travail 3 ou 4 heures par jour en visitant régulièrement chaque mois un groupe de clients de "Studio Girl Cosmetic" dans territoire établi à St-Boniface et dans les environs, et consentez à faire de légères livraisons, etc. écrivez à: Studio Girl Cosmetics, Dept. CWA-28, 446, avenue Lafleur, Montreal 32. Ce territoire vous rapportera jusqu'à $5 de l'heure. 18-1303-20P.

POUR PEINTURE INTERIEURE OU EXTERIEURE par peintre expérimenté. S'adresser à Jean-Paul, 670, rue Cavanaugh, ou signaler: CEdar 3-2847. 9-1054-T.F.

A LOUER — Près hôpital St-Boniface. Logis: 2 pièces dans maison privée. Pour jeunes filles tranquilles. Signaler: CEdar 3-3237. 20-1366-20C.

A LOUER — St-Boniface, 323, rue Langevin. Logis: 3 pièces. Salle de bain privée. Signaler: WHitehall 3-0294. 20-1365-20C.

A LOUER — Norwood. Chambre meublée. Commodités de cuisine. Libre immédiatement. Signaler: CEdar 3-1768. 20-1362-21C.

A LOUER — Restaurant. Couple marié de préférence. S'adresser à: Au Blé D'or, Ste-Anne-des-Chênes. Téléphones: résidence, GArden 2-2233, ou Au Blé D'or, GArden 2-5531. 20-1382-20C.

A LOUER — Rue Dumoulin. Logis: 3 grandes pièces non meublées. Très propre. Complètement privé. Place de stationnement. Près de toutes commodités. Libre: 1er septembre. Signaler: WHitehall 3-9024. 20-1361-20C.

A LOUER — Chambre avec petit déjeuner si désiré. Près de toutes commodités. Jeune homme de préférence. Libre: 1er septembre. Signaler: CHapel 7-2849. 20-1360-21C.

A LOUER — 2 chambres non meublées. Près cathédrale et arrêt d'autobus. Adultes de préférence. S'adresser à 335, rue Langevin. 20-1359-20-P.

A LOUER — St-Boniface, 462, rue Aulneau. Logis: 3 pièces. Entrée privée. Poêle et réfrigérateur. Près hôpital et autobus. Stationnement d'après arrangements. $80.00. Possession: 1er septembre. Signaler: EDison 9-0084. 20-1358-20C.

A LOUER — Logis meublé: 2 pièces, cuisine et chambre à coucher. Entrée privée, 2e étage. Pour 2 personnes. Libre: 1er septembre. Signaler: CHapel 7-6888. 20-1357-20C.

A LOUER — St-Boniface. Logis moderne: 4 pièces. Salle de bain privée. Près écoles et hôpital. Libre: 1er septembre. Adultes de préférence. Signaler: CHapel 7-4271. 18-1302-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 142, avenue Chandos. Logis: 3 pièces. Signaler: GLobe 2-1189. 19-1336-20C.

A LOUER — St-Boniface est. Magasin général avec logis et bureau de poste. Pas d'opposition. Comptant requis pour marchandise et accessoires. S'adresser à Jean Moreau, 1624, chemin Dugald, St-Boniface est, Man., ou signaler: CHapel 7-4062. 16-1248-20C.

A LOUER — Norwood. Logis: 2 pièces; 2e étage. Poêle et réfrigérateur fournis. Signaler: CEdar 3-6145. 17-1265-T.F.

A LOUER — Norwood. Duplex: 3 pièces. Entrée privée. Réfrigérateur et poêle électriques. Chauffage. Eau chaude. 109, rue Marion. Signaler: GLobe 3-7454. 17-1261-T.F.

A LOUER — Logis: 1½ pièce. Complètement meublé. Près hôpital St-Boniface et autobus. Pour 2 personnes aimant tranquillité. $35 par mois. Signaler: WHitehall 3-5057. 18-1296-T.F.

A LOUER — Entre les rues Kitson et Traverse. Garage. Libre: 1er septembre. Signaler: CHapel 7-6082. 19-1324-T.F.

A LOUER — Rue Dumoulin. Logis: 3 pièces. Poêle et réfrigérateur. Nouvellement décoré. Libre immédiatement. Adultes de préférence. Signaler: CHapel 7-8051 le jour. CEdar 3-4252 après 6 h. 19-1348-20C.

A LOUER — Logis: 2 pièces complètement meublées. Idéal pour jeune couple ou 2 filles. Libre: 1er septembre. S'adresser à 155, rue La Vérendrye, ou signaler: CEdar 3-2060. 19-1347-20C.

A LOUER — Chambres, avec pension si désiré. Pour étudiants ou personnel enseignant. Signaler: ALpine 3-9069 de 6 h. à 7 h. p.m. 19-1343-20C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Complètement meublé. Cuisine moderne. Entrée privée. Signaler: CHapel 7-9133 après 6 h. et en fin de semaine. 19-1333-20C.

SPENCER

Vêtements de base faits sur mesure pour soulagement des maux de dos et mauvaise posture.

Pour un rendez-vous, appelez, après 4 heures, Mme J. Haskell, représentante, JUstice 9-2671, 281, rue Lansdowne, Winnipeg 4. Pour références, appelez Mme Courteau, CEdar 3-5016.

PIANOS ET ORGUES A VENDRE

Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec votre représentant français, M. Jean Carignan.

J. J. H. McLean & Co. Ltd.

Angle des rues Graham et Edmonton Winnipeg — Tél.: WHitehall 3-4231

Affilié à la Procure Générale

Horloger suisse

Louis Matile & Fils

maintenant au no 237, rue Garry vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes

Téléphone: WHitehall 2-6625

GUERTIN Frères

MARCHANDS DE PEINTURES

— Gros et détail —

Accessoires pour peintres

1135, rue St. James, Winnipeg

Téléphone: SUnset 3-7258

A LOUER — St-Boniface, 153, rue Notre-Dame. Chambre avec facilités de cuisine, meublée ou non. 19-1338-20C.

A LOUER — Norwood. Chambre meublée. Pour homme. Près autobus et toutes commodités. Place de stationnement. Signaler: CHapel 7-1745. 19-1332-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Pour 1er octobre. Maison: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Signaler: CEdar 3-1375. 19-1331-T.F.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 ou 4 pièces. Non meublé. Broche pour poêle. Machine à laver. Chauffage et eau inclus. Place de stationnement. Signaler: SPruce 5-1439. 18-1292-T.F.

A LOUER — Norwood. Grande chambre. Entrée privée. Près autobus. Possession immédiate. Signaler: CEdar 3-3831. 18-1291-20C.

A LOUER — Précieux-Sang. Chambre avec facilités de cuisine. Réfrigérateur et laveuse. Pour 1 ou 2 jeunes filles tranquilles. Libre: 1er septembre. Signaler: CHapel 7-6082. 18-1288-T.F.

A VENDRE

St-Boniface — Duplex tout neuf. 1 logis de 5 chambres à coucher. Autre logis à revenu. Situé au centre, tout près d'école catholique. A termes. Pour plus d'informations, signaler: CEdar 3-4148. 18-1320-20C.

A VENDRE — Brûleur-transformeur à l'huile "Gun type". Avec contrôles et réservoir de 200 gallons. Signaler: CEdar 3-4345. 19-1346-T.F.

A VENDRE — Téléviseur "Westinghouse", 21": $80.00. Réfrigérateur: $50.00. Poêle électrique avec four: $30.00. Lit simple et lit double: $30.00 chacun. Table et chaises de cuisine en chrome: $40.00. 2 fauteuils: $50.00. Raison de vente: départ. Signaler: CEdar 3-3905 après 6 h. 19-1325-20C.

A VENDRE — 25 vaches et taures enregistrées. Plusieurs viennent d'entrer au lait ou sur le point d'entrer. Ce troupeau est clair de brucellose et de tuberculose. S'adresser à: Maison St-Joseph, Otterburne, Man. Tél.: 327-12. 20-1369-21C.

A VENDRE — Ste-Anne. Près écoles, église et hôpital. Maison en stuc: 7 pièces et salle de bain. Chauffage: eau chaude. Fenêtres et portes en aluminium. Lot: 52' x 300'. Téléphone: Ste-Anne, GArden 2-5323. 19-1329-21P.

DEVONS ACHETER MAISON de 5 ou 6 pièces à St-Boniface ou Norwood prochainement. Veuillez signaler CHapel 7-7603. 39-583-T.F.

A VENDRE — Norwood. Maison avec revenu mensuel: $160, plus 3 pièces pour propriétaire. Comptant requis: $5,000. Signaler: CHapel 7-7453 après 5 h. p.m. 18-1310-20C.

A VENDRE — St-Boniface. Immeuble-appartement tout neuf. 8 logis avec poêle et réfrigérateur. Grand logis au 1er étage avec 4 chambres à coucher. Très bonne location, bons revenus. A termes. Signaler: CEdar 3-4148. 18-1319-20C.

A VENDRE — St-Boniface centre. Bungalow moderne: 4 pièces, plus salle de récréation au soubassement. Endroit idéal. Comptant requis: $6,500. Signaler: CEdar 3-3668. 20-1364-20C.

A VENDRE — Village, Ste-Anne-des-Chênes. Bungalow moderne: 5 pièces. 4 ans. 24' x 34'. Beau grand lot. Largeur du lot: 75'. Salle de bain. Chauffage: huile. Salle de jeux. Armoires en acajou. Téléphone: GArden 2-5387. 18-1298-20C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison de revenu. Bel emplacement. Revenu mensuel: $160, plus 4 pièces pour propriétaire. Comptant requis: $6,000 ou plus. Signaler: CEdar 3-4757. 13-1163-25C.

A VENDRE — Maison: 28' x 38', 1 étage, 5 pièces. Pour tout renseignement, appelez Ste-Anne: GArden 2-5119. 19-1321-20C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 4 logis. Installation du gaz. 2 autres maisons de 4 pièces chacune. Signaler: CHapel 7-3639. 19-1337-21C.

A VENDRE — Village Ste-Anne-des-Chênes. Maison: 5 pièces. Chambre de bain moderne. Eau chaude et froide. Chauffage: gaz naturel. Remise pour automobile. Grand jardin. Lot: 60' x 300'. S'adresser à: Boite 14. Téléphone: GArden 2-5109. 19-1344-20P.

A VENDRE — Ste-Anne-des-Chênes. Maison: 9 pièces, 5 chambres à coucher. Lot: 95' x 148'. Chauffage: huile. Eau chaude. Située en face des écoles, près de toutes commodités. Possibilités commerciales. Taxe: $125. Prix raisonnable. S'adresser à M. Henri Campagne, Boite 46, Ste-Anne, Man. 17-1268-21C.

A VENDRE — Transcona. Maison: 3 chambres à coucher. 4 ans. Près école et église catholiques. Prix: $13,200. $3,500 comptant. Pas d'agent. Appelez propriétaire: CAstle 2-0374. 20-1370-21-C.

A VENDRE — St-Malo. Restaurant. Bon chiffre d'affaires. Prix raisonnable. S'adresser à: Antoine Gosselin, St-Malo, Man. Téléphone: 339-6. 20-1356-21C.

A VENDRE — St-Boniface, rue St-Jean-Baptiste. Bungalow: stuc, 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Pas d'agent. Libre: 30 septembre. S'adresser à: H. E. Gray, 64, avenue Crawford, St-Boniface. Téléphone: GLobe 3-4231. 20-1355-22P.

A VENDRE — Ferme de 320 acres située à 2 milles au sud de Dufrost. Maison, étable, poulailler, remise à machineries, grainerie et autres bâtiments. Puits et chemin de gravier. S'adresser à: Florent Vermette, Dufrost, Man. Téléphone: St-Pierre, 313-15. 20-1354-20P.

A VENDRE — Maison toute neuve: 5 pièces, 2 chambres à coucher, salle de bain moderne. Garage attenant. Près église et école. S'adresser à: Adonai Bernardin, Elie, Man. Téléphone: 16. 20-1353-20P.

A VENDRE — Bungalow moderne: 5 pièces. Meublé ou non. Sur terrain de 2 acres sur rue principale à Ste-Anne. S'adresser à Paul Desautels. Téléphone: GArden 2-3563. 20-1351-23C.

A VENDRE — Grand lot: 100' x 200' sur bord du lac. Nouvelle sous-division à la plage Hillside, 2 milles de l'église catholique et de la Plage Albert. $1,200. Appelez ou voyez Léonard David, Victoria Beach. Téléphone: 754-2394. 20-1350-23C.

DESIREZ-VOUS UN LOT POUR MAISON D'ETE? — Avant d'acheter, voyez nos lots à Plage Albert, une des plus belles plages sablonneuses du Manitoba. [illegible] Pour tous renseignements, écrire ou téléphoner à R.-J. Trainor, Victoria Beach, Man. 4-381-T.F.

POUR VENTE de maisons à St-Boniface, Norwood ou St-Vital, ou pour acheter avec $500 comptant, [illegible] appeler Midtown Realty GLobe 3-4745 ou A. Desaulniers CEdar 3-5874. 11-812-T.F.

ON DEMANDE

Pour le district scolaire de Willow-Bunch, Saskatchewan, un instituteur ou une institutrice bilingue et catholique pour le grade 8. Salaire selon l'échelle établie par Borderland School Unit 4. **S'adresser à Gérard Verhelst, Willow-Bunch, Sask., ou Roger Lalonde, St-Victor, Sask.** 18-1314-20C.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue catholique pour école publique de Gravelbourg pour enseigner dactylographie, sténographie et autres sujets aux grades supérieurs. Salaire: $2,700 à $7,600 selon qualifications. **S'adresser à A.-H. Lepage, sec., Commission Scolaire, Gravelbourg, Sask.** 18-1313-20C.

LE DISTRICT CATHOLIQUE No 60, de Camrose,

invite des demandes, (1) d'instituteurs (trices) d'école secondaire qualifiés, pour enseigner le Français et/ ou les Mathématiques et les Sciences aux grades 10, 11 et 12; (2) d'instituteurs (trices) d'école élémentaire pour les grades 1 et 5; (3) d'instituteurs (trices) possédant diplômes en dactylographie. Salaire de $3,000 à $8,300 avec augmentation selon entente établie. **Pour plus d'informations écrivez à: Frank Trappmann, sec.-trés., Boite 1747, Camrose, Alta. Téléphone: 672-3494.** 18-1308-20C.

A VENDRE

REFRIGERATEUR "G.E." 10 pieds cubes (congélateur pleine largeur). Une aubaine à $125.00. S'adresser à: Appartement 8, Sec. B., 281, avenue River. Signaler: GRover 4-1239 après 6 h. p.m. et en fin de semaine. 20-1371-20C.

A VENDRE

NORWOOD — Près école du Précieux-Sang. Maison en stuc: 7 pièces, 4 chambres à coucher. En bon état. 12 ans. Soubassement à la grandeur. Joli lot boisé: 50' x 120'. Garage neuf. Terrain de jeux pour enfants. Rue tranquille. Hypothèque de 6¾%. Aubaine à $13,500. Vendeur transféré à Montréal.

APPELEZ

Mme Barry GL 3-3664

Suburban Agencies WH 2-6581

20-1368-20C.

A VENDRE

Norwood — Rue Taché. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Très belles propriété et location. Taxe: $185.00. Chauffage: huile. Prix très raisonnable. Comptant requis: $2,000. Balance à termes.

Norwood — $8,100. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Près écoles. Chauffage: huile. Comptant requis: $500.

Parc Windsor — 43, Burning Bush Bay. Bungalow: 5 ans. Excellent état. Comptant requis: $3,000. Vendeur transféré.

Pour tous renseignements

S'adresser à A.-C. Desaulniers, 407, rue De la Morénie

ou

MIDTOWN REALTY

GLobe 3-4745 ou CEdar 3-5874

18-1294-20C.

A VENDRE

St-Boniface — Rue Berry. Bungalow: 5 pièces. Chauffage: huile. $8,500 à termes.

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. Maison de famille: 8 pièces. $5,000 comptant. Balance à termes.

St-Boniface — Près école et basilique. Maison de famille: 6 pièces, 4 chambres à coucher. Intérieur nouvellement rénové; portes incluses. Lot: 50' x 120'. Taxe: $170.00. $10,500 à termes.

St-Boniface — Rue Deniset. Bungalow moderne: 7 ans. 2 chambres à coucher. $5,000 comptant. Balance à termes.

30 milles au sud de Winnipeg — Ferme pour l'élevage de volailles. Equipement moderne pour 2,000 poules pondeuses, étable, couvoir, maison moderne: 7 pièces, 4 chambres à coucher. Prix très raisonnable ou considérerait échange sur maison de ville.

St-Boniface — Près hôpital. Maison de rapport. 2 logis. Soubassement à la grandeur, 2 salles de bain. Taxe: $160. $12,000 à termes faciles.

Norwood — Rue Horace. Bungalow moderne: 5 pièces. Chauffage: gaz. Au prix raisonnable de $12,200 à termes.

A LOUER

St-Boniface — 640 pieds carrés pour bureau.

A. AYOTTE

191, blvd Dollard, St-Boniface

Téléphone: CEdar 3-5845

18-1315-20C.

TOUGAS REALTY

190, avenue Provencher

St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface centre — Bungalow moderne: 4 pièces, plus salle de récréation au soubassement. $13,500.

St-Boniface — Près basilique. Bungalow moderne: 5 pièces. Chauffage: eau. $15,500.

St-Vital — Bungalow moderne: 4 pièces. Beau lot. $11,000 à termes. Possession: 15 juillet.

St-Boniface — Triplex. Chauffage: huile. $16,500. Comptant requis: $3,000.

St-Boniface — Maison de revenu: 23 pièces. Revenu mensuel: $475. Prix: $35,000.

St-Boniface — Triplex, 18 ans. Revenu mensuel: $145, plus logis 4 pièces pour propriétaire. Garage double. $18,900. Termes faciles.

St-Boniface — Commerce d'épiceries et viandes. Gros chiffre d'affaires. Très bonne bâtisse. Logis moderne attenant: 4 pièces. Garage. Prix: $26,000. Prendrait duplex à St-Boniface ou Norwood en échange.

A.-J. BOULANGER

TELEPHONES:

Bureau, CHapel 7-8178

Résidence, WHitehall 3-2134

17-1280-20C.

JOS. PIERSON

Votre vendeur personnel de

- Chevrolet
- Oldsmobile
- Corvair
- Chevrolet II
- Camions Chevrolet

CARTER MOTORS LTD.

Bureau: SP 2-2431 — Résidence: LE 3-1628

Automobiles usagées "garanties" de première condition



EATON'S—Le Magasin des Jeunes Canadiens

Vêtements – des tout-petits aux adolescents!

Selon le climat, selon la mode!



Un monde de styles élégants — pour l'enfant qui commence tout juste la classe, et pour l'étudiant de l'école secondaire — vous attend au 5e étage du magasin Eaton's. De tout, à partir des jolies robes pour fillettes aux parkas chauds et résistants . . . les sélections sont abondantes et variées! Et souvenez-vous que vous êtes protégés par la garantie toujours honorée d'Eaton's: "Marchandises satisfaisantes ou argent remboursé" qui s'applique aux prix aussi bien qu'à la valeur. Visitez le 5e étage d'Eaton's bientôt!

Fête familiale chinoise à Toronto

TORONTO — Plus de 2,000 Chinois venant de tous les coins de l'Amérique du Nord et du Sud se sont rassemblés à Toronto pour participer à la première réunion de l'Association Lung-Kong-Tin-Yee. Ces quatre mots représentent le groupement de quatre grandes familles de l'Empire Céleste. Elles se sont groupées, il y a près de 2,000 ans, au sommet d'une montagne. Les Chinois ont défilé dans les rues de la ville-reine et ont organisé de nombreuses fêtes dans tous les quartiers.

A VENDRE

St-Boniface — Maison: 4 grandes pièces. Chauffage: gaz. Garage. Près école Provencher. Plein prix: $11,000 avec $1,500 comptant.

St-Boniface — Immeuble-appartements, 4 logis de 3 pièces. Chauffage: gaz. Garage. Beau lot. Bien situé. Plein prix: $24,500.

St-Boniface — Magasin: épicerie et viande. Marchandise et accessoires. Très gros chiffre d'affaires. Grand logis pour propriétaire. Comptant requis substantiel ou échangerait sur propriété de ville.

St-Vital — Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Grand lot boisé. Près des écoles catholiques. Plein prix: $7,900.

St-Boniface — Immeuble-appartement. Tout neuf. 8 logis, tous loués avec bail. Très bonne location. Rapporte 10% sur placement. Termes faciles. Veuillez le voir pour l'apprécier.

Norwood — Près Précieux-Sang. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Garage. Gaz. Vendrait ou échangerait sur magasin en ville ou en campagne.

Pour plus d'information s'adresser à

PAUL GAGNON

269, blvd Dollard, St-Boniface

Téléphone: CHapel 7-7603

11-1282-20C.

A VENDRE

ST-BONIFACE

Près hôpital — Maison: 4 chambres à coucher. $10,500. $1,500 comptant. Propriétaire assumera balance avec termes faciles.

ST-BONIFACE

Maison — 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Garage. $8,900. $1,800 comptant.

ILE-DE-CHENES

Village — Bungalow: 4 pièces. Grand lot. $4,800. $2,000 comptant.

MAGASIN GENERAL

Dans grand district fermier — Logis: 6 pièces pour propriétaire. Complètement moderne. Propriétaire retiré. Echangerait sur propriété de ville.

ST-BONIFACE

Immeuble-appartement — 8 logements. Rapporte 15% sur placement. $27,500. Comptant: $10,000.

RUE BRAEMAR

Norwood — Duplex: 5 et 3. 2 plomberies. Chauffage: gaz. $14,900. Termes faciles.

J.-R. Poirier REALTY,

202, ave Harvard, Winnipeg 9

Téléphone: GRover 5-1876

ou

M. Joe. Trudeau,

130, rue Masson

Téléphone: CHapel 7-8011

17-1279-21C.

VETERANS REALTY

302, édifice McIntyre

Téléphone: WHitehall 2-7125

A VENDRE

Norwood — 257, Enfield Crescent. Maison: 8 pièces. Salle de bain au 1er étage. 4 ou 5 chambres à coucher. Lot: 82' de largeur. Bel emplacement pour immeuble-appartement. Possession: 15 septembre. Titre clair. A termes si désiré.

St-Boniface — Avenue Provencher. Triplex. Revenu mensuel: $240.00. Comptant requis: $3,000. Balance portée par propriétaire.

Norwood — Près Précieux-Sang. Bungalow: 6 pièces. Comptant requis: $3,000. Balance: $80.00 par mois.

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. Bungalow: 4 pièces. Comptant requis: $4,000.

St-Boniface — Duplex: 4 et 4. $13,500. Revenu mensuel: $150.00. A termes.

Parc Windsor — Maison: 5 pièces. Echangerait pour maison de 4 chambres à coucher au Norwood.

Rue Alloway — Près hôpital Miséricorde. Maison: 10 pièces. Revenu mensuel: $125.00, plus 4 pièces pour propriétaire. Comptant requis: $5,000.

Swan Lake, Man. — Maison neuve: 5 pièces, 24' x 36'. Complètement moderne. Bonne eau. Lot: 70' x 180'. Vacante. Comptant requis: $8,000. Balance à termes.

N. BERNIER

594, rue St-Jean-Baptiste

Téléphone: CEdar 3-2027

17-1277-20C.

Réforme agraire et promotion sociale doivent aller de pair

PORTO ALEGRE — Au cours d'une allocution prononcée devant le Mouvement rural catholique, Son Exc. Mgr Alfred-Vincent Scherer, archevêque de Porto Alegre, au Brésil, a souligné que la réforme agraire n'était pas suffisante en elle-même, mais qu'elle devait être accompagnée d'une promotion sociale. La population rurale brésilienne, en effet, est analphabète dans une très grande proportion et ne dispose même pas de ses droits civiques.

AVIS

AVIS EST DONNE par les présentes qu'une demande sera présentée au Parlement du Canada, soit à la prochaine session ou à l'autre suivante pour obtenir un décret incorporant une compagnie sous le nom de PACIFIC TRANSMISSION COMPANY avec un capital autorisé d'un million de dollars ($1,000,000.00) divisé en cinq cent mille (500,000) parts d'une valeur de deux dollars ($2.00) chacune, dans le but de construire et d'opérer une pipeline ou des pipelines au Canada ou à l'étranger pour le transport et la transmission de gaz naturel à l'état liquide, gaz ou tout autre hydrocarbure liquide ou gazeux.

DATE à Ottawa, Ontario, ce 20e jour d'août A.D. 1962.

GOWLING, MacTAVISH, OSBORNE et HENDERSON,
88, rue Metcalfe,
Ottawa, Ontario.
Avocats pour les demandeurs.

MARION REALTY

66, rue Marion, Norwood

A VENDRE

ST-BONIFACE

Immeuble-appartement: 3 logis; complètement loués. Prix: $23,900. $4,500 comptant. Balance: $125 par mois.

St-Boniface — Immeuble-appartement: 5 logis, complètement loués. $39,500. Comptant requis, $12,000. Balance à termes faciles.

ST-VITAL

Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Lot: 55' x 120'. Prix: $10,900. $1,500 comptant.

St-Vital — Maison: 7 pièces, 4 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur. Beau grand lot. $12,900. $1,000 comptant.

ST-CHARLES

Maison: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur. Prix: $8,500. $500 comptant. Balance: $75 par mois.

Pour plus d'information, appelez

Raymond THERIAULT

CEdar 3-6217 ou LEnnox 3-6017

17-1281-20C.

La Société d'Habitations Ltée

MAISONS "MARQUE DISTINCTION"

à vendre à

St-Norbert — Ile-de-Chênes

St-Vital

Maisons de 2 chambres à coucher

St-Boniface — Rue Giroux — $11,500. Rue Marion — $13,900.

St-Vital — Rue Lenox — $9,500. Financement sur entente.

Ile-de-Chênes — Lots: ½ acre. Idéal pour vétérans.

St-Norbert — Lots: près église et école.

Parc Windsor — Maison à niveaux variés. 4 chambres à coucher. Presque neuve. Paiement initial: $1,100.

A vendre — Ferme dans paroisse catholique française. 460 acres avec 450 en culture. 360 ensemencées. Bonnes bâtisses, machines aratoires. Le tout: $46,500. Financement et intérêt à bons termes.

S'adresser à

M. Henri DAUDET, gérant

700, Great Western Building,

356, rue Main, Winnipeg 1, Man.

Téléphone: WHitehall 3-4021

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of MARIE-ROSE-ALMA LACROIX late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Spinster, Deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at 702 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 30th day of August, A.D. 1962.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 16th day of August, A.D. 1962.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & BETOURNAY,
Solicitors for: Joseph-Charles Massicotte, Executor.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of PHILIPPE BOULET, late of the Post Office of Dunrea, in Manitoba, Merchant, deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 25th day of September, A.D. 1962.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 21st day of August, A.D. 1962.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & BETOURNAY,
Solicitors for the Executrix.

NIAKWA INVESTMENTS LTD.

Prêts hypothécaires

Premières et deuxièmes hypothèques

Achat de portefeuilles d'hypothèques

700 Great Western Bldg., 356, rue Main, Winnipeg

Téléphone: WH 2-0038

FOUILLARD IMPLEMENT EXCHANGE LTD.

St-Lazare, Man.

Ecrivez pour demander la liste complète des prix des aubaines 1962. Gros stock de machines aratoires, etc.

FACILITES PROPRES AU SERVICE DE BANQUETS

On pourvoit aux provisions et au service de repas, soit dans les salles, chez vous ou au Town n' Country. On peut servir de 10 à 300 personnes. Service excellent, prix raisonnables.

TOWN N' COUNTRY

317, rue Kennedy — WH 3-8618

PAUL PAQUIN

Assurances générales

989 AUTUMNWOOD

ST-BONIFACE

Boîte 68, St-Boniface, Man.

Téléphone: ALpine 3-9805

Venez prendre un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine, sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.

HAVEN LUNCH

344, rue Main, Winnipeg

Un régal pour toute la famille

Notre spécialité: le poulet frit

Salle de banquet pour toutes occasions

Téléphone: WHitehall 2-9076

INSTITUTRICE DEMANDÉE À QUÉBEC

On demande dame ou demoiselle de 22 à 40 ans pour enseigner surtout la langue anglaise à des garçons et filles, 10 et 11 années, dans collège commercial bilingue. Expérience si possible.

Ecrivez le plus tôt possible à: RUEL BUSINESS COLLEGE, 34, Côte du Passage, Lévis, Québec (10 minutes du Château Frontenac à Québec).

Spécifiez: âge, religion, poids, taille, qualifications, expérience et salaire désiré. Chambre et pension.

Deux amies seraient acceptées: l'une comme institutrice et l'autre comme concierge et bonne.

19-1326-21C.



388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba

CHapel 7-1105

SILENCIEUX (Mufflers) "MIDAS"

Garantis à toutes les "Midas Shops" au Canada et aux Etats-Unis pour la durée de votre voiture

midas MUFFLER SHOPS



N.-A. Duprat

50, rue Isabel (près de Notre-Dame)

Winnipeg 2, Manitoba

Téléphone: SPruce 5-7189

ABLE JOBBERS CO.

La première maison d'épiceries vendant à escompte

158, avenue Provencher CHapel 7-3996

Pêches Peter Pan 24/15 oz. — $4.50 la caisse. Moins que 19c la boîte

Blé d'Inde en crème 24/15 oz. — $2.35 la caisse. Moins que 10c la boîte

Soupe aux asperges à la crème 24/10 oz. — $2.50 la caisse. Moins que 11c la boîte

Blé d'Inde en épis 24/35 oz. — $2.75 la caisse. Moins que 12c la boîte

Soupe aux tomates 24/20 oz. — $3.50 la caisse. Moins que 15c la boîte

Ouvert jusqu'à 5 h. tous les jours et jusqu'à 1 h. p.m. le samedi